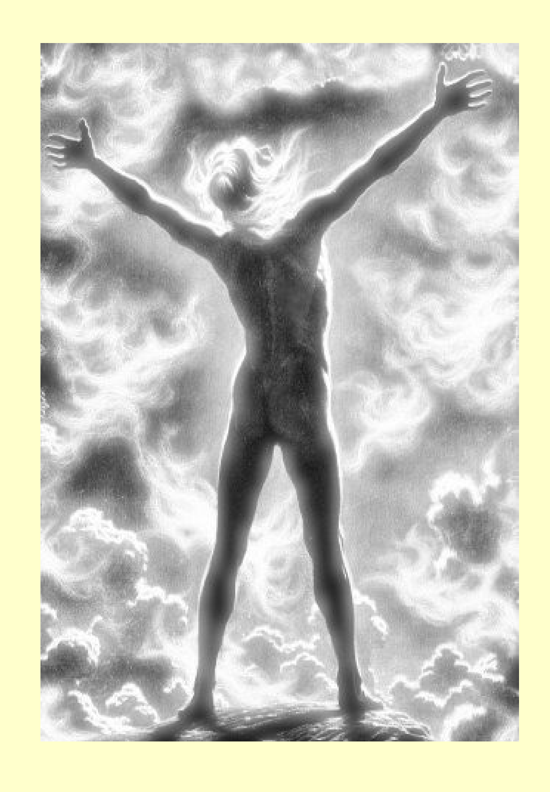
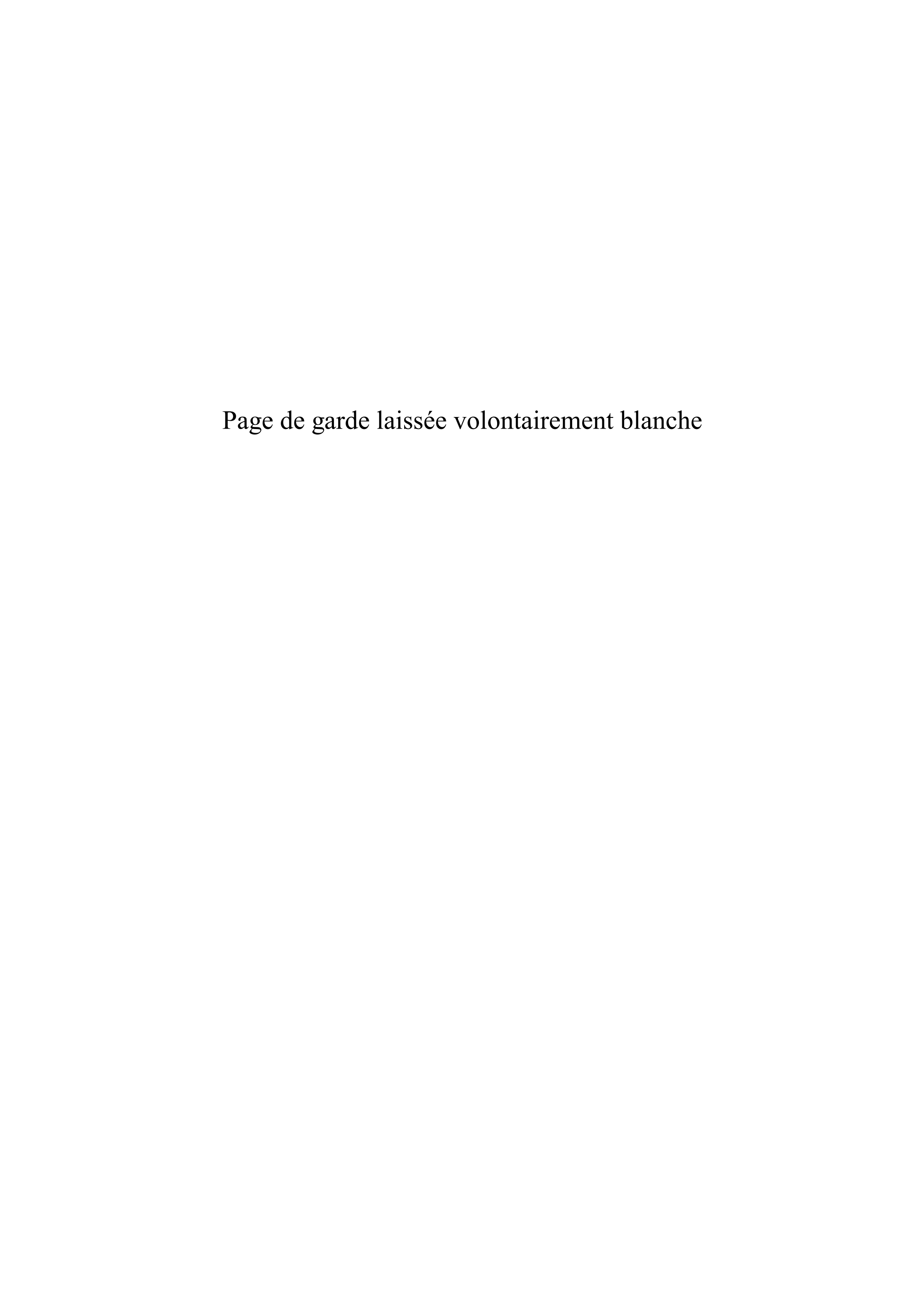
Jeunes et… nudistes !

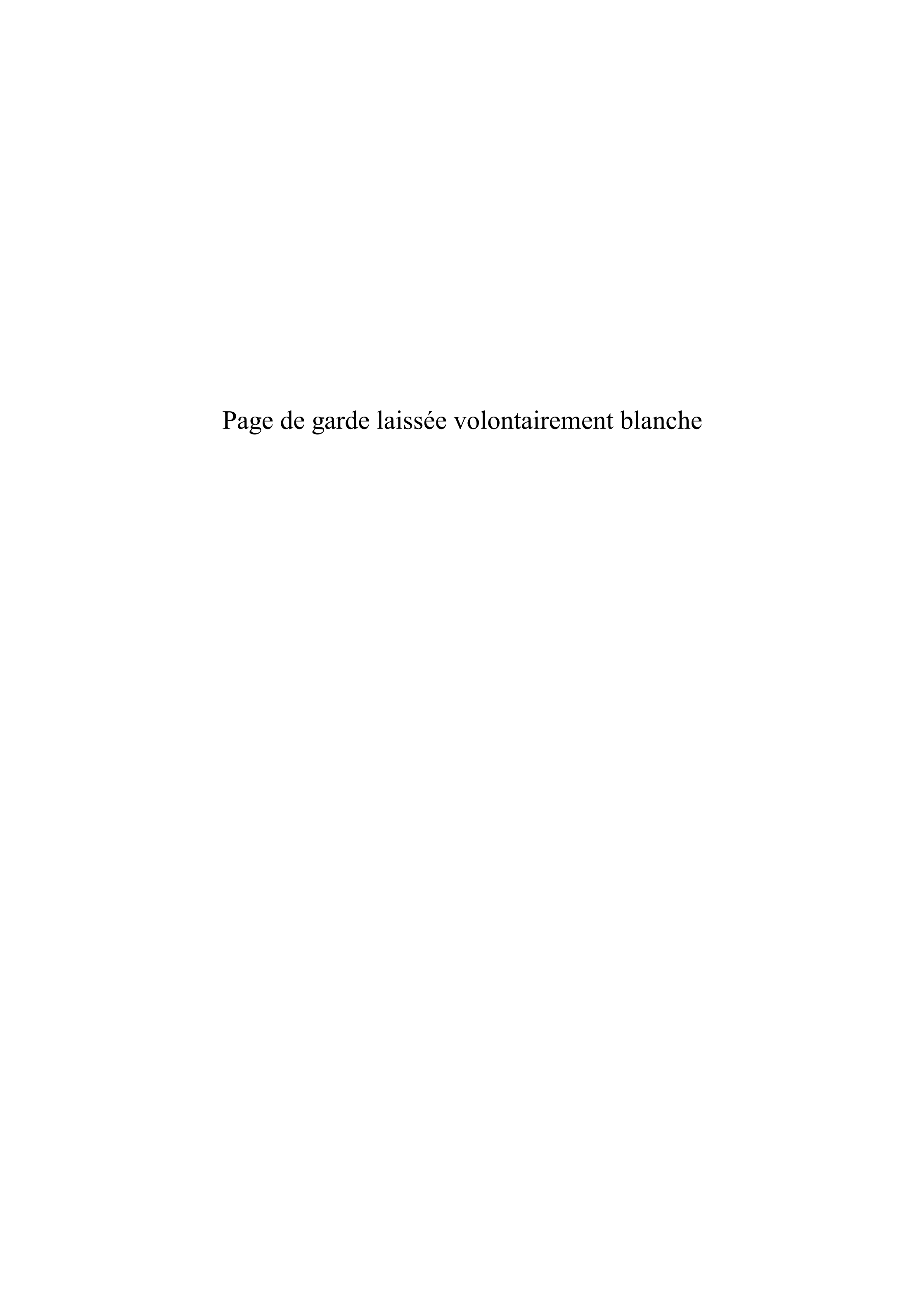


Carl H…



Illustration de couverture :
Réinterprétation personnelle d’une oeuvre de Fidus (Hugo Höppener) représentant la salutation au soleil.


Page de garde laissée volontairement blanche



Page de garde laissée volontairement blanche

Cet ouvrage est dédié à
tous les adolescents du monde
qui osent choisir de vivre librement
leur nudité et leur sexualité
entre eux ou même en présence d'adultes.

Il peut être contacté à l’adresse ci-dessous :
carl.belgian.nudist@gmail.com

Belgique - Mai 2023

Jeunes et… nudistes !

Carl H…

Dos de page de titre laissée volontairement blanche

CHAPITRE 1

Il était près de midi et, durant cette quinzaine de vacances, il y avait désormais moins de monde dans la piscine au bord de laquelle Erwan venait de s'asseoir pour se reposer un moment avant de rentrer chez lui. Il avait 17 ans et, chaque jour pendant ses vacances, il adorait venir faire là des longueurs pendant un long moment pour, ensuite, aller se promener en ville.

C'est alors qu'il remarqua le manège d'un garçon de son âge qui ne cessait d'enchaîner les plongeons comme s'il s'entraînait à les améliorer. Ce garçon était bien moins musclé que lui et portait un slip blanc très moulant probablement non doublé puisqu'il laissait parfaitement deviner ce qu'il était censé cacher...

Erwan pensa aussitôt qu'il n'oserait jamais porter un slip de bain pareil. Le sien était en effet noir, idéal pour dissimuler ce qui ne devait pas se voir... Il en était là à s'étonner de la hardiesse du garçon quand leurs regards se croisèrent. L'autre parut surpris et déconcerté d'être observé avec autant d'attention. Il marqua un temps d'arrêt puis se dirigea d'un pas volontaire vers Erwan à qui il

s'adressa...

- Salut ! T'es là depuis longtemps ?

- J'ai fait pas mal de longueurs et maintenant je me repose un peu avant d'aller me rhabiller.

- Ah bon. Je pensais que tu venais d'arriver car je n't'avais pas remarqué.

- Je viens juste de te remarquer aussi, sans doute parce qu'il y a moins de monde à présent.

Le jeune inconnu étant proche de lui, Erwan distinguait mieux encore à présent ce que le slip était censé cacher.

- Je suis venu pour m'entraîner à améliorer mes sauts et je crois que cela peut aller maintenant. Moi aussi je vais donc aller me rhabiller. Mais pourquoi me regardais-tu ainsi ?

- Je m'disais que jamais je n'oserais porter un slip de bain comme le tien...

- Ah ? Et pourquoi donc ?

- Ben parce qu'on distingue facilement ce qu'il y a dedans.

- Et alors ? Quelle importance ? On a tous la même chose ou presque non ?

- Peut-être ; mais d'habitude on le cache mieux.

- Pfff ! Moi ça ne me fait ni chaud ni froid qu'on sache comment je suis fait. D'ailleurs, si je porte un slip ici c'est bien parce que c'est obligatoire, sinon je n'en mettrais même pas.

- Tu veux dire que tu nagerais nu devant tout le monde et que ça ne te gênerait pas ?

- Parfaitement. D'ailleurs, l'été dernier, sans que mes parents le sachent, je me suis même rendu sur une plage

naturiste. J'ai trouvé cela génial. Et de toute manière, chez nous, dans notre piscine, je nage souvent nu. C'est bien plus agréable, tu ne trouves pas ?

- Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé...

- Tu aimerais ?

- Qui sait ? Oui, pourquoi pas ?

- Si tu veux, je t'emmène chez nous. Si je suis venu ici aujourd'hui c'est simplement parce que notre piscine manque de profondeur pour y faire certains plongeons.

- Mais... et tes parents ?

- Ils ne rentrent jamais avant 17 heures et j'en profite donc pour nager nu le plus souvent possible.

- Il n'y a pas de risque avec les voisins ?

Le jeune garçon eut un sourire puis lâcha :

- C'est plutôt le contraire, mais je t'expliquerai. On retourne aux cabines ?

- OK, je te suis.

Les deux adolescents passèrent rapidement sous les douches puis se dirigèrent chacun vers les armoires-vestiaires et, ensuite, vers les étroites cabines individuelles, l'établissement ne proposant pas de vestiaires communs.

CHAPITRE 2

Dix minutes plus tard, tous deux se retrouvèrent sur le perron de l'établissement.

- Au juste, je m'appelle Johnny, et toi ?

- Moi c'est Erwan.

- Erwan ? C'est un prénom plutôt rare, non ? Il me fait penser à une bande dessinée.

- Mes parents sont bretons d'origine et passionnés de celtisme. Je crois que mon nom a un rapport avec les dragons.

- Waw ! Moi mes parents étaient des fans de Johnny Hallyday. C'est à un de ses concerts qu'ils se sont rencontrés. Ma grand-mère m'a expliqué que jadis on choisissait plutôt des prénoms bibliques ou tirés du calendrier dans lequel chaque jour avait ses saints. Puis ensuite la mode est passée aux vedettes de toutes sortes. Je n'aime pas trop mon prénom, mais bon... Viens, nous pouvons rentrer chez moi à pied, ce n'est pas loin.

- Où est-ce au juste ?

- C'est au début du grand lotissement boisé qui

commence là sur la colline. Il n'y a qu'à grimper le long de cette route. On y sera vite.

- Tu habites là depuis longtemps ?

- Mes parents ont acheté cette villa il y a trois ans. Mon père est ingénieur et il avait besoin d'une grande pièce pour son bureau où il stocke pas mal de bouquins et une grande table à dessin. Quant à ma mère, c'est une sportive et elle voulait avoir une pièce à elle pour y placer quelques engins de gym. C'est pour ces raisons qu'ils ont acheté cette villa, notre première maison étant devenue trop petite à leur goût.

- Et tu vas dans quelle école ?

- Le lycée saint Louis. Et toi ?

- Moi j'habite de l'autre côté de la rivière. Mes parents et moi nous vivons dans une maison mitoyenne de deux étages et je vais au lycée Ampère qui est tout près.

- Ah oui, je connais. Et ça va les études ?

- Pas mal, je me débrouille. Et toi ?

- Pareil. Tu as déjà une idée de ce que tu voudras faire plus tard ?

- Je n'ai pas encore vraiment décidé.

- Comme moi... Tiens, regarde, nous ne sommes plus très loin. Tu vois, toutes ces villas ont été construites dans les années '60. C'est pourquoi, à présent, elles sont entourées de haies assez hautes. Du coup, on est assez bien isolés des regards indiscrets.

- Tout-à-l'heure quand je t'ai demandé s'il n'y avait pas de risques avec les voisins tu as souri et tu m'as dit que c'était plutôt le contraire. Qu'est-ce que tu voulais dire ?

- Regarde : cette villa-ci, c'est celle de notre voisin, un retraité bien sympa. Un jour qu'il taillait ses arbres et qu'il

était monté sur une échelle il m'a vu nu au bord de la piscine. Depuis ce jour-là on est devenus copains. Mais je te raconterai plus tard parce que nous sommes arrivés. Suis-moi.

Johnny poussa la barrière, longea une allée revêtue de gravillons, contourna la maison et y entra en glissant une clef dans la serrure d'une porte latérale.

- Tu vois, par là à droite l'escalier mène aux chambres dont la mienne. Nous irons tout-à-l'heure si tu veux. Pour l'instant, descendons à la cave car c'est de là qu'on a accès à la piscine qui se trouve dans le jardin en contrebas.

Johnny alluma la lumière dans l'escalier et descendit, suivi par Erwan. Ils arrivèrent ainsi à l'étage inférieur où ils pénétrèrent dans une pièce carrelée.

- Cette pièce-ci sert de vestiaire et de douche. Mais dans notre cas, vu qu'on revient de la piscine, il est inutile qu'on se douche.

Johnny n'en dit pas davantage. Il déposa son sac de piscine sur un banc et retira aussitôt son t-shirt puis enleva ses baskets. Voyant cela, Erwan déposa son sac à l'opposé et commença lui aussi à se dévêtir. Moins à l'aise que Johnny, il préféra lui tourner le dos. Plus rapide, Johnny se retrouva donc nu avant Erwan et attendit, debout sur le pas de la porte, regardant Erwan. Quand ce dernier ôta son slip, il lui lança, gentiment :

- Ehh, tu as de bien jolies fesses tu sais !

Intimidé, Erwan tourna la tête vers Johnny et vit que celui-ci lui souriait en ne cherchant pas du tout à cacher ses parties génitales.

- Viens, suis-moi.

Johnny se détourna d'Erwan et ce dernier le suivit. Ils

débouchèrent ainsi immédiatement sur une assez vaste terrasse qui se prolongeait par une piscine de dimensions moyennes. Erwan eut encore une hésitation...

- Tu es sûr que ton voisin ne peut pas nous voir ? J'veux pas avoir d'ennuis.

- T'inquiète pas. De toute façon, c'est pas lui qui nous en ferait, bien au contraire, crois-moi. Allons, viens près du bord que je t'explique.

Erwan s'avança et Johnny parla...

- Ici, la profondeur est de un mètre quatre-vingt, suffisante pour faire des plongeons pas trop tête en avant. A l'autre bout, il n'y a qu'un mètre quarante d'eau et on peut se tenir debout. Tu vois là, la ligne bleue sur le carrelage ? Elle indique l'endroit où le fond commence à s'incliner en pente assez raide. Faut pas essayer de se mettre debout après cette ligne car on risque de glisser et ça c'est dangereux. Allons-y !

Johnny sauta dans l'eau, aussitôt suivi par Erwan. Tous deux nagèrent un peu puis Johnny prit un ballon.

- On joue ?

Les deux garçons jouèrent et nagèrent ainsi une demi-heure, après quoi Johnny s'adossa à la paroi du bassin dans la zone la moins profonde.

- Alors, qu'en penses-tu ? C'est pas mieux sans maillot ?

- Si, c'est chouette, on se sent incroyablement libre.

- Si tu veux, tu pourras revenir quand tu voudras.

- Ca m'plairait bien ; ce s'rait vraiment chouette.

- Viens, sortons pour cette fois. Je vais te montrer ma chambre.

Les deux garçons se dirigèrent vers la petite pièce qui

servait de vestiaire et Johnny y ouvrit une armoire.

- Tiens, sèche-toi et passe-moi la serviette de bain ensuite.

Les deux garçons se séchèrent l'un après-l'autre en se regardant sans mot dire. Puis Johnny tendit à nouveau le linge à Erwan.

- Sèche bien tes pieds pour ne pas mouiller les escaliers.

Sans se vêtir, Johnny sortit dans le couloir.

- Viens, suis-moi.

Machinalement, Erwan, enroula la serviette de bain autour de ses hanches...

Les deux garçon montèrent deux étages et longèrent un couloir. Au bout de celui-ci Johnny poussa une porte.

- Voilà ma chambre. Entre. Tu vois, ce n'est pas immense, mais c'est bien mieux que ce que j'avais dans l'autre maison.

Erwan jeta un coup d'oeil circulaire. Il y avait là un lit, une table de travail, une armoire fermée qui devait être la garde-robe et une armoire ouverte avec des étagères supportant des livres et des objets divers. Au mur était épinglé le poster d'une statue grecque représentant un jeune homme nu dont les bras étaient cassés.

- C'est quoi ?

- C'est la reproduction d'une statue d'Antinoüs qui se trouve au Louvre. C'était un jeune homme célèbre dans l'Antiquité pour sa beauté.

- Il a un bien petit sexe...

- Paraît que c'est caractéristique de l'art grec antique. Les artistes de cette époque trouvaient qu'en représentant ainsi les hommes ils leur donnaient un caractère moins

animal. Toi et moi, heureusement, on en a un plus grand...

Johnny s'était allongé sur son lit dans une position décontractée, un genou relevé, les cuisses assez largement ouvertes. Erwan le regarda et lança :

- J'envie ton aisance, car tu n'es pas du tout gêné de me le montrer ainsi.

- Et pourquoi le serais-je ? T'as bien vu que sans maillot c'est plus agréable. Et puis on s'est bien regardés dans le vestiaire, non ? Alors, pourquoi encore chercher à se cacher ?

Erwan compris la sottise de son geste ; il se débarrassa de son pagne improvisé et répondit :

- Tu as raison ; mais si on se cache c'est peut-être aussi parce qu'il y a des différences. Toi, par exemple, ton gland est complètement recouvert par ton prépuce qui se termine en pointe tandis que le mien ne l'est pas.

- Ouais, tu es circoncis, et alors ?

- Ah non Johnny, mon prépuce est bien là ; sauf qu'il se tient toujours rétracté derrière mon gland.

- C'est vrai ? Couche-toi donc à côté de moi que je puisse mieux voir...

Erwan s'allongea et Johnny, incrédule, se pencha vers le pénis.

- Faut qu'je l'touche pour mieux me rendre compte.

Et, joignant le geste à la parole, Johnny tira doucement sur la peau du pénis d'Erwan qui recouvrit alors son gland. Il lâcha ensuite le prépuce qui reprit sa place habituelle.

- Ouais, c'est marrant. Je n'savais pas que c'était possible.

- Mon père m'a dit un jour que c'est peu fréquent

chez les européens comme nous mais que ça arrive assez souvent chez les asiatiques. Tu me laisses regarder le tiens ?

- Ben oui, pas de problème.

Johnny s'allongea complètement tandis qu'Erwan se redressait quelque peu. Avec précaution, lui aussi tira sur la peau et découvrit ainsi complètement le gland de Johnny.

- Ton gland est plus pointu que le mien, plus allongé aussi. Mais ce sont surtout tes couilles que je trouve différentes : elles pendent beaucoup plus que les miennes et on les voit mieux chacune.

Instinctivement, Erwan soupesa les deux glandes de l'extrémité de sa main puis les fit rouler entre ses doigts.

- Les miennes ne sont pas pareilles ; regarde...

Erwan s'allongea à nouveau et Johnny se redressa à son tour. Aussitôt il glissa une main sous le scrotum.

- T'as raison, chez toi tout est plus ramassé, ça forme comme une boule. C'est plus difficile de les tâter... Daniel a un peu les mêmes que toi.

- C'est qui Daniel ?

- Daniel ? Ben c'est le voisin dont je t'ai parlé.

- Tu lui as tâté ses couilles ?

- Ben oui, et lui les miennes ; on n'a plus de secret l'un pour l'autre tu sais. Je te l'ai dit, on est devenus copains lui et moi. Il vient me voir quand je l'appelle, plus ou moins une fois par semaine pour faire un peu comme toi et moi en ce moment. Sauf qu'on en fait bien davantage.

- Comment ça ?

- Ben il me masturbe longuement et me donne un plaisir incroyable. Moi aussi, parfois, je le masturbe. Il m'a appris un tas de choses tu sais.

- Ca alors ; mais c'est un vieux !

- Et alors ? C'est surtout un homme plein d'expérience !

- Mais c'est un pervers, un pédophile.

- Pas du tout, tu mélanges tout ! Un pédophile profite des enfants naïfs qui ne comprennent pas bien ce qui se passe. Mais toi et moi nous ne sommes plus des enfants et on sait ce que c'est que la sexualité. Enfin... on croit savoir parce qu'on a encore des tas de choses à apprendre comme Daniel me l'a prouvé. Ce n'est pas du tout un pervers, crois-moi ; c'est même quelqu'un de bien. C'est un bon vivant qui adore faire l'amour avec sa compagne mais qui aime aussi prendre du plaisir avec des jeunes hommes si ceux-ci sont d'accord ou le souhaitent. Il a peut-être un côté pédéraste parce qu'il aime les adolescents ; mais il ne m'a jamais rien fait que je n'aurais pas accepté.

- Et il t'a fait quoi ?

- Je t'ai dit qu'il m'avait vu nu au bord de la piscine un jour qu'il taillait un de ses arbres. Il m'a fait signe et on a sympathisé. C'est moi qui lui ai proposé de venir se baigner avec moi s'il le voulait. Il est venu et s'est mis nu comme moi. On a nagé, on a discuté. Il m'a dit que le monde serait sans doute plus beau et plus agréable à vivre si tous ceux qui en ont envie pouvaient se promener nus. Il s'intéressait vraiment à moi, à mes idées. Il admirait ma façon d'être, très naturel bien que j'étais nu devant lui. Il m'a posé des questions sur la façon dont je vivais ma sexualité, si je me masturbais, si j'avais une petite copine ou un petit copain. Je lui ai avoué que je me masturbais beaucoup et, tout en lui parlant, j'ai eu envie de le faire. Il a souri et m'a demandé si je voulais qu'il m'aide. Nous sommes montés ici et il m'a masturbé. Je t'assure : il s'est montré très gentil, très doux,

soucieux de me donner autant de plaisir que possible. Tout en me masturbant il m'expliquait des choses sur la façon dont nous sommes faits et dont nous fonctionnons. Rien que d'y repenser, tu vois, je commence à bander...

- Oui, je vois... tu as une belle queue...

Très naturellement, Erwan posa la main sur le sexe de Johnny puis commença à le masturber lentement.

- Ouais, continue, j'adore. Tu veux qu'on le fasse en duo ?

- Euh... oui, pourquoi pas...

Tous deux se redressèrent et commencèrent à se masturber mutuellement. Ce fut Erwan qui reprit la parole.

- Je n'avais jamais fait ça avec un autre garçon. C'est vrai que c'est bien mieux que de se masturber tout seul. Je vois bien ton gland maintenant, plus allongé et pointu que le mien.

- Ta queue est plus grande et plus grosse que la mienne. Et ton gland, on dirait un gros champignon. Moi je m'en fiche de la taille ; parce que ceux qui ont de grandes oreilles n'entendent pas mieux que ceux qui en ont des petites. C'est pareil pour nos queues : les petites courageuses valent mieux que les grandes paresseuses.

- Tu as bien raison, moi aussi je m'en fiche de la taille. D'ailleurs les femmes disent que c'est pas ça le plus important. Le tout est de bien savoir s'en servir. Nos queues sont un peu comme des visages : toutes faites sur le même modèle mais avec des différences d'apparence. Toi, par exemple, ton gland ressemble un peu aux casques des soldats romain qu'on voit dans Asterix.

- Ben tu vois, avec Daniel, c'est la même chose qu'on fait : on se regarde, on se caresse, on discute... Parfois il me

lèche les seins ou d'autres parties du corps avec sa langue. C'est très agréable aussi.

- Il ta aussi sucé la bite ?

- Ben oui puisque tu en parles. J'adore aussi ! Et il m'arrive de sucer la sienne. J'adore le goût et la sensation du gland dans ma bouche. C'est très très doux. Tu veux que je te le fasse ?

- Pourquoi pas, oui, mais vas-y doucement.

Johnny se plaça de manière à ce que lui et Erwan soient en 69. Il commença à sucer le gland de son nouveau copain qui, lentement, se mit à gémir. Puis, un moment donné, ce dernier prit le pénis en érection de Johnny et le suça également. Les deux garçons se firent ainsi pendant quelques minutes une fellation réciproque. Puis Johnny se retira, se leva et prit la serviette de bain qu'Erwan avait emmenée avec lui. Il la posa sur le lit et se coucha à nouveau.

- Ainsi, on pourra éjaculer sans tacher le lit.

- Bonne idée ; d'ailleurs je suis si excité que j'aimerais bien ne plus trop attendre.

- Alors laisse-moi faire. Couche-toi sur le dos et laisse-moi m'agenouiller entre tes cuisses.

Erwan fit comme Johnny le lui avait dit. Ce dernier, au lieu de poursuivre sa fellation, masturba plus vigoureusement son copain d'une main tout en lui caressant le scrotum de l'autre. Puis, lentement, il descendit les doigts de cette main vers l'anus et il y introduisit l'un d'entre eux d'à peine un centimètre. Alors Erwan poussa un grand cri et éjacula. Johnny s'allongea ensuite à ses côtés et, tout en se masturbant vigoureusement, il éjacula à son tour. Erwan tira vers lui le drap pour éponger le sperme qu'il avait sur

le ventre et la poitrine et lança à Johnny :

- Wah, c'était super. J'ai adoré. Et toi ?

- Moi aussi. C'était aussi bon qu'avec Daniel.

- Je ne savais pas qu'une bite avait si bon goût. A moins que ce ne soit la tienne seule.

- Non, je peux te dire que la tienne et celle de Daniel ont aussi le même goût. C'est super, non ?

- Ouais ; et puis il y a cette sensation formidable du gland qui est si lisse.

- Oui, on dirait du velours hein ?

- Exactement.

Les deux garçons souriaient. Ils étaient aux anges. A son tour, Johnny essuya le sperme qui était sur son ventre et qui commençait à se liquéfier. Ensuite, instinctivement, tous deux se caressèrent réciproquement la poitrine et les seins.

- Ca te plairait de recommencer Erwan ?

- Bien sûr ; mais pas aujourd'hui car je ne m'en sens plus capable.

- Je pensais plutôt à demain.

- Ah oui, demain, ce serait bien.

- Alors voilà ce que je te propose : demain, tu iras faire tes longueurs à la piscine, comme à ton habitude. Essaye d'y aller un peu plus tôt si possible. Ensuite, tu monteras jusqu'ici. Je t'attendrai. On se baignera un peu puis on fera comme aujourd'hui, mais en mieux si possible. D'accord ?

- Ca me va.

- OK. Alors rhabillons-nous. Je vais te conduire à un arrêt de bus d'où tu pourras facilement retourner pas loin de chez toi je pense.

- Ca marche.

Les deux garçons se levèrent et se dirigèrent vers le vestiaire tout en bas. Là, Johnny jeta le drap dans un bac prévu pour le linge sale et tous deux se rhabillèrent. Puis ils sortirent et firent un bout de chemin ensemble avant de se séparer.

CHAPITRE 3

Le lendemain, Erwan vint faire, comme chaque jour, ses longueurs dans la piscine publique puis il sortit du bassin. A l'idée de ce qu'il allait bientôt aller faire avec Johnny, sa verge se raidit et c'est ainsi qu'il se présenta dans les douches communes. Heureusement, songea-t-il, qu'il n'avait pas un maillot aussi moulant et translucide que celui de son nouveau copain ! Il n'empêche, il remarqua quelques coups d'oeils appuyés sur cette partie de sa personne et quitta en conséquence rapidement les douches pour gagner une cabine. Au sortir de la piscine, il avait retrouvé son calme et monta de suite la colline qui menait au domicile de Johnny. Il la gravit même si vite qu'il arriva là en sueur. Il franchit la grille et alla frapper à la porte située sur le côté de la villa. Johnny vint lui ouvrir. Il portait un autre slip de bain que celui du jour précédent, tout aussi moulant mais de couleur rouge cette fois.

- Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? T'as couru ? Tu dégoulines.

- J'avais trop hâte d'arriver. Tellement d'ailleurs que

dans les douches, à la piscine, je bandais ferme.

- On t'a vu ainsi ?

- Je crois bien, mais on ne m'a rien dit.

- Marrant... Viens, suis-moi.

A nouveau les deux jeunes gens descendirent à l'étage inférieur.

- Passe sous la douche cette fois. Je t'attends dehors.

Erwan fit vite puis rejoignit Johnny qui était justement en train de retirer son slip.

- Regarde là-bas !

Du doigt, Johnny indiqua un arbre chez son voisin. Un homme s'y trouvait, occupé à cueillir des prunes. Instinctivement, Erwan cacha son sexe de ses deux mains.

- Ne sois pas idiot Erwan, tu n'as rien à craindre, c'est Didier. Quand je l'ai vu dans son arbre, un peu avant que tu arrives, je lui ai dit que j'attendais ta visite et ce qui était prévu entre nous...

Johnny siffla entre ses doigts. L'homme entendit et se tourna vers eux. Il vit les deux jeunes garçons côte à côte et complètement nus. Il répondit de suite avec un grand geste.

- Hello ! Vous êtes merveilleux tous les deux ainsi. Passez une belle après-midi !

- Tu vois Erwan, il est plutôt sympa, non ?

- C'est vrai, mais j'ai eu peur qu'il ne fasse une réflexion à mon sujet.

- Que voulais-tu qu'il dise ?

- Je n'sais pas. Mais à présent je suis content qu'il m'a vu ainsi et qu'il a trouvé cela normal. Ca m'encourage à ne plus craindre de me montrer nu...

- Etre nu, c'est naturel et voilà tout. Telle est ma philosophie. Allons, sautons dans l'eau !

Les deux garçons nagèrent et jouèrent un bon moment puis sortirent de l'eau et se séchèrent. Par précaution, cette fois, c'est Johnny qui emporta la serviette de bain avant de gagner la chambre. Arrivé là, il s'assit à sa table de travail et mit en marche son ordinateur.

- Je vais te montrer quelque chose...

Quelques clics plus tard, une série de photos s'affichèrent. Toutes montraient Johnny complètement nu dans des poses diverses. Le garçon les fit défiler une à une en plein écran. Certaines le montraient même en érection ou en train de se masturber.

- Qu'en penses-tu ?

- Elles sont superbes ! Je ne les trouve même pas cochonnes, y compris celles sur lesquelles tu t'masturbes. Elles dégagent quelque chose de très naturel et ne sont pas provocantes. Qui les a faites ?

- C'est ma cousine.

- Ah ? Elle est photographe ?

- Non, elle fait de la photo par passion ; mais elle a un goût esthétique certain, non ?

- C'est sûr. Vous avez fait ça où ?

- Ici, dans une pièce au sous-sol.

- Elle n'était pas gênée de te voir ainsi ?

- Pardi ! C'était pas la première fois... Figure-toi qu'il y a longtemps que j'avais envie de faire l'amour avec une fille. Il y a à peu près trois mois de cela l'occasion s'est présentée avec une copine de ma classe. Mais elle s'était pas mal vantée et ça s'est mal passé. Imagine : elle était encore vierge et elle cachait bien son angoisse. Du coup, ca n'a pas été commode pour la pénétrer. Malgré la douleur pour elle comme pour moi, j'ai poussé un grand coup. Elle s'est mise

à crier, s'est débattue et m'a demandé d'arrêter. J'ai arrêté de bouger puis je me suis retiré. A ce moment-là j'ai vu du sang sur ma queue. J'ai un peu paniqué. On en est restés là. J'étais si inquiet par rapport à ce qui s'était passé que j'ai fini par en parler à ma cousine qui est un peu plus âgée que nous. Elle m'a expliqué et rassuré. Et puis, comme elle n'a pas de petit ami pour le moment auquel elle entend rester fidèle, elle m'a gentiment proposé de m'initier. Ca s'est fait ici, très naturellement. C'était bien, mais...

- Mais quoi ?

- Je suis content d'avoir essayé, mais, franchement, je voudrais bien essayer aussi avec un garçon.

- Tu es gay ?

- Je n'sais pas vraiment. Mais pendant les vacances précédentes, j'ai participé à un camp scout. Nous n'étions que quatre dans notre tente et, bien sûr, on à fait les concours de bite habituels : celui qui a la plus grande, celui qui éjacule le plus vite, le plus loin... C'est comme ça que l'un des trois autres m'a repéré. Il en avait une assez mince et pendant que les deux autres se contentaient chaque soir de se masturber ensemble, lui me la mettait.

- Ca ne t'a pas fait mal ?

- Non, il faisait ça doucement et avec de la crème. J'ai adoré sentir sa bite bien chaude bouger en moi puis son jus chaud... Ca te choque ?

- Pas du tout. Je suis pour la liberté et le respect des choix de chacun.

- Et toi, t'es gay ?

- Non. Enfin, je n'crois pas... Je me suis toujours senti très attiré par les filles, voilà tout.

- Pour savoir, à mon avis, faut avoir essayé les deux.

T'as déjà embrassé un garçon ?

- Non, mais je suis certain que je n'aimerais pas.

- C'est pareil qu'avec une fille tu sais.

- Possible en ce qui concerne les gestes ; mais pour moi ce ne serait pas pareil. C'est psychologique.

- Tu préfères baiser les filles quoi. Tu l'as déjà fait souvent ?

- Non ; à vrai dire jamais. J'attends d'en rencontrer une qui me plaira vraiment.

- Et ça n'te manque pas ?

- Si, un peu, mais bon...

- Tu me donnes une idée : ca te dirait d'essayer avec ma cousine ? Si elle est d'accord bien entendu. Elle est jolie tu sais. Et puis, un essai n'engage à rien.

- Euh... Je n'sais pas... Mais, au juste, pourquoi pas ?

- Je n'te promets rien, mais je vais lui parler de toi... En attendant, si on s'amusait un peu ensemble ? C'est pour ça que tu es là, non ?

- Bien sûr, je ne pensais d'ailleurs qu'à ça en arrivant ! J'ai bien aimé hier ; c'était très agréable.

- Tu aimerais m'enculer ?

- Non, ça n'me tente pas vraiment.

- J'ai pas d'chance : depuis mes aventures avec ce scout j'ai essayé de convaincre deux autres copains mais ils ont refusé comme toi.

- Fais comme moi : sois patient. Tu finiras sans doute par trouver un compagnon ou décider de quel bord tu es réellement.

- En attendant, je vais essayer de t'faire découvrir quelque chose. Mets-toi dans la position d'un musulman en prière et écarte les genoux.

- Eh, tu ne vas pas m'enculer au moins ?

- Non bien sûr. Mais je vais te faire sentir quelque chose d'agréable que Didier me fait souvent...

Johnny se leva, ouvrit un tiroir et en retira un flacon et un gant en latex. Il pressa le flacon pour en faire sortir de la crème et en enduisit le gant. Lentement, il commença à masser l'anus d'Erwan.

- Tu aimes ?

- C'est un peu froid, mais agréable.

- Ne crains rien ; je vais simplement y enfoncer doucement mon doigt. Reste bien décontracté.

Lentement, délicatement, Johnny introduisit son doigt puis fit des mouvements de va-et-vient.

- Alors, tu aimes ?

- Ce n'est pas désagréable ; mais c'est pas terrible non plus. Ca n'me fait même pas bander.

- Daniel et moi on aime. C'est pourquoi on se le fait souvent réciproquement. Mais il n'a jamais voulu non plus que je l'encule.

- Moi, tu vois, ce que tu viens de me faire ne me pousse vraiment pas à cela non plus. Mais je ne t'en veux pas puisque tu l'as fait en douceur. Ca valait l'coup d'essayer. Mais..., je crois que tu devrais te méfier de Daniel.

- Pourquoi ?

- Qu'il aime regarder des jeunes tout nus et qu'il aime les caresser est une chose ; mais en fin de compte est-ce qu'il ne cherche pas à aller plus loin avec toi ?

- Tu crois ?

- Que tu trouves agréable d'échanger des caresses avec un gars de ton âge, comme moi, est une chose ; mais j'ai peur que cet homme bien plus âgé ne te manipule...

- Tu n’as peut-être pas tort. Je n’y avais pas réfléchi.

Johnny retira son gant. Puis les deux adolescents s’allongèrent sur le côté, face à face. Cette fois, ils prirent davantage leur temps en commençant par stimuler leurs diverses zones érogènes et en échangeant des commentaires sur ce qu’ils ressentaient. Puis, progressivement, ils en arrivèrent à se faire une longue fellation réciproque avant de se masturber l’un l’autre jusqu’à ce qu’ils éjaculent tous les deux.

Après cela, ils discutèrent encore un peu puis Erwan alla se rhabiller et rentra chez lui. Sur le chemin du retour, dans le bus, il reçut un SMS :

Ma kous est dac te rencontrer mais L veu d’ab
te parler. Viens dem m h. On verra bien...

« Demain même heure » dit tout haut Erwan. Il resta pensif. Allait-il ainsi avoir sa première expérience avec une fille ? La perspective d’une telle rencontre lui parut à la fois quelque peu angoissante et terriblement excitante.

CHAPITRE 4

Le lendemain, Erwan ne se rendit pas à la piscine. Il monta directement dans le lotissement où habitait son nouvel ami. Il frappa à la porte latérale de la villa et Johnny vint lui ouvrir. Il était nu.

- Ma cousine m'a envoyé un message comme quoi elle arrivera un peu plus tard. Cela nous donne le temps d'aller nous baigner si tu veux. Ca te dit ?

- Ben oui, pourquoi pas ?

- Je t'attends dehors.

Erwan se rendit donc dans le petit local vestiaire, s'y déshabilla complètement, prit une douche rapide et rejoignit Johnny qui était déjà dans l'eau. Ils nagèrent et jouèrent comme à leur habitude puis sortirent et regagnèrent le vestiaire où ils se séchèrent.

- Tu peux rester comme ça, ma cousine n'en sera pas choquée. De toute manière, pour ce que vous ferez peut-être ensemble ensuite, vous serez bien obligés de vous retrouver dans cette tenue.

- Je sais mais j'ai quand même pris mon slip de bain.

Je crois que c'est mieux pour faire sa connaissance.

- Comme tu voudras. Je monte et je t'attends.

Erwan prit le temps de bien se sécher puis enfila le slip de bain noir qu'il avait pris avec lui. Il suivit Johnny de peu en oubliant cependant d'emmener avec lui le drap.

- Ma cousine ne tardera plus je pense. Tu vas bien toi ? Pas trop angoissé ?

- Non, ça va. Enfin je crois. Mais comment va-t-on faire ?

- Ben le plus naturellement du monde je suppose : vous ferez ça dans le lit. Moi je sortirai si vous préférez. Sinon je resterai là, assis sur la chaise à vous r'garder.

- Vu ce que tu sais de ma sexualité et de celle de ta cousine, je crois que tu pourrais rester. Ce s'ra à ta cousine de décider.

- De toute manière nous serons bientôt fixés car la voilà qui frappe à la porte. Je descends lui ouvrir.

Quelques instants plus tard une très jolie africaine pénétra dans la chambre. Elle était moulée dans un jean blanc taille basse et un court top rouge laissant largement voir son ventre brun et son joli nombril. A l'épaule elle portait un petit sac en cuir noir qui s'harmonisait avec sa ceinture noire. Aux pieds elles portait des chaussures rouges comme son top. Autour de sa tête, ses cheveux formaient une boule noire et brillante. Elle avait de grands yeux pétillant d'intelligence et était très peu maquillée. A dire vrai, sa beauté naturelle et son visage souriant ne nécessitaient guère d'enjolivements artificiels. Elle se pencha vers Erwan et lui tendit la main.

- Bonjour Erwan ; je me prénomme Akky. Simplifions les choses en nous tutoyant veux-tu ? Ca facilitera la suite.

- OK. Bonjour Akky.

La jeune fille s'assit sur la chaise et Johnny s'assit sur le lit, à côté d'Erwan.

- Johnny m'a seulement dit de toi que tu es un garçon gentil et au physique agréable en précisant que ton pénis est un peu plus long que le sien avec un gland plus large aussi. Et, pour reprendre son expression, il m'a dit « ses couilles pendent moins que les miennes ». Voilà une étonnante manière de te présenter, tu ne trouves pas ? Comme s'il n'y avait que cela qui m'importait pour mieux te connaître !

Erwan rougit un peu.

- Il n'y a pas de mystère Erwan : je sais pourquoi je suis là : pour t'aider éventuellement à franchir aussi agréablement que possible un cap qui n'est pas toujours facile pour un garçon. Mais comprends bien une chose : si j'ai déjà fait cela pour Johnny, je ne suis pas prêtre à le faire pour n'importe quel garçon. Ce n'est ni une vocation et encore moins un métier pour moi ! Seulement voilà : dans ce que Johnny m'a dit de toi, j'ai relevé une chose essentielle selon moi : c'est que tu es un gentil garçon. Mais il est évident que cela ne suffit pas pour que j'aie envie de me donner à un garçon. Encore faudrait-il qu'il me soit sympathique comme l'est Johnny et que je ressente une certaine harmonie entre lui et moi. Johnny, je le connais depuis longtemps et cette harmonie existe. Mais toi, je viens seulement de faire ta connaissance...

- Je m'en rends bien compte, évidemment. Ce n'est pas facile...

- Si tu le veux bien, j'aimerais te poser quelques questions. Cela m'aidera sans doute à mieux te connaître et

me décider.

- D’accord...

- Dis-moi, c’est vrai que tu n’as jamais couché avec une fille ?

- Oui, c’est vrai.

- Et tu n’as jamais caressé ou peloté une copine ?

- Non, pas vraiment. Juste quelques baisers avec la langue.

- De petits flirts sans importance quoi. Le genre de chose dont les garçons aiment se vanter comme si cela faisait d’eux des tombeurs...

- Sauf que moi je ne trouve pas nécessaire de me vanter de choses comme celles-là.

- Johnny m’a dit qu’ensemble vous vous étiez livrés à des jeux sexuels. Tu l’avais déjà fait avec d’autres garçons ?

- Non, c’était la première fois.

- Tu as aimé ?

- Oh oui, beaucoup.

- Parce que tu es attiré par les garçons ?

- Non ; j’ai aimé parce que c’était différent...

- Différent de quoi ?

- De quand je me masturbe.

- Tu le fais souvent ?

- Ben... tous les jours et même parfois plusieurs fois par jour. Je sais, tu vas te moquer de moi...

- Pas du tout et tu n’as même pas à en être honteux. Cela prouve seulement que tu as du tempérament et une bonne santé. D’ailleurs ça se voit à ton physique : tu as l’air assez sportif. Tu te masturbes brièvement ou longtemps à chaque fois ?

- Je prends mon temps ; j’aime pas éjaculer trop vite.

- Dis-moi, qu'avez-vous fait Johnny et toi, et qu'est-ce que tu as aimé ou pas aimé ?

- On s'est caressés tous les deux avec les mains, sur diverses parties du corps. On s'est aussi léché les tétons et on s'est fait une fellation. On s'est également masturbés mutuellement. Tout ça, j'ai beaucoup aimé. Johnny m'a aussi mis un doigt dans, dans...

- Dans l'anus et le rectum ?

- Oui. Ca, j'ai moins aimé.

- Pourquoi, ça t'a dégoûté ou...

- Non, non c'est pas ça. Simplement j'ai trouvé que la sensation ne valait pas le coup. Ce n'était pas désagréable, c'est sûr ; mais c'était moins agréable en tout cas que tout le reste.

- Vous vous êtes embrassés sur et dans la bouche ?

- Oh non, ça je n'aurais pas aimé.

- Pourquoi ? Fille ou garçon, les lèvres ou la langue sont pareilles, non ?

- Oui, mais c'est psychologique. Je n'sais pas dire pourquoi. Je préfère avec une fille.

Akky sourit et poursuivit :

- Es-tu satisfait de ton corps et de la façon dont tu es fait ?

- Ben oui. En tout cas je ne cherche pas à être différent.

- Fort bien. Et tu n'es pas gêné de te montrer nu ?

- Je l'étais un peu, mais Johnny m'a fait comprendre que c'est idiot.

- Pourquoi ?

- Ben parce qu'il est quand même assez facile de deviner plus ou moins ce qu'on est censé devoir cacher aux

autres. Et puis j'ai trouvé qu'on se sentait très bien ainsi.

- Alors pourquoi as-tu gardé ton slip maintenant, contrairement à Johnny ?

- Je ne voulais pas te choquer.

- Ah, c'est vraiment gentil de ta part. Mais à présent c'est moi qui vais te demander de l'enlever pour voir exactement comment tu es fait et si tu es à l'aise ainsi devant moi. Tu veux bien ?

- Oui, voilà...

Erwan retira son slip et le lança un peu plus loin.

Akky resta un moment silencieuse en regardant le jeune homme qui ne lui parut pas intimidé de se montrer ainsi devant elle.

- Tu t'es déjà retrouvé comme ça devant des copines ?

- Non.

- Pourquoi ?

- Ben, l'occasion ne s'est jamais présentée.

- Et tu as déjà vu des copines nues ?

- Non plus, pour la même raison.

- Tu regardes parfois des sites pornos ?

- Oui, ça m'arrive.

- Et comment réagis-tu quand tu y vois des filles nues ?

- Ben parfois ça me fait bander et parfois je me masturbe en regardant.

- Et ce que tu vois sur ces sites c'est ce que tu aimerais faire ?

- Pas vraiment. Je trouve qu'il n'y a pas de sentiments ; c'est purement de la mécanique et sans doute pas mal de chiqué. A mon avis, faire l'amour, c'est bien sûr de la mécanique ; mais pas que...

- Tu veux que je te dise Erwan ? Tu m'es très sympathique. Et tu l'es parce que tu as répondu honnêtement et en toute simplicité à tout ce que je t'ai demandé. J'apprécie beaucoup ta franchise, comme celle dont tu témoignes en te mettant ainsi nu devant moi sans craindre la façon dont je pourrais juger de ton anatomie intime. Tu as 17 ans m'a dit Johnny et moi 18 ans et demi. A 18 ans, une fille est déjà presqu'une femme tandis qu'à 17 ans un garçon n'est encore souvent qu'un très jeune homme. Mais on sent déjà chez toi une certaine maturité qui me plaît. Cela t'aidera sans aucun doute à franchir aisément le cap que je suis à présent d'accord de te faire franchir...

Erwan rougit un peu.

- Oh, merci, c'est vraiment gentil de ta part. Qu'est-ce que je dois faire ?

Akky eut un petit rire...

- A présent, c'est plutôt à moi de faire, je crois...

CHAPITRE 5

Akky avait déjà déposé son sac depuis un moment. Cette fois, elle retira ses chaussures puis enleva son top qui lui servait en quelque sorte de soutien gorge. Deux beaux seins bien fermes aux tétons d'une couleur entre le brun et le mauve furent ainsi libérés.

Erwan ne put retenir une exclamation admirative :

- Waw ! Que tu es jolie ainsi !

Akky dégrafa ensuite sa ceinture et fit glisser la fermeture éclair de son jean. Puis elle retira ce dernier. Elle ne portait plus désormais qu'un petit slip rouge ajouré. Erwan resta sans voix, subjugué. Il admirait les jambes longues et fines, bien musclées, ainsi que ce bassin large et la taille mince... La couleur chocolat de la peau d'Akky tranchait avec son petit slip rouge...

- Que fais-tu Johnny : tu restes ici ou tu nous laisses seuls Erwan et moi ?

- Erwan veut bien que je reste. Et toi ?

- Si Erwan est d'accord alors moi aussi. De toute façon toi et moi n'avons plus grand chose à nous cacher de

ce côté-là. Mais quitte le lit si tu veux bien, laisse-nous la place.

Johnny se leva et alla s'asseoir sur le bord de sa table de travail.

- Quant à toi, Erwan, tu as sans doute déjà entendu dire qu'une femme aime les « longs préliminaires », c'est-à-dire qu'avant d'accepter de se laisser pénétrer par un homme elle aime que celui-ci la caresse, soit pour la rassurer et la détendre, soit pour être excitée. Eh bien lève-toi et commence par regarder comment je suis faite tout en me caressant là où tu regarderas...

Un peu troublé, Erwan se leva et, face à Akky, il commença à lui palper les seins, lentement, systématiquement. Puis il caressa leurs pointes et les vit se gonfler.

- Tu vois Erwan, c'est le genre de caresses qu'une femme aime. Tu peux les faire du bout des doigts en effleurant ou en pressant légèrement, ou tu peux utiliser ta langue et tes lèvres. Fais-le, n'hésite pas...

Erwan lécha, suça, pressa pendant qu'Akky lui caressait légèrement le dos et les fesses. Il était ravi.

- J'ai comme un goût en bouche, quelque chose de bizarre...

- Oui, ce sont des sécrétions. Elles sont susceptibles de t'attirer et de t'exciter... Mais continue, passe à autre chose.

Erwan s'assit sur le lit et caressa le ventre.

- Ta peau est très douce...

- Tu peux aussi la lécher et introduire ta langue dans mon nombril.

Erwan s'exécuta. Il trouvait cela merveilleux.

- Passe à mon pubis à présent.

- Je peux baisser ton slip ?

- Mais oui, bien sûr. Les hommes adorent faire cela habituellement.

Du bout des doigts, Erwan fit glisser le slip le long des hanches et, devant ses yeux ébahis, un buisson de poils noirs et luisants formant un triangle équilatéral apparut.

- Wahhh. C'est superbe.

- Glisses-y ton nez.

- Oh, il y a une odeur. J'aime.

Johnny intervint : il aime tellement que sa queue commence à se dresser !

- N'en sois pas gêné Erwan, c'est bien normal. Passe à mon dos et mes fesses à présent.

Erwan se redressa, contourna Akky et fit glisser tout au long du dos le bout de ses doigts. Puis il commença à remuer les deux globes bien fermes.

- Qu'elles sont belles ! J'ai jamais rien vu de pareil.

- Attends à présent, je vais prendre une autre position.

Akky se débarrassa complètement de son slip puis se coucha sur le dos dans le lit. Elle écarta les cuisses et releva les genoux.

- Viens entre mes jambes, regarde et entre-ouvre...

Erwan était à la fois très ému et excité. Il bandait mais n'avait même pas envie de se masturber. Toucher le sexe d'Akky et l'entre-ouvrir délicatement lui paraissait autrement plus important. Progressivement, il découvrit les lèvres et le clitoris sans tout comprendre, sans trop oser caresser ici ou là. Il regardait simplement ces structures à la fois si magnifiques et si complexes.

- Viens t'allonger à mon côté Erwan.

Le jeune garçon fit comme elle le lui avait dit.

Caresse-moi à nouveau les seins, le ventre, le pubis.

Erwan ne se le fit pas répéter deux fois. D'une main il se mit à pétrir un sein tandis que des lèvres et de la langue il en caressait le mamelon et le téton. Puis il passa à l'autre sein. Il observa qu'Akky commençait à soupirer doucement. Lentement il descendit sur le ventre puis le pubis.

- Plus bas, descends plus bas.

Il resta un moment en surface puis glissa deux doigts dans la fente qui s'écartait devant eux. Il pénétra ainsi dans le vagin, de plus en plus profondément. Il crut bon d'y faire des mouvements aller-retour. Après un court moment, très délicatement, Akky se saisit du poignet puis des doigts du garçon et les fit remonter vers son clitoris.

- C'est de cela que tu dois surtout t'occuper : mon clitoris. C'est un peu l'équivalent de ton gland, l'endroit le plus sensible. Caresse-le du bout des doigts, de haut en bas puis en tournant. Oui, comme ça, très bien, continue, hmmm... Ohh !

Soudain, Akky eut comme un sursaut et les muscles de son ventre et de ses cuisses se mirent à trembler. Erwan n'osa plus bouger. Lentement, Akky se calma...

- C'était très bien, très bon, merci Erwan...

Elle lui sourit de toutes ses dents bien blanches. Ses yeux brillaient...

- Tu m'as fait de l'effet car ce fut très rapide. A moi à présent de te caresser...

Elle renversa Erwan sur le dos et se mit à califourchon sur lui. Elle commença par lui caresser le torse en suivant des courbes précises dont elle semblait connaître

le chemin secret et elle descendit ainsi peu à peu vers le ventre puis le pubis. Elle farfouilla un moment dans les poils pubiens.

- Ton sexe est très beau Erwan et je vois déjà une goutte de précum qui s'en échappe...

Akky se pencha, suça le liquide puis se redressa :

- Tu en produits beaucoup. J'adore le goût !

Elle se pencha à nouveau et, cette fois, elle engloutit tout le gland puis commença à monter et descendre tout au long de la verge en modifiant la pression de ses lèvres et, par moments, en passant la langue sur le pourtour du gland. Erwan commença à son tour à gémir. Akky se redressa à nouveau, passa une main sous le scrotum pour le caresser et, de l'autre, masturba délicatement le jeune garçon. A deux reprises, voyant qu'il paraissait fortement excité, elle n'hésita pas à lui presser le gland dans une de ses mains pendant une ou deux secondes et à refaire ce geste ensuite deux ou trois fois. Ainsi, le niveau d'excitation du garçon diminua. Enfin, elle se dégagea et s'allongea comme la première fois.

- Viens Erwan, pénètre-moi à présent.

Erwan se plaça à nouveau entre les cuisses de la jeune fille et, de la main, dirigea son sexe vers la fente. Il chercha un peu puis trouva le trou où il s'enfonça en poussant un long gémissement sonore. Puis il crut bon de se retirer et de s'enfoncer à nouveau de la même manière à plusieurs reprises. Mais Akky l'arrêta.

Ne fais pas ainsi, tu vas trop vite t'exciter et éjaculer. Couche-toi sur moi de tout ton long, voilà, comme ça. Maintenant, bouge seulement ton bassin en le faisant pivoter de haut en bas, comme si tu dansais. Voilà, parfait.

Tu vois, ainsi ton pénis remue en moi et cela nous fait du bien à tous les deux. Tu peux aussi essayer de remuer ton bassin de gauche à droite et en tournant. Songe aux danses africaines ! Ah, voilà, comme ça. Tu aimes ?

- Oh oui, c'est génial.

- Pour moi c'est super aussi. Continue ainsi un moment, toujours sur le même rythme lent jusqu'à ce que tu sentes que ton excitation diminue. Appuie-toi sur tes avants-bras et suce-moi les seins en même temps.

Cela faisait beaucoup de nouveautés en même temps ; mais Erwan s'appliquait du mieux qu'il le pouvait. Au bout d'un moment, Akky intervint à nouveau.

- Laisse-toi aller et reste bien en moi.

Elle pivota alors d'un quart de tour, de manière à ce que tous deux se retrouvent allongés sur le côté.

- Vas-y, recommence tes mouvements tout en me caressant le dos, les fesses et les seins.

Il était clair qu'Erwan commençait à bien comprendre ce qu'il devait faire. Au bout d'un moment, Akky souffla :

- Reste toujours bien en moi et suis le mouvement.

Elle pivota à nouveau d'un quart de tour et se retrouva ainsi au-dessus du jeune garçon. Désormais à califourchon sur lui, c'est elle à présent qui remuait son bassin.

- Si tu deviens trop excité, invente-toi des calculs mentaux. Essaye de les résoudre car cela détournera ton attention. Ne visualise surtout pas ce que nous faisons car cela t'exciterait trop. Mais n'oublie cependant pas mes seins. Et même mon clitoris

Erwan était subjugué. Il n'aurait jamais imaginé deux

jours plus tôt qu'il pourrait ainsi caresser intimement une aussi jolie fille qui, la bouche grande ouverte, prenait un évident plaisir à bouger sur lui.

Soudain, Akky se retira, se mit à quatre pattes puis baissa la tête comme un musulman en prière.

- Viens, viens Erwan, mets-toi à genoux et pénètre mon vagin par derrière, tout doucement pour ne pas nous faire mal. Trouve le bon angle. Incline-toi vers moi ou couche-toi même sur mon dos. Parfait. Vas-y en changeant périodiquement la cadence. Ah ! Aha ! Ah ! Aha ! Ah ! Aha...

De façon très naturelle, Erwan avait trouvé une cadence ; puis après un moment il en changea.

- Oui, très bien, tu es merveilleux. Continue, c'est bon...

Au souffle d'Erwan, Akky comprit qu'il allait bientôt éjaculer.

- Arrête Erwan. Retire-toi de moi et presse ton gland bien fort deux ou trois fois comme j'ai fait tout-à-l'heure. Tu sens comme ton excitation diminue ?

Akky changea à nouveau de position. Elle se remit sur le dos.

- Viens à nouveau en moi... oui, voilà, appuie-toi sur tes avants bras et remue ton bassin comme tout-à-l'heure. Invente une cadence... bien. A présent, donne un coup rapide et bien profond de temps à autre. Ah ! Ah ! Ah ! Ouh ! Ah ! Ah ! Ah ! Ouh...

Soudain, à nouveau, Akky eut un sursaut et ses muscles tremblèrent. Elle s'agrippa à Erwan qui, sentant le vagin palpiter autour de son pénis, poussa un long gémissement, resta immobile un court moment puis parut s'effondrer, tous ses muscles d'abord tétanisés s'étant

brutalement relâchés. Lentement, Akky retrouva le contrôle d'elle-même et lança en riant :

- Eh bien Erwan, tu éjacules des litres. J'ai vraiment bien senti ton sexe gonfler d'un coup en moi avant de sentir ensuite gicler ton sperme chaud. Ce gonflement est un signe qui ne trompe pas : il précède l'éjaculation, tout comme la chair de poule sur tes fesses.

Elle se tourna vers Johnny qui regardait tout en se masturbant.

- Vite Johnny, file chercher de quoi nous éponger !

Puis elle ajouta à l'adresse d'Erwan :

- Reste en moi le temps qu'on puisse s'essuyer pour éviter les taches sur le lit.

Johnny se leva et, toujours bandant, il quitta rapidement la pièce. Alors se produisit la chose la plus inattendue : Akky posa ses lèvres sur celles d'Erwan et ce dernier, surpris, ouvrit la bouche et échangea un long baiser avec elle. Puis elle se détacha de lui, lui fit un merveilleux sourire, mit un doigt sur la bouche et susurra :

- Chuuut. J'en profite tant que Johnny n'est pas là pour te dire que tu es le premier qui m'a fait jouir deux fois de suite... Oh, Erwan, tu es beau comme un dieu et tu as été super ! J'ai adoré...

Erwan n'en revenait pas. Il ferma les yeux. Il se sentait si bien, si heureux, si au chaud dans ce vagin humide qui l'avait si agréablement accueilli. Johnny arriva et lança une serviette de bain à Akky. Elle la glissa entre ses cuisses et en laissa dépasser un morceau pour essuyer le sexe d'Erwan qu'elle dégagea. Puis elle se releva, la serviette entre ses cuisses et, très naturellement, alla fouiller dans son sac. Elle en retira un tampon périodique et le glissa

dans son vagin.

- Voilà ; ainsi, plus de risque d'en mettre partout à mesure qu'il va se liquéfier.

Erwan s'assit sur le bord du lit. Il paraissait un peu « sonné ». C'est Johnny qui reprit la parole.

- Ben quel spectacle ! C'était bien mieux qu'une video porno en tout cas. Vous étiez magnifiques tous les deux. J'aurais aimé vous filmer.

- Erwan s'y est bien pris en tout cas pour une première fois. Je suis super contente de sa prestation !

Elle avait dit ce dernier mot de façon enjouée. Erwan, lui, ne disait rien. Il restait sur son nuage. Akky commença à se rhabiller, lentement. Johnny demanda à Erwan s'il voulait qu'il le raccompagne à l'arrêt de bus. Mais Akky s'interposa en disant qu'elle le ferait car c'était sur son chemin.

- Tu viens avec moi Erwan ?

- Oui, j'arrive.

Et comme Erwan se levait et semblait vouloir la suivre, elle lui lança, comme pour le sortir d'un rêve :

- N'oublie pas de te rhabiller quand même. Tu es certes très beau et désirable ainsi, mais je crois que cela ferait mauvais effet dans la rue.

CHAPITRE 6

Cinq minutes plus tard, Akky et Erwan quittaient la villa et regagnaient la route.

- Allons jusqu'au carrefour là-bas Erwan. Il y a un petit parc avec des bancs. On pourra s'y asseoir et discuter, tu veux ?

- Oui, j'aimerais beaucoup.

- Je souhaitais être seule avec toi car j'ai des tas de choses à te dire. Voilà pourquoi j'ai prétexté de te raccompagner. On arrive déjà ; ce n'était pas loin. Regarde, il y a un banc ici.

Les deux jeunes gens s'y assirent et Akky posa une main sur la cuisse d'Erwan, près de son entre-jambe.

- Tu sais, quand je t'ai parlé de notre différence d'âge, j'ai dit cela en généralisant. C'est vrai qu'habituellement un garçon de ton âge a bien moins de maturité qu'une fille de mon âge. Mais tout le monde n'est pas pareil et en discutant avec toi ainsi qu'en te voyant agir il m'est apparu que tu es très mûr pour ton âge. J'ai aussi apprécié ta franchise et ton honnêteté intellectuelle en parlant de sexe. D'habitude, les

garçons sont assez vantards et prétentieux sur ce sujet ; pas toi. J'ai bien senti ton désir sincère d'apprendre sans chercher à paraître ce que tu n'es pas. Notre différence d'âge est donc moins problématique que celle dont il faut tenir compte en général. Pour moi, tu n'es déjà plus un gamin si je peux dire les choses ainsi. Et cette différence de maturité entre toi et moi ne pourra que s'estomper très vite dans les mois à venir je pense...

- Merci de me dire tout cela. Tu sais, je n'ai jamais cherché à jouer la comédie comme le font habituellement les garçons. Je suis comme je suis et je me sens bien dans ma peau. Je crois que ceux et celles qui ont envie de paraître ce qu'ils ne sont pas sont bien à plaindre.

- C'est certain. Ils n'ont pas encore trouvé cet équilibre que toi tu as trouvé par rapport à toi-même. Tu t'assumes mieux qu'eux et c'est une grande force.

- Peut-être. En tout cas c'est vrai : j'assume toujours ce que je fais et ce que je dis. Et je ne cherche pas des prétextes quand je me trompe. Pour moi, reconnaître mes erreurs c'est une occasion de me corriger, de rectifier le tir.

- C'est aussi un signe particulier de maturité. Mais je dois te faire un aveu à présent. Tu sais que j'ai fait l'amour avec Johnny. C'est pourquoi il se sentait sans doute plus avancé que toi dans ce domaine. Au départ du moins. Sauf que lui ne m'a pas fait jouir et qu'avec toi j'ai eu deux orgasmes. J'ai aussi fait l'amour plus jeune avec deux garçons de mon âge qui étaient dans ma classe et plus récemment avec un garçon de 23 ans qui, lui, avait déjà de l'expérience. Ce fut un amour de vacances sans suite pour le dernier et deux épisodes de drague pour les deux autres qui allèrent quand même un peu plus loin qu'avec d'autres

copains. Mes parents ont jugé bon de me donner accès à la pilule dès mes 13 ans mais je ne l'ai utilisée qu'à partir de mes 15 ans quand j'ai deviné que j'allais avoir mes premiers rapports sexuels. Jusque-là je n'avais accepté que des caresses manuelles, même profondes. Tu vas rire, mais j'ai perdu ma virginité dès mes 13 ans en utilisant un vibromasseur que j'avais profondément enfoncé dans mon vagin...

- Waw... j'imagine...

- Donc, dès mes premières aventures un peu sérieuses avec des garçons ils ont imaginé que j'avais déjà pas mal d'expérience ce qui n'était pas vrai. Et puis avec mon physique et ma façon de m'habiller, ils devaient sans doute me prendre un peu pour une fille facile ce que je ne suis pas.

- Il est vrai que lorsque Johnny m'a proposé de te rencontrer je me suis posé des questions. Je me suis demandé quel genre de fille pouvais accepter une chose pareille.

- Je suis simplement une fille libérée qui considère l'acte sexuel comme une chose saine et normale. J'ai toujours pensé que je ne me priverais pas d'avoir quelques expériences jusqu'au jour où... jusqu'au jour où je rencontrerais un garçon auquel je voudrais appartenir pleinement et lui pareil.

- Je pense que c'est une bonne manière d'envisager les choses. C'est un peu comme ça aussi que j'avais pensé agir. Sauf que moi je sors peu, je me consacre surtout à mes études. C'est pour cela que je n'avais jamais encore eu vraiment d'aventure avec une fille.

- Nous sommes un peu pareils en fin de compte. Mais,

comme je te l'ai dit, tu as été le premier garçon qui m'a fait jouir. Or, jouir, chez une fille, cela ne demande pas seulement une technique mais ça relève d'un état d'esprit. Je peux jouir avec un vibromasseur quand je suis seule ; mais pour jouir avec un garçon, il faut que je me sente vraiment en harmonie avec lui. Ce n'est pas seulement une question de forme ou de taille de pénis ni de technique. Bien sûr cela a de l'importance ; mais il y a une autre chose. Et c'est cette autre chose que j'ai ressentie avec toi.

- Euh... j'ai simplement essayé d'être aussi adroit que je le pouvais en suivant tes conseils.

- Oui mais cela n'est que de la technique comme je viens de te le dire. L'autre chose dont je viens de te parler, je l'ai ressentie déjà en te voyant, en discutant avec toi puis en te serrant dans mes bras, en te caressant puis en te sentant éjaculer en moi. Les autres garçons aussi ont éjaculé en moi, mais cela ne m'a pas fait le même effet. Tu m'as plu tout de suite, mais quand tu m'a pénétrée, j'ai senti autre chose. La fusion de nos corps m'a rendue heureuse, si heureuse ! Enfin, quand tu as éjaculé en moi, je me suis sentie plus épanouie que jamais. Je n'ai pas seulement eu un orgasme à ce moment-là ; non, c'était bien plus que du plaisir sexuel, c'était un sentiment bien plus profond. J'ai eu subitement faim de toi, envie de t'appartenir pleinement. Ah, comment te le dire ? En fait, Erwan, j'ai l'impression que je suis tombée amoureuse de toi. Un vrai coup de foudre !

- Amoureuse de moi ? Une jolie fille comme toi ?

- Oh, Erwan, n'en doute pas...

Alors Akky s'approcha du visage d'Erwan et, à nouveau, elle l'embrassa. Mais, cette fois, leur baiser dura bien plus longtemps... Finalement, Akky se retira et ajouta :

- Erwan, tu me rends incroyablement heureuse. Je sens que j'ai besoin de toi. J'ai faim de toi. Et toi que ressens-tu ?

- Moi, je me sens aussi bien à présent près de toi et avec toi que lorsque j'étais en toi tout-à-l'heure. J'ai vraiment l'impression que rien n'a changé, que cela continue... On s'entend super bien je trouve.

- C'est beau ce que tu viens de dire ; cela montre que notre union n'a pas seulement été physique et qu'elle se poursuit sur le plan affectif.

Ils s'embrassèrent encore longuement. Leurs mains s'égarèrent à nouveau tandis qu'ils se serraient l'un contre l'autre. Puis, après un certain temps, Akky reprit :

- Ca ne peut pas se terminer ainsi nous deux. Nous devons nous revoir. Mais comment ?

- Je regrette, mais il m'est impossible de te recevoir chez moi. Mes parents y sont trop souvent. Et puis j'ai mon petit frère et ma petite soeur qui sont là en même temps que moi.

- J'ai une idée. J'ai mon permis et mes parents sont en train de chercher pour moi une petite voiture d'occasion pour me faciliter les trajets jusqu'à la Fac où j'ai commencé à suivre les cours. Ils estiment en effet que mes trajets en bus jusque-là sont compliqués et c'est vrai car je dois prendre trois bus les uns après les autres. Le jour où j'aurai cette voiture, on pourra aller dans un endroit que je connais et que j'ai repéré lors de mes promenades. J'adore me promener dans les bois tu sais. Eh bien là il y a de la place pour étendre un grand drap et la rivière qui coule juste à côté nous permettrait de nous laver ensuite. Qu'en penses-tu ?

- Ce serait génial !

- En attendant... je crois bien que je vais parler à Johnny. Il comprendra. Donne-moi ton numéro de smartphone ; on restera en contact ainsi. Attends mon coup de fil...

- OK, super.

Les deux jeunes gens s'embrassèrent encore longuement puis se quittèrent car le bus arrivait. Erwan regagna son domicile. Il lui semblait qu'il flottait. Une bonne partie de l'avant-soirée il resta rêveur. Puis, à 20h, il reçut un premier SMS :

> *Mon chéri. J'ai contacté Johnny. Je lui ai expliqué pour toi et moi. Il accepte que nous venions dès demain à 11 h. Il nous prêtera sa chambre pour qu'on puisse y faire l'amour. Rejoins-moi à 10h45 dans le parc où nous avons discuté. Je t'adore !*

Il y répondit, bien sûr, et ce furent alors des échanges continus entre eux jusqu'à près de minuit...

CHAPITRE 7

Le lendemain, Erwan arriva en bus non loin du petit parc où il avait longuement discuté la veille avec Akky. D'un pas rapide, il se dirigea vers cet endroit. Akky était déjà là. Quand elle l'aperçut elle se précipita vers lui et tous deux se sautèrent au cou.

- Oh Erwan, j'ai tellement pensé à toi après notre longue conversation au téléphone hier. Et dans mon lit, je mouillais tellement de désir et d'excitation en repensant à ce que nous avions fait l'après-midi...

- Moi aussi je n'ai pas arrêté de penser à toi. Je me suis endormi tard et je crois bien que j'ai bandé une bonne partie de la nuit...

- Viens, allons vite chez Johnny.

Ils se prirent par la taille et, d'un pas rapide, se dirigèrent vers la villa où il frappèrent à porte latérale. Celle-ci s'ouvrit peu après sur un Johnny en short et t-shirt cette fois.

- Ah, voilà donc les amoureux. Entrez.

Johnny les regarda.

- Vous faites plaisir à voir. Je pourrais être jaloux de toi Erwan, mais je ne le suis pas. Parce que, je n'avais jamais pensé qu'Akky et moi on pourrait tomber amoureux l'un de l'autre. Nous sommes trop proches d'un point de vue familial. Je suis donc heureux pour vous deux. Mais je devine que vous n'avez pas envie de m'écouter bavarder. Vous connaissez le chemin. Allez-y. Moi je vais m'occuper de l'entretien de mon vélo...

Arrivée dans la chambre, Akky ouvrit le sac qu'elle avait apporté avec elle et commença à en extraire différents objets. Erwan, lui, n'attendit pas pour se déshabiller complètement. Son attention fut alors attirée par un livre dans la bibliothèque et il tourna le dos à Akky pour l'examiner de plus près. Akky se déshabilla à son tour. Lorsqu'elle fut nue, elle regarda Erwan.

- Tu as un beau dos en trapèze et de belles fesses solidement musclées. Cela accentue ta virilité. On te l'a déjà dit Erwan ?

Erwan se retourna vers Akky un peu étonné.

- Mis à part Johnny, l'autre jour, qui m'a dit que j'avais de jolies fesses, personne d'autre ne m'a jamais dit ça. D'ailleurs qui l'aurait fait ?

- Tes copines à l'école, tiens ! Quand vous alliez à la piscine par exemple.

- Non, aucune ne m'a jamais dit ça.

- Si elles ne te l'ont pas dit, elles l'ont pensé, crois-moi. Une fille est souvent plus vite attirée par ce genre de chose que par le pénis d'un garçon. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne regardent pas de ce côté-là aussi, mais elles osent moins l'avouer.

Erwan s'approcha d'Akky et lui caressa les cheveux.

- Toi aussi tu as de très belles fesses et aussi de très jolis seins. Mais j'aime aussi beaucoup tes cheveux et ton triangle de poils, là. J'ai déjà vu beaucoup de photos de filles et de femmes blanches ; mais ton pubis me fait penser à un rembourrage de mousse. Je le sentais bien et il me faisait de l'effet hier quand j'étais en toi.

- Nous les africaines nous avons des courbes plus accentuées que les femmes blanches. La courbure de notre dos fait ressortir nos fesses et, c'est vrai, notre mont de Vénus semble lui aussi plus courbé à cause de nos poils semblables à nos cheveux frisés ; ça ajoute du volume, de l'épaisseur... Mais viens donc...

Tous deux s'allongèrent côte à côte et Akky passa la main sur les fesses d'Erwan tandis qu'il lui caressa un sein. Aussitôt Akky sentit la verge du garçon se dresser contre elle. Elle se recula un peu, la regarda et la prit délicatement en main.

- Voilà un bon signe de santé virile Erwan. J'aime beaucoup regarder, caresser et sucer ton sexe que je trouve très beau et... de belles proportions ! Mais n'allons pas trop vite. Pour bien faire l'amour tous les deux, nous devons d'abord découvrir les caresses et les positions que nous préférons toi et moi. L'amour qu'on fait lentement et sensuellement est de loin préférable à celui qu'on fait à toute vitesse comme on le voit souvent dans les films de cinéma. La lenteur et la douceur permettent d'obtenir et d'enchaîner les orgasmes, pas seulement chez la femme mais chez l'homme aussi. De part et d'autre cela demande un apprentissage et le rejet de mauvaises habitudes... Tu comprends ?

- Sans doute as-tu raison. Explique-moi ces choses car

tu as l'air d'en savoir bien plus que moi...

- Tu as déjà entendu dire qu'il y a des femmes frigides, qui ne connaissent pas le plaisir ou le découvrent très tard dans leur vie ?

- Oui, j'ai lu un jour un article à ce sujet dans une revue féminine que lit ma mère. J'ai trouvé cela bizarre et je n'ai pas compris comment c'était possible.

- La raison en est simple : vous les hommes, vous confondez l'orgasme avec l'éjaculation. Vous croyez qu'il n'y a rien de mieux que le fait d'éjaculer et cela vous suffit le plus souvent. Mais c'est faux. En ce qui concerne l'orgasme, vous n'êtes pas vraiment différent des femmes, sauf que la plupart d'entre vous pourraient aussi être considérés comme frigides parce que vous n'avez jamais appris à bien vous servir de votre corps et que vous n'avez donc jamais ou presque de véritables orgasmes. Je vais t'apprendre comme me l'a montré et expliqué ce garçon de 23 ans dont je t'ai déjà parlé...

- Je ne demande pas mieux.

- Mais cela ne pourra se faire que progressivement. Avant toutes choses, il te faut développer au maximum ta sensualité en te concentrant sur l'effet que peuvent provoquer certaines caresses et en me disant celles que tu préfères. Je ferai de même de mon côté.

- D'accord.

- Hier, tu m'as expliqué que tu n'étais pas très réceptif aux pénétrations anales. Elles sont devenues très à la mode à cause de l'influence des sites pornos. Voilà pourquoi de plus en plus d'hommes croient qu'il s'agit là d'une pratique utile ou même nécessaire. Mais il n'en est rien. Le rectum, vois-tu, est peu innervé et donc peu

sensible. La sensibilité n'existe pour ainsi dire qu'au niveau de l'anus. Caresser l'anus est donc bien suffisant ; il n'est guère utile de le pénétrer profondément. Néanmoins, il y a des hommes qui aiment la sensation d'être « remplis » à l'intérieur, un peu comme une femme aime sentir son vagin rempli par le sexe de son partenaire. Cette sensation peut être provoquée par différents types de gadgets comme des godemichés ou des stimulateurs prostatiques.

- Parle-moi de ces trucs...

- Le gode, c'est un objet qui, pour une femme, peut remplacer le sexe d'un homme. Les plus simples qui existaient déjà dans l'antiquité ont tout simplement la forme d'un pénis en érection. Les plus sophistiqués vibrent. Un homme peut parfaitement utiliser ce genre d'objet, soit pour ressentir des vibrations en différents endroits sensibles de son corps, soit pour des pénétrations rectales. Le stimulateur prostatique, lui, ne peut servir qu'aux hommes puisqu'une femme n'a pas de prostate. Ce sont des objets qu'on enfonce dans le rectum et dont la forme est censée aller stimuler la prostate à travers le gros intestin. Johnny ne t'a enfoncé que son doigt dans le rectum, pas un autre objet ?

- Non, seulement son doigt.

- Et tu n'as pas aimé m'as-tu dit...

- Je ne dis pas que c'était désagréable, loin de là ; mais cela ne m'a pas vraiment excité.

- Etant donné ce que je viens de te dire sur la quasi absence d'innervation du rectum, ça n'a rien d'étonnant. En fait, je pense que les hommes qui sont excités par cela le sont surtout d'un point de vue psychologique, parce que cela va à l'encontre d'un tabou. Pareil pour ceux qui veulent

sodomiser des hommes ou des femmes.

- En tout cas, moi, je n'en ai pas envie.

- Eh bien tant mieux car moi non plus. Mais à présent, je vais essayer de te faire découvrir différentes facettes de ta sensualité...

Akky se releva et prit quelques-uns des objets qu'elle avait déposés sur le bureau de Johnny.

- Allonge-toi sur le dos, écarte les cuisses et relève tes genoux comme je l'ai fait hier quand tu m'as pénétrée. A présent ferme les yeux pour mieux te concentrer. Tu me diras ce que tu aimes le plus...

Akky vint se placer entre les cuisses d'Erwan et commença délicatement à lui caresser les tétons du bout de ses doigts. Puis elle fit de même avec sa langue et ses lèvres. Enfin, elle utilisa un vibromasseur.

- Alors, qu'est-ce que tu préfères ?

- Surtout tes doigts et ta langue.

- Bien, je continue...

Akky fit de même au niveau du ventre et du nombril.

- Et cette fois ?

- Tes doigts toujours, mais aussi ta langue dans mon nombril.

- OK, je continue...

Akky passa l'extrémité de ses doigts tout au long du pénis en érection, puis sur le gland qu'elle lécha ensuite avant de le mettre complètement en bouche puis de descendre et remonter plusieurs fois le long de la verge.

- Et à présent ?

- Là j'aime tout !

- Et ceci ?

Akky passa le vibromasseur le long de la verge, le

posa sur le gland puis à la racine du sexe.

- Aux deux extrémités j'ai aimé, mais pas le long.

Elle posa ensuite le vibromasseur sur le plancher pelvien puis sur l'anus.

- Et maintenant ?

- C'est terrible comme sensation, mais je ne saurais dire si c'est vraiment agréable. Peut-être à la longue...

- Bien. Et ceci à présent ?

Du bout d'un doigt, Akky caressa l'anus d'Erwan.

- Oui, j'aime assez. C'est un endroit très sensible en tout cas.

Akky remonta vers les testicules et caressa le scrotum.

- Ah oui, ça j'adore. Oh que c'est bon !

- Eh bien voilà ; ainsi, je sais mieux ce qui te fait plaisir ou non. Inversons les rôles à présent : viens te placer entre mes cuisses.

Erwan fit comme Akky le lui avait dit.

- Hier, tu m'a caressé les seins de tes doigts, de ta langue et de tes lèvres. C'était très bien et j'ai adoré. Tu m'as fait un peu la même chose sur le ventre et j'ai beaucoup aimé aussi. Mais je vais à présent t'apprendre une caresse plus intime...

- Dis-moi...

- Approche ton visage de mon sexe et écarte-en les lèvres avec tes doigts puis glisses-y ta langue... oui, comme ça. Titille-moi de la langue comme quand on s'embrasse et que nos langues se rejoignent. Oui, comme ça. Oh que c'est bon ! Continue...

Erwan continua donc puis tenta de pénétrer plus profondément. Alors, soudain, il sentit un goût nouveau,

très particulier.

- Ne vas pas plus loin, remonte plutôt vers mon clitoris. Oui, voilà, tu es juste dessus. Ah, c'est merveilleux, continue.

Soudain, Akky eut un sursaut. Elle se cambra et ses cuisses se refermèrent autour de la tête d'Erwan à trois ou quatre reprises. Il se redressa et regarda Akky, étonné. Elle lui sourit et ajouta :

- Tu m'as donné là un premier orgasme. Merci mon amour.

Un peu étonné, Erwan resta là à regarder sa belle.

- Allongeons-nous côte à côte Erwan et laisse-moi te caresser. Tu vois, moi, je suis déjà prête à « démarrer » ; mais toi tu as encore besoin d'atteindre un plateau d'excitation particulier qui te permettra de tenir la route plus longtemps. Sinon, tu risquerais d'éjaculer trop vite.

Lentement et avec beaucoup de douceur, Akky commença à caresser Erwan sur le dos et les fesses, puis sur la poitrine et le ventre. Enfin elle lui caressa les testicules, l'anus puis la verge. Puis elle entama une lente fellation. Vint le moment où elle se renversa sur le dos, écarta les cuisses et releva les genoux.

- Viens en moi Erwan, doucement, oui ainsi. Ne bouge pas trop pour l'instant. Embrasse-moi.

Akky croisa les pieds au-dessus du dos du garçon puis se dégagea et lui dit :

- Commence à bouger ton bassin à présent, doucement, puis choisis des rythmes et n'oublie jamais mes seins.

Tous deux firent ainsi l'amour une bonne demi-heure dans des positions diverses, en gémissant ou criant parfois

de plaisir. Akky expliqua à Erwan qu'en respirant fort par la bouche et en pressant par moment son gland il pourrait mieux contrôler son excitation. Elle eut encore trois orgasmes pendant lesquels Erwan s'arrêta de bouger et l'observa, fasciné. Il sentait alors le vagin palpiter autour de son sexe. Puis, comme le jour précédent, un moment donné, il poussa un grand gémissement et il éjacula. Mais cette fois cela dura plus longtemps, les spasmes au niveau de son plancher pelvien ayant été suivis de tremblements au niveau des muscles de ses fesses et de ses cuisses ainsi que de plusieurs contractions brèves et involontaires de ses muscles abdominaux. Akky le serra alors très fort dans ses bras et entre ses cuisses et se mit elle aussi à tressaillir. Quand elle se calma, elle le regarda, comme émerveillée.

- Je crois bien que tu as eu un début de vrai orgasme cette fois Erwan et j'en ai encore eu un en même temps que toi.

- Wahh, c'était bon, très fort, différent de mes éjaculations habituelles.

- Ah que j'aime sentir en moi ton pénis, tout chaud et bien raide... Il l'est toujours d'ailleurs, car il ne s'amollit pas vite... Restons ainsi mon amour. Laisse-moi le sentir et le serrer en moi.

De fait, Erwan sentit le vagin d'Akky se contracter comme si une main avait saisi son pénis et l'avait serré très fort tout au long. Ils restèrent ainsi un moment, les yeux fermés, puis l'étreinte cessa. Akky prit une petite serviette en tissus éponge qu'elle avait posée sur la table de nuit et la glissa entre leurs ventres réunis.

- Prends-la et essuie-toi en te retirant lentement puis place-la immédiatement entre mes cuisses.

Erwan avait compris la manoeuvre qui visait à éviter de tacher les draps. Il se redressa, le pénis toujours raide, et descendit du lit. Akky se leva aussi en gardant le linge entre ses cuisses. Elle ouvrit un tampon périodique, le glissa en elle et ajouta :

- Tiens, prends ce mouchoir en papier pour éviter de faire des taches et vas uriner, le WC est au bout du couloir. Cela t'évitera de tacher ton slip.

- Tu penses vraiment à tout.

- J'ai vu comment ça se passe quand les garçons débandent. Ca coule encore un peu.

- Tu sais peut-être aussi que je ne vais pas pouvoir uriner tout de suite ?

- Oui, je sais. Vas, j'attendrai que tu aies fini.

Erwan trouva facilement la porte du WC. Il lui fallut deux petites minutes avant de pouvoir uriner et il revint ensuite vers Akky qui s'était rhabillée.

- Rhabille-toi et allons rejoindre Johnny qui doit se demander ce que nous devenons.

Peu après, tous deux descendirent au sous-sol où ils croisèrent Johnny.

- Ah, revoilà les amoureux. Je pensais que vous aimeriez peut-être vous baigner ; mais je vois que vous êtes déjà rhabillés.

- Oui, Erwan et moi nous avons une course à faire...

- Ah, bon. En tout cas, si vous le souhaitez, vous pourrez revenir autant de fois que vous le voudrez, mais par demain ni après-demain... mes parents sont là le week-end.

Ce fut Akky qui lui répondit.

- Nous ne voulons ni te mettre dans d'éventuels

embarras ni t'imposer notre présence régulière. Nous allons trouver une solution adéquate et j'ai déjà mon idée. Ce qui est sûr, c'est que nous te sommes infiniment reconnaissants tous les deux pour aujourd'hui.

Quelques minutes plus tard, main dans la main, le jeune couple s'éloigna. Il fit une nouvelle halte sur le banc, dans le petit parc.

- Oh Akky, j'ai encore le goût de ton sexe en bouche.

- Et moi celui du tien. Contentons-nous donc de nous embrasser sur les lèvres pour conserver ces goût aussi longtemps que possible.

- Dis-moi Akky, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'achat dont tu as parlé à Johnny ?

- C'est une surprise que j'ai décidée de te faire pendant que tu étais allé uriner. Je vais t'offrir un beau slip de bain et, demain matin, nous irons ensemble à la piscine de la ville où tu as rencontré Johnny. Viens ; on va prendre le bus qui nous conduira au centre ville et de là on ira faire notre achat.

Les deux jeunes gens se rendirent dans un magasin de sport. Là, Akky expliqua à Erwan qu'elle voulait lui offrir un slip de compétition de couleur claire qui lui moulerait aussi bien les fesses que les parties génitales. Erwan hésita un peu mais Akky lui expliqua :

- Je ne suis pas d'un naturel jaloux et je veux que mon chéri soit aussi désirable que possible aux yeux de quiconque, même des autres filles.

Erwan se laissa d'autant plus aisément convaincre qu'Akky eut tôt fait de lui trouver un slip de bain d'une magnifique couleur bleu azur.

Cela fait, tous deux se séparèrent sur un dernier baiser.

- A demain à 10h en face de la piscine Erwan chéri...

A son retour chez lui, Erwan était plus encore que le jour auparavant dans les nuages. Il fallut lui reposer plusieurs fois les mêmes questions à table ou devant la télé pour qu'il réagisse. Curieusement, aucun SMS ne lui arriva depuis son retour jusqu'à 21h et ceux qu'il envoya restèrent sans réponse. Il commençait à se tracasser sérieusement quand, soudain, le message suivant lui parvint :

Super Erwan ! Mes parents ont voulu m'en réserver la surprise : à mon retour à la maison ma petite voiture m'attendait ! Je l'ai essayée de suite avec mon père. J'en raffole. Et mon père s'est montré si satisfait de ma conduite qu'il m'a dit que je pourrais la conduire seule dès à présent. J'ai dit que j'irai faire un petit essai à la campagne demain. Sois donc devant la piscine à 10h comme prévu et on verra ensuite... Je t'embrasse.

Erwan s'empressa bien entendu de répondre à sa belle et ce fut le départ, comme le soir précédent, d'une foule d'échanges vocaux entre les deux jeunes gens.

CHAPITRE 8

Le lendemain, Erwan faisait les cents pas devant la piscine quand, à sa grande surprise, il vit arriver une petite voiture blanche dont le capot et les portes s'ornaient d'un grand poster de la tête d'Akky. La jeune fille rangea son véhicule sur le parking et, pliée en deux de rire ou presque, elle en sortit et se dirigea vers Erwan, médusé.

- Mais qu'est-ce que c'est que cette voiture ?

Akky lui donna un fougueux baiser et répondit en riant :

- Je t'expliquerai tout-à-l'heure. En attendant, entrons au plus vite et sitôt passés la billetterie allons vers les vestiaires.

Arrivée à l'entrée de ces derniers, Akky s'arrêta et dit au jeune garçon :

- Tu as pris ton nouveau maillot j'espère ?

- Oui, bien sûr.

- OK ; alors on va faire une expérience. On fera comme si on ne se connaissait pas et tu feras quelques longueurs et quelques plongeons pendant une bonne demi-

heure. Ensuite, tu sortiras et on se retrouvera sur le parking.

- Je ne comprends pas bien, mais c'est d'accord, je ferai comme tu l'as dit.

Quelques minutes plus tard, Erwan sortit des douches et se dirigea vers le tremplin. C'est à ce moment qu'il vit apparaître Akky, vêtu d'un deux pièces minimaliste blanc qui découvrait largement ses seins, moulait parfaitement ses tétons et mettait en valeur son mont de Vénus rebondi. Elle entra dans l'eau, s'appuya contre un des côtés du bassin et parut attendre. Erwan plongea aussitôt et fit ensuite comme si elle n'existait pas.

Moins d'une heure après être entrés dans l'établissement, les deux jeunes gens se retrouvèrent près de la voiture.

- En route mon chéri !

- Mais vas-tu m'expliquer ? La voiture, puis la piscine ; je n'y comprends rien.

Akky actionna l'ouverture des portes et tous deux s'assirent dans la voiture qui démarra aussitôt.

- Pour la piscine, c'est très simple. Sache que tu as remporté un petit succès.

- Comment cela ?

- Tu m'as dit hier que jamais aucune fille ne t'avait complimenté pour tes fesses ; eh bien moi j'ai entendu au moins trois filles qui en discutaient admirativement. Et elles ne parlaient pas que de tes fesses, crois-moi...

- Ca alors !

- Qu'est-ce que je t'avais dit ? Et encore, je n'ai évidemment pas pu écouter toutes les conversations. Mais j'ai bien vu pas mal d'yeux qui se tournaient vers toi quand

tu sortais de l’eau pour te rendre sur le plongeoir. Et il n’y avait pas que des yeux appartenant au sexe féminin, je peux aussi te l’assurer.

- Je n’aurais jamais imaginé cela.

- C’est à se demander pourquoi on impose le maillot dans les piscines puisque les gens, jeunes et vieux, passent leur temps à deviner ou imaginer ce qu’ils recouvrent !

- Les vieux aussi tu dis ?

- Mais oui ; j’ai par exemple entendu un quinquagénaire qui disait à un de ses copains ou peut-être son petit ami « celui-là, j’aimerais bien la lui sucer ».

- Hein ?

- Mais que crois-tu Erwan ? Les piscines sont les endroits où il y a le plus de voyeurs au mètre carré, voyons ! Et c’est même le résultat du port obligatoire du maillot. En effet, ce vêtement réduit attise l’imagination des gens qui ont alors bien souvent envie d’en deviner ou d’en voir davantage. Et cela peut parfois même prendre un caractère vicieux. En revanche, là où tout le monde est nu, l’imagination n’a pas sa place. Contrairement à ce qu’affirment les naturistes bon teint, la nudité peut certes engendrer l’érotisme ; mais l’érotisme est une chose saine et naturelle. C’est même une formidable invention de la nature pour aider à la perpétuation de l’espèce humaine. Regarde à quel point certains animaux se parent de couleurs vives et multiplient les gestes ou même les danses pour attirer leurs congénères. Regarde les fleurs qui sont les organes génitaux des plantes ; par leurs parfums et des couleurs chatoyantes elles attirent les insectes pollinisateurs. Qui peut soutenir au vu de ces choses naturelles partout répandues que l’obligation de porter un

slip relève de règles naturelles ou se justifie par une morale fondée sur les lois naturelles ?

- Oulala, quel discours ! Mais je dois dire que je le trouve fort convainquant.

- Voilà pourquoi je préfère que tu portes un slip de bain tel que celui que nous avons acheté hier. En dissimulant au minimum ce qu'il est censé cacher, tu évites à des gens de trop faire fonctionner leur imagination. Crois-moi, il vaut mieux que chacun puisse savoir assez précisément comment tu es fait. Et quoiqu'il en soit, je n'y vois aucun inconvénient.

- Je suis certain pour ma part que, de ton côté, tu n'auras pas manqué non plus de susciter aussi quelques réflexions.

Akky éclata de rire.

- Ah ça, j'en suis sûre ! Mais je m'en fiche car à présent j'ai trouvé mon chéri et si on pouvait tous les deux se baigner nus au milieu des autres gens je n'en serais pas gênée du tout. Peu m'importe qu'on sache comment nous sommes faits ; c'est cela se sentir libre et bien dans sa peau !

- Et cette voiture ? Tu ne m'a pas encore expliqué.

- Je vais le faire... Alors voilà : il y a un an de cela, la gérante d'un salon de coiffure où je suis cliente me demanda si j'accepterais de poser pour un portrait dont elle se servirait pour faire sa pub. J'ai accepté. Elle a donc fait réaliser des autocollants qu'elle fit apposer sur cette voiture et une autre, plus récente. Quand mon père a appris qu'elle allait revendre cette voiture-ci d'occasion, il a sauté sur l'aubaine et il a fait découper la partie inférieure des autocollants par le garagiste afin de retirer l'adresse du salon de coiffure. Et cela, bien sûr, avec l'accord de cette

gérante. Voilà, tu sais tout. La surprise a été totale pour moi aussi, tu peux me croire. Mais j'ai trouvé ça très chouette. Depuis quelques mois, mon père m'a laissée conduire de temps à autre sa voiture tout en restant à côté de moi. Et hier, il a tenu à ce que je fasse un galop d'essai avec celle-ci en sa présence. Nous sommes allés faire un tour ensemble et il a été tout-à-fait rassuré par ma façon de conduire. Moi j'étais fière et surtout très heureuse. Il m'a dit que, dorénavant, je pourrai circuler seule, à ma guise. N'est-ce pas que j'ai des parents géniaux ?

- Ca on peut le dire.

- Mais tu ne me demandes pas où nous allons ?

- Je n'ai pas encore eu le temps de revenir de toutes mes surprises !

- Nous allons en forêt dans ce petit coin romantique dont je t'ai parlé, avec le ruisseau pas loin. J'ai pris une grande couverture que nous pourrons étaler sur le sol pour nous y allonger.

Akky manifestait cette forme d'exubérance joyeuse si typiquement africaine à laquelle Erwan n'était pas encore habitué mais qui lui plaisait beaucoup. Elle semblait d'autre part avoir effectivement déjà assez d'expérience de la conduite automobile pour que son passager ne craigne pas la mort à chaque carrefour. La voiture quitta rapidement la ville et roula pendant une dizaine de minutes pour atteindre la forêt. Un moment donné, Akky quitta la route pour emprunter un chemin relativement empierré et elle s'arrêta une centaine de mètres plus loin, là où il s'élargissait quelque peu.

- On va continuer à pied à partir d'ici.

Tous deux sortirent de la voiture. Akky se dirigea

vers le coffre et en sortit un sac assez volumineux. Erwan lui proposa de le porter mais elle lui répondit qu'il ne pesait quasi rien. Elle ferma le coffre et d'un clic sur son porte-clef elle enclencha les serrures et l'anti-vol. C'est quand elle contourna la voiture qu'Erwan fit enfin attention à la manière dont elle était habillée. Elle portait des baskets aux pieds, un petit short moulant en jean et un top bleu clair. Une tenue très simple mais qui la rendait vraiment sexy.

Elle et son compagnon marchèrent d'un pas rapide en s'éloignant du sentier principal par un autre qui n'avait que la largeur nécessaire pour laisser le passage à une seule personne. Un moment donné, elle quitta même ce sentier pour couper à travers les arbres dont les troncs formaient, dans leur ensemble, une sorte d'écran opaque. Et c'est ainsi qu'ils aboutirent tous deux à une minuscule clairière circulaire dont le diamètre ne devait pas excéder cinq mètres.

- Nous sommes arrivés. Alors, qu'en penses-tu ? Ici, nous ne pourrons choquer personne.

- L'endroit me paraît sympa.

Mais, déjà, Akky avait ouvert le sac qu'elle avait pris avec elle et en avait retiré une couverture légère roulée en cylindre, un peu comme on le fait avec un sac de couchage. Elle la déplia et, aidée cette fois d'Erwan, la posa sur le sol où elle forma un carré de peut-être deux mètres cinquante de côté.

- Eh bien mon chéri, voilà ce qui va devenir notre petit nid d'amour !

Ayant dit cela, elle dénoua rapidement ses baskets et retira son top. Puis elle fit glisser le zip de son short dont elle se débarrassa aussitôt. Le minuscule string blanc qui lui

restait la quitta tout aussitôt. Subjugué, Erwan n'avait pas encore commencé à se déshabiller. Il la regarda ainsi, toute nue devant lui, et admira sa beauté.

- Eh bien, qu'est-ce que tu attends ?

Erwan parut sortir d'un rêve admiratif et s'empressa de retirer à son tour ses baskets puis son jean et son t-shirt. Il apparut ainsi vêtu d'un minislip orange synthétique et moulant qu'il ôta aussitôt et s'assit à côté de la jeune fille.

Akky s'allongea sur le côté, aussitôt imitée par Erwan qui l'embrassa en parcourant son dos et ses fesses d'une main libérée de tout tabou.

- Tu embrasses bien à présent. Et je sens contre moi que ton pénis se dresse déjà.

Elle s'était légèrement retirée pour regarder le membre viril qu'elle prit délicatement.

- J'aime beaucoup voir et sentir ton pénis se dresser ainsi avec ton gland qui devient presque violet à force d'être gonflé de désir...

Erwan se mit à caresser le pubis d'Akky.

- Et moi j'adore caresser tes poils pubiens qui font comme une sorte de coussin de mousse contre lequel se frotte mon propre pubis quand je suis collé contre toi. Et puis j'adore aussi caresser tes seins. J'aime quand leurs bouts durcissent, gonflent et s'allongent. C'est hyper joli.

Il s'embrassèrent à nouveau, longuement. Puis Akky se retira.

- Aujourd'hui, je vais tenter d'éveiller davantage ta sensualité. Tu te souviens hier quand tu as eu cette étrange sensation qui a prolongé ton éjaculation ?

- Oui, bien sûr, c'était très agréable.

- Eh bien je vais essayer qu'elle se reproduise, mais

sans que tu éjacules.

- Tu crois que c'est possible ?

- J'en suis certaine. Je te rappelle que ce garçon plus âgé avec qui j'ai fait l'amour quelques fois m'en a expliqué le mécanisme. Je veux te faire profiter de son expérience et de ses capacités. Allonge-toi sur le dos et laisse-moi faire...

Rempli de curiosité, Erwan obéit.

- A présent, imagine que tu suives un cours de gym et qu'on te demande de faire des abdos. Vas-y, redresse le tronc.

Erwan se redressa au point de se retrouver assis.

- Bien ; allonge-toi à nouveau mais écarte les cuisses et soulève les genoux.

Erwan s'exécuta.

- Imagine à nouveau que tu dois faire des abdominaux. Mais, au lieu d'en faire un complet, esquisse simplement le geste pour ne soulever ton tronc que de dix à quinze centimètres puis laisse-toi retomber aussitôt en arrière.

A nouveau, Erwan s'exécuta sans bien comprendre.

- Très bien. A présent, fais cela trois ou quatre fois de suite, assez rapidement.

Erwan fit encore ce que la jeune fille lui disait.

- Bien. A présent, refais-le une seule fois mais avec ta main sur ton ventre.

Erwan s'exécuta à nouveau.

- Tu as mieux senti ainsi le travail de tes muscles, non ? Ils se sont brièvement contractés. Disons un peu comme un spasme...

- Oui, et alors ?

- Alors oublie cela pour l'instant. Tu te soulèveras une

fois de la même manière tout-à l'heure, quand je te dirai « vas-y ». D'accord ?

- D'accord ; mais je ne comprends toujours pas.

- Tu comprendras bientôt. Pour l'instant, ferme les yeux et décontracte-toi. Je vais te caresser et t'exciter fortement. Mais retiens bien ceci : à aucun moment tu ne devras contracter tes muscles, ni ceux du torse ni ceux du ventre. Si cela t'arrive, je te dirai de te décontracter et tu devras le faire aussitôt. D'accord ?

- Oui, d'accord.

- Laisse-toi faire à présent...

Akky commença à caresser Erwan d'une main qu'elle passa doucement en larges mouvements sur une vaste partie de son corps : les cuisses, les parties génitales, le ventre, le torse, les seins... Puis, tout en léchant et suçant les seins du jeune homme elle lui caressa les parties génitales et le ventre. Il commença à respirer plus fort et à gémir doucement. Tout en continuant à le caresser de manières diverses elle lui parla doucement...

- Je t'aime Erwan. Tu es très beau et tu me fais très bien l'amour. Ce plaisir que tu m'as déjà donné plusieurs fois, je veux que tu le connaisses à ton tour. Détends-toi, surtout ton ventre. Concentre-toi sur ton corps et les sensations que mes caresses te procurent. Ne pense à rien d'autre.

Le pénis du jeune homme qui respirait désormais la bouche grande ouverte battait à présent au-dessus de son ventre.

-Respire bien fort comme tu le fais. Et gémis de plaisir autant que tu le voudras. Ici, moi seule peux t'entendre.

- Aaarrrrggghhh

- C'est bon hein ? Concentre-toi davantage.

Délicatement, elle pressa le gland et l'excitation du garçon baissa d'un niveau. Elle continua ses caresses, lentement, s'attardant désormais davantage sur le sexe et les testicules. Puis elle descendit sur le plancher pelvien et, d'un doigt, commença à tourner légèrement à la surface de l'anus.

- Vas-y !

Se souvenant de ce qu'elle lui avait dit, Erwan se souleva légèrement puis se laissa retomber. Ses muscles abdominaux se contractèrent un bref instant avant de se décontracter soudainement. Mais, à sa grande surprise, une seconde contraction, involontaire celle-là et plus faible, le fit se redresser à nouveau légèrement.

- Bravo ! Ca marche ! Continuons.

Un peu étonné par ce qui venait de se produire, Erwan continua à se concentrer sur les caresses d'Akky. Progressivement, son excitation augmenta à nouveau.

- Vas-y !

Cette fois, après sa première contraction, quatre autres suivirent, plus fortes.

- Super Erwan. Continuons.

Akky continua donc. Dans les minutes qui suivirent, Erwan eut d'autres expériences du genre, le nombre de ses spasmes musculaires involontaires augmentant à chaque fois tant en nombre qu'en intensité. Puis Akky cessa progressivement ses caresses pour terminer par un long baiser.

- Voilà Erwan, ce que tu as vécu là ce sont tes premiers vrais orgasmes. Pour l'instant, ils sont encore

faibles en intensité et de courte durée, mais avec le temps ils iront en augmentant. Tu aimes ?

- Oh oui, c'est très étrange, très nouveau. Et, surtout, c'est très agréable, très différent de mes éjaculations. Wah ! Je devrais peut-être me sentir fatigué, mais je me sens plein d'énergie...

- Durant l'orgasme, presque tous les muscles du corps sont soumis à des spasmes et des trémulations. Tu t'en rendras peu à peu compte. Un orgasme ça a le même effet qu'une séance de stretching : sur le moment même cela peut sembler violent et fatigant ; mais ensuite on se sent complètement remis à neuf, plein d'énergie et très détendu. Les garçons et les filles ont le tort, en se masturbant ou en faisant l'amour, de se contracter. Cela empêche l'orgasme de se produire. Il faut faire ces choses en étant le plus décontracté possible. Tu as bien compris ?

- Oui, je crois.

Alors à présent tu peux me faire l'amour...

Et il en fut ainsi ! Les deux jeunes gens testèrent à nouveau des positions diverses, des rythmes différents, des caresses plus subtiles qu'auparavant. Ils échangèrent leurs salives et le goût particulier de leurs sécrétions intimes. Pendant tout ce temps, tous deux eurent plusieurs orgasmes. Puis, enfin, Erwan eut une éjaculation libératrice qui se poursuivit une nouvelle fois par un orgasme, plus long et plus intense que le jour précédent. Cette fois encore, les deux corps, étroitement étreints, vibrèrent à l'unisson pendant un long moment...

Ce fut Akky, la première, qui ouvrit les yeux. Son beau sourire et ses yeux brillants accueillirent le regard qu'Erwan eut quand il rouvrit à son tour les yeux.

- Oh, Akky, je ne me sens jamais aussi bien que lorsque je suis dans ton vagin tout chaud et humide.

- Et moi je ne me sens jamais aussi bien que lorsque je te sens en moi. Tu combles le vide de mon vagin. Tu me combles... Embrasse-moi, encore et encore.

Les deux jeunes amants semblaient ne jamais vouloir se désunir.

- C'est marrant, ton pénis ne ramollit pas vite comme celui de la plupart des garçons. C'est agréable... Mais il est temps de te retirer à présent. Tiens, prends le linge que j'avais posé là.

Erwan se retira tout en s'essuyant et, selon l'habitude déjà prise, glissa le linge entre les cuisses d'Akky qui se releva.

- Allons dans le ruisseau. Suis-moi.

Akky s'avança dans les buissons. Un ruisseau coulait là à quelques mètres. Elle s'y accroupit et s'y lava dans une pose à la fois naturelle et très érotique. Erwan fit de même. Puis ils revinrent en arrière. Akky glissa un tampon dans son vagin et tous deux s'allongèrent à nouveau sur le côté pour se caresser face à face tout en discutant tendrement. Ils parlèrent de choses et d'autres sans grande importance pendant au moins une demi-heure. Puis, un moment donné, Akky sentit que le pénis d'Erwan retrouvait vie.

- Il se redresse déjà ? Mais c'est magnifique ! Toi alors, quel tempérament tu as... Et qu'il est beau ainsi, avec cet air conquérant...

Erwan était aux anges. Il se sentait apprécié et désormais avait une totale confiance en lui-même.

- Je te propose d'aller faire une promenade dans le bois si tu veux...

Aussitôt dit, aussitôt fait : les deux jeunes gens sautèrent sur leurs pieds, se rhabillèrent, replièrent la couverture et la mirent dans le sac. Cette fois, ce fut Erwan qui tint à porter ce dernier.

- Nous allons d'abord retourner à la voiture pour y déposer le sac puis nous partirons vers un autre endroit que je connais et qui est magnifique.

Le retour vers la voiture fut rapide. Akky ouvrit le coffre, y glissa le sac et en sortit un gros appareil photo.

- Je profiterai de notre balade pour faire quelques photos.

Elle referma le coffre et prit une nouvelle direction.

- J'avais oublié que tu étais passionnée de photographie...

- C'est une passion que j'ai depuis longtemps. Mon premier bon appareil m'a été offert pour mes quatorze ans et voici le second qui m'a été offert pour mes 18 ans. J'étais si intéressée par la photographie que j'en ai appris les principes théoriques dans des livres avant même d'avoir un appareil sophistiqué comme celui de mes 14 ans. Depuis, j'ai fait un peu de tout : de la reproduction, des choses abstraites en partant d'objets assemblés, de la macrophotographie de fleurs. Mais ce que j'aime surtout ce sont les paysages de forêts en automne.

- Johnny m'a aussi montré les nus que tu as faits de lui.

- Ah oui ; c'est lui qui me les avait demandés. Il voulait en avoir, m'avait-il dit, pour montrer à ses éventuelles conquêtes. Il est incroyable Johnny : toujours un peu provocateur. Pour moi, en photographie, un corps nu c'est un peu comme un paysage changeant en fonction de la

lumière et de l'angle de prise de vue. Pour ces photos-là, je m'attache surtout aux courbes et aux reliefs du corps ; mais j'essaye aussi qu'il en émane une sorte de message.

- Tu as donc déjà photographié plusieurs personnes nues ?

- Trois ou quatre copines et mon dernier petit copain. Il est plus difficile de convaincre un garçon qu'une fille car les hommes ont toujours un peu peur d'être mal jugés sur leur virilité. C'est un peu bête mais c'est ainsi. Et puis leurs craintes augmentent sans doute quand c'est une fille qui leur demande de poser pour elle. Johnny et moi nous avions fait l'amour ensemble et je savais donc comment il était fait. Il n'a donc eu aucun problème à poser nu devant moi, même en érection. Et, de toute façon, je crois qu'il n'aurait aucun problème à faire ca devant n'importe qui.

- Je crois aussi. Je pense qu'il a un petit côté exhibitionniste.

- C'est aussi mon avis ; mais ca lui donne aussi ce côté sympa, décontracté et un peu farfelu que j'apprécie chez lui.

- En tout cas, j'ai trouvé les photos que tu as faites de lui tout simplement géniales.

- Merci, c'est gentil. Mais regarde, nous voici arrivés à l'endroit que je préfère dans ce bois. Le chemin que nous avons emprunté montait assez fort, mais cela en valait la peine, non ? Regarde le paysage qu'on a de ce point de vue.

- Oh oui, c'est vraiment superbe. On voit loin et on reconnaît facilement certains bâtiments particuliers comme par exemple la ferme là-bas.

- Je pense que c'est un endroit pas très connu ni fréquenté car, sinon, on y aurait sans doute installé une table d'orientation destinée aux promeneurs curieux.

- Oui, tu as raison.

- J'aime faire des photos ici. Elles varient en fonction des saisons, de l'heure de la journée, du temps qu'il fait...

Akky prit plusieurs clichés, sous différents angles. Puis, soudain, elle s'arrêta.

- J'ai une idée : et si je faisais une photo de toi, nu, ici près de cet arbre ?

- Je venais juste d'avoir la même idée !

- Alors vas-y, déshabille-toi vite. Il n'y a personne dans les parages semble-t-il.

Akky se déplaça quelque peu, chercha à réaliser un cadrage.

- Où et comment dois-je me mettre ?

- Place-toi là, le pied droit sur ce rocher et regarde par là. Mets ta main droite sur ta cuisse pas très loin du genou. Tourne un peu vers moi dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Parfait ! Ainsi on voit bien tes parties génitales et la courbure de tes fesses. Ne bouge plus.

Akky se déplaça légèrement à plusieurs reprises et Erwan entendit quelques déclics.

- OK, tu peux te rhabiller.

- J'aimerais bien en avoir une aussi de toi.

- Attends, je vais faire quelques réglages (...) Voilà, c'est prêt. Tu vois ici les flèches ? En appuyant dessus tu feras se déplacer un rectangle lumineux sur l'écran. Amène-le sur mon corps avant de déclencher, OK ?

Akky se dévêtit rapidement et se plaça à un autre endroit. Erwan fit ce qu'elle lui avait dit et déclencha. Il y eut plusieurs bruits consécutifs.

- Qu'est-ce qui se passe, j'ai fait une erreur ?

- Pas du tout, je t'expliquerai. Recommence en te

déplaçant un peu à droite puis à gauche et en pliant les genoux. Ce soir je choisirai les meilleures.

Erwan fit ainsi et, à chaque fois, il y eut une série de bruits.

Akky se rhabilla et tous deux visionnèrent rapidement les clichés.

- J'en vois quelques-uns qui m'ont l'air de très bonne qualité. Mais il faudra encore que je les retravaille dans un logiciel à la maison. Viens, allons par là à présent.

Tout en marchant, elle expliqua...

-Photographier des gens qui ont la peau sombre comme moi n'est pas facile. Il faut veiller à ce qu'ils soient bien éclairés par le soleil. Un système consiste à prendre plusieurs clichés en rafale en déterminant au préalable des modifications de réglages pour chaque photo. Ainsi, on peut choisir la meilleure dans une série. Mais une autre méthode plus sophistiquée existe : l'appareil prend deux clichés superposés avec deux réglages différents. Ainsi, on obtient une compensation entre les zones les plus sombres et celles qui sont les plus claires. C'est pourquoi l'appareil faisait pas mal de bruits divers. J'ai choisi une vitesse rapide, sinon il aurait fallu poser l'appareil sur un pied pour éviter un flou de bougé.

- Tout ca me semble bien compliqué.

- Pas vraiment. Il suffit de bien comprendre les notions de vitesse, diaphragme et sensibilité. Une bonne photo résulte d'un raisonnement simple à propos de ces trois paramètres et, surtout, d'un bon cadrage. Tu aimerais que je t'apprenne ?

- Oh oui, sans aucun doute. Moi j'en suis resté au smartphone.

- Oula ! Ce n'est évidemment pas le meilleur matériel pour faire des clichés artistiques, même si des tas de gens ont tendance à le croire désormais.

Akky parut réfléchir un court instant puis elle ajouta :

- Tu aimerais faire une séance de nus pour moi ?

- Oh oui, ça me plairait. Mais où pourrions-nous faire cela ?

- Je vais demander à Johnny. Il y a chez eux une pièce qui convient très bien pour cela car elle comporte un grand mur gris qui fait un fond parfait pour des clichés de type studio. Je lui téléphonerai ce soir.

Chemin faisant, ils parlèrent un peu de leurs études.

- Dis-moi Erwan, qu'aimerais-tu faire plus tard ? Tu comptes étudier quoi ?

- J'hésite. Je suis d'un tempérament sportif mais je ne souhaite pas du tout faire du sport de manière professionnelle. Les entraînements intensifs qui finissent par créer des troubles organiques de toutes sorte : très peu pour moi. Non, j'envisage plutôt de devenir prof de gym ou kiné.

- Renseigne-toi pour voir quels sont les débouchés, les avantages et les inconvénients. Et aussi les types d'études à faire.

- Et toi, dans quelle faculté es-tu inscrite ?

- Moi j'étudie la biologie. C'est un domaine qui m'a toujours attirée. Toute petite déjà je passais des heures à regarder des trucs à l'aide d'un microscope. Je faisais aussi pousser des graines dans des petits pots et j'expérimentais en les arrosant avec de l'eau sucrée, salée, vinaigrée... toutes sortes de choses quoi.

- Tu préfères t'intéresser aux plantes ou aux

animaux ?

- Les plantes, c'est sûr ! Parce qu'elles ont des mouvements lents et qu'elles ne font pas de bruit on ne se rend pas compte à quel point elles ont une vie complexe. A la maison, nous avons une plante qui, tous les soirs, baisse ses larges feuilles. Elle les redresse le matin quand la lumière entre dans le living. Alors elle fait de grands mouvements parce que les feuilles entremêlées ensemble se détachent les unes des autres par a-coups. Cela permet de bien observer son cycle de vie quotidien.

- Je te sens aussi passionnée par les plantes que par la photographie...

- Oui et c'est pour cette raison que j'aime associer les deux. J'ai fait pas mal de clichés de fleurs mais aussi de mousses et de champignons. Voilà des organismes fabuleux que peu de gens connaissent à vrai dire...

- J'y pense : demain il ne nous sera pas possible de nous voir car mes parents m'emmèneront avec eux chez mes grands parents maternels.

- Ah, c'est dommage. Mais cela me donnera le temps de retravailler nos photos. Je te les enverrai par mail.

- OK, c'est super.

Tous deux étaient revenus près de la voiture. Ils s'y installèrent et reprirent le chemin de la ville. Akky déposa Erwan à deux pas de chez lui et, après l'avoir embrassé longuement, elle le quitta pour rentrer chez elle.

CHAPITRE 9

Le lendemain, Erwan passa donc la journée chez ses grands-parents avec son père et sa mère. Tous discutèrent d'une foule de choses et partagèrent deux repas. Le temps passa vite, mais bien souvent l'esprit d'Erwan était ailleurs. Après être rentré tard le soir, il ouvrit son ordinateur et eut le plaisir d'y trouver un mail d'Akky ainsi conçu :

Mon Chéri,
Voici les photos que je t'avais promises. Il y en a quatre en tout : deux de toi et deux de moi. Une nous montre en plan large face au vaste paysage et l'autre est un portrait en pied devant un arrière-plan de paysage que j'ai rendu flou. Pour un débutant, tu t'es bien débrouillé car les photos que tu as faites de moi sont superbes. J'ai mis ta photo en plan large comme fond d'écran de mon ordinateur et ton portrait en pied comme fond d'écran de mon smartphone. J'ai aussi imprimé sur une feuille

A3 ta photo en plan large et l'ai punaisée au mur à côté de mon lit. Comme cela, je m'endormirai désormais en regardant mon bel amour...
J'ai contacté Johnny. Il m'a dit que nous pourrions passer demain pour faire les photos. Et il nous invite, par la même occasion, à une séance piscine.
Rendez-vous donc à 10h là où je t'ai déposé hier.
Je t'embrasse amoureusement.

Erwan lut et relut ce message en contemplant les photos jointes. Il les mit en mémoire sur son disque dur externe mais n'osa pas les utiliser comme fonds d'écrans. Il envoya également un message à Akky puis se coucha en rêvant d'elle...

+++

Le lendemain, il sortit de chez lui comme s'il allait à la piscine, marcha une centaine de mètres puis entra dans la petite voiture blanche qui l'attendait là. Akky l'embrassa fougueusement et démarra.

- Tu sembles bien joyeuse aujourd'hui...
- Il y a de quoi !
- Raconte.
- Je t'ai dit que j'avais punaisé ta photo sur le mur à côté de mon lit n'est-ce pas ?
- Oui et j'avoue que je m'inquiète de ce que tes parents vont en penser. Moi je n'oserais pas faire pareil

avec ta photo.

- Je t'ai dit que mes parents sont géniaux. Le soir même, ma mère m'a demandé qui était le garçon sur la photo et je lui ai répondu « c'est mon chéri maman ». Alors, elle m'a simplement répondu « Aha, je comprends » d'un air plein de sous-entendus. Mais elle n'a rien ajouté. Ce matin, elle a vu que j'embarquais dans la voiture mon appareil photo, le pied et même trois spots montés sur des pinces. Alors elle m'a interrogée en souriant : « Où vas-tu donc équipée ainsi ? Tu as rendez-vous avec ton chéri ? » Je lui ai répondu que oui. Alors elle a pris un visage plus grave et elle m'a demandé : « C'est sérieux entre vous deux ? » « Oh oui ! » ai-je répondu. Alors elle a ajouté : « Ce sera sans doute un bon modèle. C'est un beau garçon et il semble bien équipé pour satisfaire une jolie fille comme toi. » Franchement, j'ai quand même été étonnée qu'elle me dise cela ainsi. En voyant mon air étonné, elle a ajouté : « Eeh, que crois-tu ; j'y ai quand même regardé de près. Car en effet, si tu exposes ainsi ton chéri, c'est que tu ne vois aucun problème à ce qu'on puisse juger de son physique et supputer sur ses capacités, non ?» Alors là, je me suis lâchée et je lui ai dit : « Rassure-toi maman, il est super bien équipé et il s'en sert si bien qu'il me fait jouir plusieurs fois à chacune de nos rencontres. »

- Tu lui a dit ça ? Oulala ; mais qu'est-ce qu'elle a répondu ?

- Eh bien elle a conclu : « Mais c'est magnifique ; j'en suis heureuse pour toi. Que ne l'invites-tu un de ces jours à la maison ? Nous serons ravis de faire sa connaissance ton père et moi. »

- Ca alors.

- Et bien te voilà invité chez nous mon chéri !

Akky arrêta la voiture juste en face de la maison où Johnny habitait. Elle en sortit et prit son appareil photo ainsi que le pied.

- Tu peux prendre les trois spots qui sont là, l'allonge électrique et le sac ?

Erwan les prit à pleines mains et Akky referma le coffre puis enclencha les sécurités. D'un pas rapide les deux jeunes gens se dirigèrent vers la villa puis vers sa porte latérale et ils y frappèrent. L'instant d'après Johnny vint ouvrir. Il était complètement nu et tout mouillé.

- Salut les amoureux. Bon, je vous laisse faire. Tu connais le chemin Akky. Après, venez donc me rejoindre sur la terrasse et dans la piscine.

- D'accord, on fera comme ça.

Erwan suivit Akky. Elle le conduisit dans une pièce de plus ou moins 5 mètres sur 4 peinte en gris moyen et baignée de clarté par une fenêtre avec des persiennes. Diverses choses se trouvaient là, rangées dans des boxes en matière plastique empilés les uns sur les autres. Il y avait aussi deux appareils de fitness. Contre le plus court des murs se trouvait posé un grand tableau en bois.

- Viens, aide-moi Erwan. On va faire une sorte d'estrade sur laquelle tu poseras.

Quatre des boxes en plastique qui se trouvaient là furent placés sur le sol en des endroits précis de manière à ce que le tableau en bois puisse être posé dessus.

- Tu vois Erwan, quand Johnny était petit, ce tableau lui servait pour apprendre à écrire et calculer avec son père. Il était alors fixé au mur. Recouvre-le de la couverture que nous utilisons dans le bois et qui se trouve dans le sac. Moi,

pendant ce temps, j'installe les spots.

Rapidement, Akky brancha l'allonge électrique et y relia chacun des spots qu'elle fixa ici et là de manière à bien illuminer la zone sous des angles différents. Puis elle déplia son pied photo mais n'y fixa pas l'appareil. Sans attendre, Erwan se déshabilla complètement. Akky ajusta les persiennes pour mieux tamiser la lumière et tendit un flacon au jeune homme.

- Enduis-toi de cette huile Erwan, cela captera mieux la lumière. Ensuite, fais comme tu le sens ; prends des attitudes diverses, naturelles ou non, pour autant que tu te montres sous tous les angles et dans toutes les attitudes imaginables. Je te laisse faire. A chaque fois que tu te positionneras, je prendrai plusieurs clichés sous des angles différents. Puis, quand je dirai « OK », cela signifiera que tu pourras prendre une nouvelle pose. Tu peux te mettre debout, à genoux, couché... fais comme tu veux.

Erwan, un peu hésitant au début, commença tout doucement à s'y faire et à prendre d'heureuses initiatives. Durant une bonne demi-heure il put enchaîner ainsi les poses les plus diverses à la grande satisfaction d'Akky. Elle finit par lui dire :

- N'oublie pas que tu peux également poser en érection. N'hésite donc pas à te masturber.

Erwan se souvint des photos de ce genre qu'elle avait faites de Johnny et il s'en inspira donc pour prendre de nouvelles poses. Très à l'aise devant la jeune fille, il fut donc rapidement en érection. Akky s'approcha et lui confia :

- Je vais commencer par prendre quelques photos rapprochées de ton beau pénis et de tes testicules. Montre-les moi bien sous tous les angles. Mais d'abord, il faut que je

capte cette goutte très transparente qui émerge déjà au sommet de ton gland. Voilà. C'est super ainsi avec la lumière qui se reflète dedans.

Elle prit encore quelques clichés puis se recula tandis qu'Erwan variait les positions sans du tout chercher à cacher son érection et ses gestes masturbatoires. Après un bon moment, Akky lui demanda :

- Peux-tu t'exciter fortement à présent, puis terminer en éjaculant ?

- D'accord.

- Préviens-moi juste avant ton éjaculation en lançant un bref « oui ».

- OK.

Akky fixa l'appareil sur le pied. Erwan s'allongea et s'excita de plus en plus. Il eut ainsi deux orgasmes assez rapprochés puis lança le « oui » attendu. L'appareil fit alors entendre des déclenchements en rafale.

Ensuite Akky s'approcha et couvrit le jeune homme d'un regard amoureux.

- Comme tu étais beau Erwan quand tu étais excité et que tu as eu tes orgasmes. Cela fera de magnifiques photos, tu verras.

Elle lui posa un baiser sur les lèvres puis, aussitôt, se courba vers le ventre du garçon. Il sentit qu'elle posait les lèvres sur lui et qu'elle aspirait une partie du sperme encore chaud. Elle se redressa, les yeux fermés et resta ainsi deux ou trois secondes avant de déglutir.

- Wouaahh quel goût spécial. C'est aigre mais pas mauvais. Je pense que c'est un goût qui va me rester longtemps en bouche.

- Tu... tu ne connaissais pas ?

- Non, c'est une première pour moi. J'avais toujours pensé que je ne goûterais que le sperme de mon chéri. Mais, et toi, tu as déjà goûté ton propre sperme ?

- Oui, j'y ai déjà trempé mon doigt et sucé ensuite. C'est vrai que le goût en très spécial et aigre. Et je peux te dire qu'en effet il te restera longtemps en bouche.

- Tiens, prends ce mouchoir en papier pour essuyer le reste et allons dans le vestiaire, moi pour me déshabiller et toi pour passer sous la douche et enlever l'huile et le restant de sperme.

Tous deux rangèrent d'abord le local et leur matériel puis se dirigèrent vers le vestiaire. Pendant qu'elle se déshabillait, Akky entendit pas mal de bruits dehors, du côté de la piscine. Johnny avait l'air de parler à quelqu'un. Puis elle perçut une seconde voix, masculine celle-là. A ce moment, Erwan sorti de la douche.

- Mon chéri, j'ai l'impression que Johnny nous a réservé une surprise parce qu'il n'est pas seul. Provocateur comme je le connais, il est capable de tout. Allons-y donc résolument...

Tous deux sortirent de la petite pièce tenant lieu de vestiaire et s'avancèrent sur la terrasse. Au bord de la piscine, devant eux, ils virent Johnny à genoux derrière un jeune homme qui s'était placé dans la position d'un musulman en prière et dont la tête baissée était tournée vers eux. Johnny était de toute évidence en train de sodomiser ce garçon qui gémissait de plaisir.

- Eh, les amoureux, vous voilà déjà ? Alors venez donc faire la connaissance de mon copain Cyril !

Le Cyril en question releva la tête, regarda le jeune couple et, hargneusement lança :

- Alors, tu continues ?

Akky et Erwan étaient arrivés à côté des deux garçon. Johnny qui avait mis un préservatif fit une mimique pour leur faire comprendre qu'il ne pouvait faire mieux que de satisfaire son complice. Il recommença donc à besogner le jeune homme. Jugeant qu'il valait mieux les laisser, Akky entraîna Erwan vers la piscine où ils s'adossèrent contre le bord le plus long du bassin. Là, devant eux, Johnny s'agitait aussi vigoureusement qu'il le pouvait. Erwan commenta :

- J'ai l'impression que Johnny a enfin réalisé son rêve : faire un test avec un garçon de son âge. Mais quel garçon !

- Que veux-tu dire ?

- Il a tout du gars complètement artificiel avec ses piercings, ses tatouages et ses cheveux bicolores. En plus, il a l'air complètement épilé, aussi lisse de partout qu'une feuille de papier.

- Tu as remarqué qu'il ne bande même pas ?

- Oui

- Ah, Johnny vient certainement d'éjaculer. Regarde, son corps s'affaisse sur celui de l'autre. Et le voici qui se retire...

Johnny se remit promptement debout et retira son préservatif dans lequel se voyait une masse blanche liquide. L'autre garçon se redressa aussi et regagna aussitôt le local servant de vestiaire. Johnny l'y suivit. De leur côté, Erwan et Akky se mirent à nager en attendant la suite. Quelques minutes plus tard, Johnny réapparu l'air à la fois mécontent et penaud. Il s'assit sur le bord de la piscine après s'être dirigé vers le jeune couple qui l'attendait debout dans l'eau.

- J'espère au moins que je ne vous ai pas choqués ? Je

pensais que vous arriveriez plus tard.

- Sois tranquille, Erwan et moi n'avons pas du tout été choqués. Nous sommes simplement heureux pour vous deux de vous avoir vus si naturellement prendre du plaisir ensemble.

- Du plaisir ? Bof !

- Que veux-tu dire ?

- Ben, ca ne m'a pas plu du tout. D'ailleurs, c'est pour cette raison que j'ai eu envie d'en finir vite. Cyril n'était d'ailleurs pas très content. Il ne reviendra pas, c'est sûr. Mais de toute manière je m'en fiche parce que j'ai compris.

- Compris quoi ?

- La sodomie, ce n'est plus pour moi. J'ai voulu découvrir, mais je vois bien qu'en dehors de tout le blabla qu'il y a à ce sujet... ben faut vraiment se sentir bien seul et même mal dans sa peau pour en arriver là.

- Comme tu y vas !

- C'est vrai : j'aime découvrir des choses nouvelles. Mais, franchement, j'ai trouvé bien plus agréable de sentir ma queue bien entourée dans le vagin d'Akky que de sentir une sorte d'anneau élastique, et rien que ça, aller d'arrière en avant tout au long d'un bout à l'autre.

- A ton âge, Johnny, faire des expériences diverses est souvent une chose salutaire car cela permet de bien s'assurer de son orientation sexuelle quand, d'un point de vue psychologique, on n'a pas encore de certitude. N'est-ce pas Erwan ?

- Akky a raison : tu ne dois rien regretter, surtout si cette expérience-ci te permet d'y voir plus clair dans ce que tu ressens et ce que tu souhaites.

- Ben c'est le cas ; j'y vois bien plus clair maintenant.

Et j'en suis bien content !

- Mais comment as-tu rencontré ce gars que j'ai trouvé tout-à-fait artificiel ; tout le contraire de toi en fait ?

- Tu n'vas pas m'croire Erwan : je l'ai découvert sur un site internet gay. Il avait placé une petite annonce disant qu'il adorait se faire enculer par des gars de son âge. C'était l'occasion facile pour moi de tenter l'expérience. Je ne le connais pas plus que ça.

- Il n'a pas été embarrassé de me voir arriver toute nue ? Parce que d'après ce que tu dis il doit être gay, non ?

- Gay à 100 % oui ; mais il s'en fiche des filles, nues ou pas. Une seule chose compte pour lui : se faire ramoner. Je l'plains. Il a l'air bien seul dans sa bulle.

Johnny eut l'air pensif puis il éclata :

- Eh les amoureux, maintenant que je sais à quoi m'en tenir, je vous propose de fêter ça dans un McDonald. Ca vous dit ?

Ce fut Akky qui répondit :

- C'est une chouette idée. On y va ?

Tous trois coururent donc s'essuyer et se rhabiller puis, dans la voiture d'Akky, ils gagnèrent la ville et un McDonald où ils commandèrent des orangeades et poursuivirent une conversation à bâtons rompus. Ensuite, Akky reconduisit les deux garçons. Avant de laisser partir Erwan sur un dernier baiser, elle lui susurra :

- Réfléchis à l'invitation de mes parents et vois peut-être du côté des tiens ?

CHAPITRE 10

Erwan trouva sa mère seule à la maison. Son père n'était pas encore rentré.

- Alors, tu t'es bien amusé à la piscine ?

- Oh, maman, il faut que je te parle.

- Dis-moi mon ange, je t'écoute.

- Je ne suis pas vraiment allé à la piscine. Ou plutôt si, mais dans celle d'un copain. Ah, c'est compliqué à t'expliquer...

- Tu commences à m'inquiéter...

- Il n'y a pas de quoi, au contraire. Eh bien... je dois te dire une chose : j'ai rencontré une fille qui me plaît beaucoup.

- Bah, c'est bien de ton âge. Et alors ?

- Ben... je crois bien qu'on s'aime tous les deux...

- Tu crois seulement ou tu es certain ?

- J'en suis sûr. J'ai jamais ressenti quelque chose de pareil. Elle est sensass, on s'entend super bien et on est devenus inséparables !

- A dire vrai, tu ne m'apprends rien ou pas grand

chose...

- Comment ça ?

- Eh bien oui, je l'avais deviné.

- Mais comment est-ce possible ?

- Voyons Erwan, tu ne t'es pas vu ces derniers temps ? Tu n'es plus du tout le même. On voit bien qu'il s'est passé quelque chose d'important pour toi. Tu es plus épanoui, plus mûr. Cela se voit dans ton comportement, tes manières de faire et de parler. Et puis tu as si souvent l'air rêveur...

- Ah ? Vraiment ? Je ne m'en suis pas rendu compte.

- Ton père et moi si. Et puis moi j'ai découvert autre chose...

- Quoi donc ?

- Dans la lessive, cette fois, je n'ai trouvé aucun linge ou sous-vêtement taché de ton sperme...

Erwan devint tout rouge. Que sa mère ait pu découvrir ainsi son secret le troubla beaucoup.

- Voyons Erwan, ne rougis pas. Te voilà un homme à présent. Je n'ai pas encore parlé de ce détail à ton père, mais si tu m'y autorises... J'espère au moins que vous prenez des précautions ?

- Oui, pour ça tu ne dois pas t'en faire. Tu sais, elle est un peu plus âgée que moi et elle prend la pilule. C'est une fille très responsable tu sais.

- Et qu'est-ce qui t'a séduit en elle ? Est-elle gentille, jolie, intelligente ?

- Les trois et encore bien davantage !

- Hum... Tu es encore bien jeune Erwan ; mais il est vrai que ton père et moi nous nous sommes connus à ton âge aussi. Bien sûr nous ne nous sommes mariés que plus

tard ; mais cela ne nous empêchait pas de nous voir très régulièrement, d'abord en cachette comme vous deux sans doute, puis avec l'assentiment de nos parents. Et à ce propos, qu'en disent les parents de cette jeune fille ? Sont-il au courant ? A moins qu'ils n'aient découvert eu aussi votre secret sans que vous le sachiez, bien sûr.

- Non, ils viennent de l'apprendre et ils m'ont même invité chez eux.

- Aha ! Et bien dis donc à cette jeune fille que nous serions tout aussi heureux de la rencontrer elle aussi prochainement.

- C'est chouette, mais... Mais il y a un problème.

- Un problème, quel problème ? Explique-toi donc.

- Ben... Cette fille, elle n'est pas comme nous.

- Pas comme nous ? Que veux-tu dire au juste ?

- Ben... c'est une... c'est une africaine.

- Une africaine ? Mais c'est merveilleux ! Cela prouve que nous t'avons bien élevé sans que jamais tu n'éprouves des sentiments racistes. Et puis cela me laisse espérer que vous nous ferez un jour de bien beaux enfants métissés ! Mais je me doute que vous n'en êtes pas encore là.

- Non évidemment...

- Oh, une belle-fille africaine... Je sens que je vais adorer. Et ton père aussi ! Allez mon grand : fiche le camp dans ta chambre, saute sur ton smartphone et raconte donc notre conversation à ta belle !

Erwan ne se fit pas prier. Il se rua dans sa chambre et composa le numéro.

- Akky ? Ca y est, ma mère est au courant. Et bientôt mon père je suppose. Elle sait tout : que tu es africaine et

que nous avons fait l'amour ensemble. Elle est bien plus futée et cool que je ne le pensais ! Mais je n'ai pas encore osé lui dire que j'étais devenu nudiste et que j'avais posé nu pour toi.

- Eh bien, les choses vont vite. Je suis heureuse d'apprendre tout cela. De mon côté, si cela t'arrange, on peut se voir demain dans le bois et là on déterminera une date à laquelle tu pourras venir voir mes parents.

- Il faudra faire de même avec mes parents parce que toi aussi ils t'invitent.

- Formidable ! Repose-toi bien car demain je sens que je vais te faire l'amour comme une folle ! A demain même heure même endroit ?

- OK, je t'embrasse.

Chacun de leur côté les deux jeunes gens déposèrent leur smartphone. Akky ouvrit ensuite son ordinateur et commença à traiter les nombreuses photos qu'elle avait faites ce jour-là d'Erwan. Ce dernier alluma également son ordinateur pour regarder la photo d'Akky qu'il n'osait évidemment pas montrer à ses parents.

CHAPITRE 11

Le lendemain, les deux jeunes gens se rendirent à nouveau dans la forêt. Avant de quitter la voiture, Akky prit son portable et montra à Erwan les photos qu'elle avait faites de lui et qu'elle avait traitées la soirée précédente. Erwan en fut subjugué. Ensuite ils quittèrent la voiture pour aller s'installer sur leur couverture et faire l'amour. Puis ils discutèrent de l'invitation des parents d'Akky. La date proposée par ces derniers était le lendemain même. Elle convenait à Erwan. Les deux jeunes gens décidèrent ensuite d'aller faire une nouvelle balade dans les bois. Avant de se quitter, Akky donna à Erwan l'adresse précise de la maison de ses parents et lui indiqua la ligne de bus qui y conduisait presque directement.

Rentré chez lui, Erwan monta dans sa chambre et alluma son ordinateur. Il glissa dans celui-ci la clé USB que lui avait remise Akky et qui contenait les photos pour lesquelles il avait posé. Il les regarda longuement, se découvrant ainsi pour la première fois autrement que dans

l'image inversée que lui avait jusqu'ici renvoyée les miroirs. Il vit aussi l'attitude qu'il avait pendant ses orgasmes et ne put s'empêcher de comparer celle-ci à certains saints représentés jadis en extase par des artistes peintres ou sculpteurs. Enfin, il y avait les gros-plans de son sexe à travers lesquels il comprit cette sorte de fascination qu'il exerçait sur Akky et l'envie de le caresser et le sucer que cette dernière éprouvait à chacune de leurs rencontres.

Le lendemain, il sortit de chez lui sous le regard attendri de ses parents et passa chez un fleuriste où il acheta un bouquet de fleurs. Il se dirigea ensuite vers le terminal des bus. Il n'avait jamais pris cette ligne, mais les indications que lui avait données Akky étaient si claires qu'il ne pouvait se tromper. Le bus quitta rapidement le centre ville et partit vers une zone qu'il ne connaissait pas et où les maisons étaient rares parce que les propriétés étaient, chacune, assez vastes. Quand il vit le monument qu'Akky lui avait décrit et qui devait lui servir de repère, il demanda l'arrêt. Le bus le déposa cent mètres plus loin et continua sa course. Erwan marcha une vingtaine de mètres puis bifurqua dans une rue à sa droite. Là, il dépassa une villa puis s'arrêta devant une autre. Le numéro qui figurait sur la boîte aux lettres était bien celui que lui avait renseigné Akky mais il en resta impressionné car cette villa était bien plus vaste encore que celle dans laquelle Johnny habitait. Nul doute que les gens qui vivaient là devaient être très à l'aise financièrement. Par conséquent un peu intimidé, Erwan s'avança jusqu'à l'entrée principale et sonna. Il perçut du bruit à l'intérieur et la porte s'ouvrit. Derrière, Akky lui apparut... toute nue ! Stupéfait, Erwan resta bouche

bée.

- Viens, entre, ne reste pas là !

Il entra et elle l'embrassa fougueusement.

- On t'attendait.

- Vous m'attendiez et tu es toute nue ?

- Ben oui, cela m'arrive assez souvent tu sais ; mais viens, tu vas comprendre. Ah, tu as pris des fleurs ; c'est gentil. C'est pour maman je suppose... Pose donc ton bouquet ici et suis-moi dans ma chambre.

Aussitôt elle se détourna et gravit un escalier qui se trouvait à gauche de l'entrée. Derrière elle, Erwan fut subjugué par le balancement des deux fesses, si bien qu'arrivé sur le palier il ne put s'empêcher de les peloter puis d'enlacer la jeune fille pour lui caresser un sein d'une main et glisser l'autre vers son pubis.

- Waoou, quelles fesses tu as. J'adore tout en toi, et spécialement ce petit coussinet de poils brillants...

Elle se détacha de lui et ajouta.

- Hèla, ce n'est pas le moment de faire les fous tous les deux. Suis-moi...

Elle ouvrit une porte et ils pénétrèrent dans une sorte de hall.

- En fait, la chambre dont je t'ai parlé jusqu'ici est un studio qui se trouve au-dessus du garage. Ici à gauche tu as la salle de bains et à droite la cuisine. En face, le living avec, à droite, le coin repas et détente et, à gauche, derrière la tenture, le lit et ma garde-robe. Mais viens plutôt sur la terrasse...

Akky fit coulisser une porte-fenêtre et s'avança vers une terrasse entourée tout autour d'une balustrade en fer forgé. Elle entraîna Erwan d'un côté de celle-ci et c'est alors

qu’il vit...

Bordant une large terrasse dallée qui entourait partiellement la maison, il y avait une piscine nettement plus grande dans ses proportions que celle des parents de Johnny. Et là, sur des transats, se trouvait un couple dans la quarantaine, tous deux nus comme au premiers instants de leur existence.

- Oh ! Ce sont tes parents ?

- Oui, nudistes comme moi et comme toi désormais. Quand ils ont vu ta photo au-dessus de mon lit, ils ont décidé qu’ils te recevraient ainsi parce que ce serait plus cool. Alors, tu sais ce qu’il te reste à faire avant d’aller les rejoindre, non ?

- Ca alors, si je m’attendais...

- Ca te gêne ?

- Euh non ; plus maintenant...

Erwan commença donc à se déshabiller sous le regard attentif d’Akky. Quand il fut complètement nu, elle lui fit un grand sourire et le prit dans ses bras.

- Je te préfère ainsi que tout habillé. Et puis j’adore me serrer contre toi comme en ce moment, ta peau contre la mienne. C’est agréable et rassurant.

Tous deux s’embrassèrent et se caressèrent mutuellement les fesses. Les bouts des seins d’Akky se dressèrent et le pénis d’Erwan fit de même.

- Oula, soyons raisonnables car, comme je te l’ai déjà dit, ce n’est pas le moment Erwan. Dommage ! Mais tout-à-l’heure sans doute...

- Mais, et si cela m’arrive devant tes parents ?

- Eh bien ils comprendront encore mieux pourquoi je leur ai dit que je te trouvais beau et bien fait, voilà tout ! Ne

t'inquiète pas mon chéri ; ils savent que nous sommes très attirés l'un vers l'autre toi et moi et que nous avons sauté le pas comme on dit. Donc, ils comprendront. Et puis ni moi, ni maman, ni papa ne pouvons être effarouchés par un pénis en érection. C'est en effet la chose la plus naturelle qui soit, surtout chez un adolescent. Pas de quoi se formaliser. Allons, viens.

Akky entraîna Erwan vers le bas de l'escalier où il récupéra son bouquet de fleurs puis elle suivit un long couloir qui, de toute évidence, traversait toute la villa pour aboutir à la terrasse sur laquelle ils débouchèrent. Erwan vit les parents d'Akky qui se levaient et qui se prenaient amoureusement par la taille. Akky, toute heureuse, prit Erwan par la main et l'entraîna vers eux. Ce fut sa maman qui, la première, prit la parole en tendant la main vers le jeune garçon.

- Voilà donc Erwan dont notre fille nous a dit tant de bien. Nous sommes heureux de faire votre connaissance.

A son tour, le père d'Akky tendit la main à Erwan en lui disant :

- Nous sommes surtout heureux de vous accueillir ici de la façon la plus naturelle qui soit.

Erwan serra les mains puis tendit son bouquet.

- Tenez Madame, je vous ai apporté ceci.

- Merci Erwan, c'est une attention que je trouve très touchante, d'autant plus qu'elle est devenue rare chez les garçons de votre âge.

Akky gloussa :

- Et ce n'est même pas moi qui le lui ai suggéré.

Le père d'Akky indiqua une table et quatre chaises un peu plus loin.

- Allons nous asseoir là sous le parasol. Nous y serons plus à l'aise pour discuter.

Ils s'assirent donc et la mère d'Akky reprit :

- Mon mari se prénomme Claudy et moi c'est Solange. Vous pouvez nous appeler par nos prénoms Erwan, ce sera plus sympathique.

Le père de la jeune fille se leva et demanda :

- Vous voulez des orangeades ou de l'eau ?

Tout le monde opta pour une orangeade et Claudy disparut dans la villa pour aller en chercher. La mère d'Akky reprit...

- Vous voyez, Erwan, notre Akky est tout pour nous. Elle est notre fille unique. Quand Claudy et moi nous nous sommes mariés, nous souhaitions avoir un enfant ou deux ; mais cet enfant n'arriva pas. Des tests démontrèrent alors que par suite d'une infection bactérienne contractée lors d'un rapport sexuel quand j'avais 13 ans j'étais devenue stérile. Nous n'avons pas hésité à adopter et c'est ainsi que par une suite de hasards heureux Akky est venue combler un grand vide dans notre vie. Voilà l'explication de la présence de cette jeune africaine dans un couple d'européens de vieille souche.

- Akky m'avait déjà dit qu'elle avait été adoptée toute petite.

- Ses parents furent tués lors d'un conflit ethnique. Quelle chose affreuse ! Nous l'avons donc adoptée alors qu'elle n'était encore qu'un tout petit bébé. A vrai dire, elle n'a donc pour ainsi dire pas vécu en Afrique et nous l'avons toujours considérée comme notre propre fille, issue de notre union et de notre sang.

- Je dois beaucoup à mes parents qui ont été si

généreux et attentifs à mon égard Erwan. Voilà pourquoi je les adore et les trouve géniaux.

- Moi, ma vie a été beaucoup plus simple : je suis l'aîné de trois enfants : deux garçons et une fille, tous les trois nés après le mariage de nos parents. Et nous avons toujours habité là où nous vivons encore.

- Akky m'a déjà dit cela tout comme ce que vous aimeriez faire dans la vie, plus tard.

Le père d'Akky revint avec un plateau, des verres et une carafe.

- Voici l'orangeade ; j'en remplis les verres mais servez-vous ensuite à volonté.

- Ma mère s'inquiète un peu et me dit que je suis bien jeune pour avoir déjà une relation sérieuse avec une fille. Mais moi je sens que j'aime vraiment Akky et je crois bien qu'elle m'aime tout autant.

Solange sourit et poursuivit :

- Mes enfants, il suffit de vous regarder pour comprendre immédiatement que vous vous aimez tendrement. Cela se lit sur vos visage, dans les regards que vous échangez et dans vos attitudes respectives. Rarement une telle évidence s'est imposée ainsi à mes yeux. Akky est une fille très mûre qui sait ce qu'elle veut et qui ne vous a certainement pas choisi sans raisons profondes. Claudy et moi n'avons donc aucune crainte à votre sujet. Vous savez, quand lui et moi nous nous sommes connus, il avait l'âge d'Akky aujourd'hui et moi j'étais de deux ans plus jeune. Et nous sommes toujours ensemble ! Ce n'est pas l'âge qui est important, mais la maturité de chacun et la bonne entente du couple tant psychologique que physique. Et, pour le physique, Akky m'a déjà dit que vous lui donniez beaucoup

de plaisir. Eh oui ! Akky est ainsi : d'une franchise totale avec ceux qu'elle aime ou apprécie, mais discrète et même secrète avec les autres. Ce qui fait que tout en étant très sociable elle vit bien souvent un peu en marge... Mais dites-moi Erwan, que font donc vos parents dans la vie ?

- Mon père dirige une infrastructure de manutention dans une usine et ma mère est seulement caissière dans un grand magasin.

Ce fut cette fois Claudy qui prit la parole.

- Regardez vos mains Erwan : tous nos doigts n'ont pas la même longueur mais tous sont utiles. On pourrait même dire que l'un des deux plus petits, le pouce, est le plus utile de tous. Eh bien il en est de même dans notre société : les plus humbles sont aussi utiles, sinon même parfois davantage, que les mieux nantis, les plus titrés ou les plus snobs. Que serait notre société si elle ne comportait que des banquiers ou des chirurgiens ? Comment fonctionnerait-elle ? Il faut souhaiter qu'une grande égalité existe entre les individus ; mais il faut aussi que tous les métiers coexistent dans notre société et soient également respectés et admirés.

Tandis que Claudy continuait longuement à développer ce thème, Solange se leva pour aller préparer le repas. Elle revint un quart d'heure plus tard, poussant un chariot sur lequel elle avait déposé des assiettes, des couverts, des baguettes de pain et deux grands plats de crudités. Elle disposa tout cela sur la table et invita chacun à se servir. Ce repas simple mais délicieux se déroula en même temps que la conversation roulait sur des sujets divers touchant chacun des convives. Quand il fut terminé, Solange emporta le tout et Claudy invita les deux jeunes gens à l'accompagner à l'ombre sur les transats où Solange

vint bientôt les rejoindre. Ils discutèrent encore ainsi une bonne heure puis Solange proposa de profiter un peu de la piscine. Elle s'y révéla une nageuse hors pair. Elle et Claudy finirent par sortir, y laissant les deux jeunes gens s'y amuser. Leurs jeux devinrent de plus en plus câlins au point qu'Akky finit par suggérer à Erwan de les poursuivre dans son studio. Elle grimpa donc l'échelle, suivie par Erwan que Solange et Claudy virent alors en érection. Suivant du regard les deux jeunes qui s'éloignaient, Solange se tourna vers Claudy et lui dit en souriant :

- Quel beau couple ils font ! Et si nous suivions leur exemple ?

Tous deux quittèrent aussitôt leurs transats et se dirigèrent vers la petite pièce où les deux jeunes gens étaient en train de s'essuyer. D'un air plein de malice, Akky lança à ses parents :

- Ne le trouvez-vous pas encore plus beau ainsi mon chéri ? Il est comme les scouts : toujours prêt !

Solange répondit tout aussi malicieusement :

- Son totem semble en tout cas d'apparence et de taille à te donner autant de plaisir que Claudy va sans doute m'en donner.

Tous les quatre rirent de bon coeur et Erwan ne ressentit plus aucune gêne à exhiber ainsi sa virilité. Séchés, les deux jeunes gens quittèrent cet endroit et montèrent à l'étage. Ils passèrent une bonne heure à se caresser, s'embrasser et faire l'amour, puis ils prirent une douche et se rhabillèrent complètement pour ensuite redescendre sur la terrasse où ils retrouvèrent les deux adultes.

CHAPITRE 12

Akky expliqua à ses parents qu'elle allait reconduire Erwan à son arrêt de bus. Alors Solange intervint :

- Erwan, vous êtes ici chez vous. Venez rendre visite à notre fille quand vous le voudrez et profitez de notre piscine à votre gré. Mais, surtout, dites à vos parents que nous serions ravis de les recevoir très bientôt et, pourquoi pas, dès ce dimanche ?

- Oh, merci. Je vais le leur dire.

- Rassurez-vous : pour la circonstance, nous ferons l'effort de nous habiller.

Tous les quatre s'amusèrent de cette remarque et se quittèrent. Erwan eut même droit à deux gros baisers de Solange sur ses joues.

A l'arrêt du bus, Akky insista :

- Je compte sur toi pour convaincre tes parents. Je suis moi aussi impatiente de les rencontrer.

- Ne t'inquiète pas, je te promets de te tenir au courant. Sinon, on se voit demain ?

- Oui ; ça te conviendra si je viens te chercher a 10

heures ?

- Ce s'ra parfait.

Le bus arrivait. Ils s'embrassèrent et se quittèrent en se faisant de grands signes de la main...

De retour chez lui, Erwan trouva son père et sa mère dans le living en train de regarder un reportage à la télévision. Mais l'arrivée de leur fils aîné les en détourna et c'est sa mère qui, bouillant d'impatience, l'interrogea :

- Ah, te voilà Erwan. Alors, dis-nous, comment cela s'est-il passé ? As-tu trouvé les parents de ta jeune amie sympathiques ?

- Oh oui, ils sont géniaux, comme me l'avait dit Akky.

Son père intervint alors :

- Eh bien raconte... de quoi ont-ils l'air et que font-ils dans la vie ?

- Ils ont tous les deux autour de 45 ans et ils sont très sympathiques. Ils ne sont pas du tout prétentieux et vivent très simplement bien qu'ils ont tous les deux d'importants revenus. Le papa d'Akky est avocat, spécialisé dans les conflits de travail et sa maman tient une pharmacie.

- Diable, en effet cela doit leur assurer de confortables revenus et je suppose que leur maison est en rapport.

- Ah ça oui. C'est une très grande villa dans laquelle Akky occupe un studio à part où elle a sa propre salle de bains et sa cuisine. Et puis, dans le jardin, il y a une très grande piscine. Ils m'ont raconté qu'au départ ils ne la voulaient pas si profonde ; mais une erreur du terrassier avec sa grue en a décidé tout autrement.

- Et qu'avez-vous fait toute la journée ?

- Nous avons beaucoup discuté. Ils se sont connus encore plus jeunes qu'Akky et moi. Quand après leurs études ils ont appris qu'ils ne pourraient jamais avoir d'enfant ils ont adopté Akky qui n'était encore qu'un bébé. Pour le reste on a vraiment discuté d'un peu de tout.

- Vous avez mangé ensemble ?

- Oui, un repas très simple lui aussi, avec des crudités, des baguettes et des jus de fruits. On se serait crus en train de pique-niquer ; c'était super. Comme il faisait très chaud, l'après-midi, nous nous sommes tous baignés. Ah oui ; un moment donné, le père d'Akky m'a interrogé à votre propos et il m'a expliqué que je devais être fier de vous parce que vous m'aviez donné une excellente éducation. Et puis, surtout, quand nous nous sommes quittés ils m'ont chargé de vous inviter dimanche si cela vous convient. Qu'en pensez-vous ?

Les parents d'Erwan échangèrent un regard puis sa mère lui répondit :

- Pourquoi pas ; cela semble une bonne idée. Bon, à présent je vais aller préparer le repas.

- Et moi je vais finir de regarder ce reportage.

Erwan monta dans sa chambre. Là, il envoya un message à Akky pour confirmer la venue de ses parents dimanche. Puis, à nouveau, il regarda la photo d'Akky et celles qu'elle avait prises de lui...

La discussion, pendant le repas, tourna sur la politique et l'état du monde, le documentaire à la télévision ayant inspiré aux deux adultes pas mal de réflexions qu'ils voulaient partager avec leurs trois enfants. Après que la table fut débarrassée, le petit frère et la petite soeur

d'Erwan s'en allèrent jouer ou lire dans leurs chambres. Erwan et son père restèrent à table pour discuter plus en profondeur du sujet qui avait été développé pendant le repas. Quand ils en eurent terminé, la mère questionna :

- Dis-moi Erwan, tu m'as dit que vous vous étiez baignés ; mais où as-tu donc fait sécher ton maillot ? Je ne l'ai pas vu dans la buanderie...

Erwan n'était pas un menteur. Il ne chercha donc pas à cacher davantage la vérité.

- Ecoute maman, Akky et moi on n'a plus rien à se cacher ; alors... on n'avait pas mis de maillot.

- Pas de maillot ? Mais, et les parents d'Akky, ils ont accepté cela ?

Erwan se mordit les lèvres. Il hésita un peu puis se lança...

- Je dois vous avouer quelque chose : les parents d'Akky sont nudistes.

Jean, son père, éclata :

- Nudistes ? Ca alors !

Puis il partit d'un grand rire et s'en expliqua de suite.

- Sais-tu, Erwan, que ta mère et moi, lorsque nous étions fiancés, nous avons fréquenté une plage naturiste ? Cela nous plaisait bien tu sais, du moins jusqu'au jour où nous avons décidé de ne plus nous y rendre.

- Pourquoi ?

Ce fut sa mère qui répondit :

- Nous étions très amoureux et, un jour, ton papa marqua un peu trop visiblement son désir à mon égard, tu comprends ?

- Eh oui Erwan, cela fit scandale chez ces gens qui se prétendent si libres des conventions touchant la nudité.

Cette manifestation naturelle de ma part que ta mère et moi concevions comme une belle preuve de notre amour, irrita à tel point ces gens que nous nous sommes rhabillés en jurant de ne plus jamais y revenir, ce que nous avons fait. Et quand tu es né, pour t'éviter le même genre de désagrément, nous t'avons élevé selon les principes qui ont généralement cours dans notre société, même si nous ne les partageons pas. Voilà tout.

- Ca alors ! Mais moi aussi il m'est arrivé la même chose aujourd'hui en sortant de la piscine et dans la petite pièce qui sert de vestiaire et de douche.

Inquiète, la maman d'Erwan réagit de suite :

- Mon dieu, mon pauvre Erwan, et qu'ont donc dit les parents de son amie ?

- Ils ont trouvé que c'était bien naturel étant donné ce qu'Akki et moi nous avions envie d'aller faire et que nous leur avions donné envie d'aller faire aussi. Du coup, nous avons tous éclaté de rire.

A son tour, Jean éclata aussi de rire. Et tout en se dirigeant vers le meuble où se trouvaient quelques alcools légers il s'exclama :

- Et dire qu'après tant d'années notre fils aîné revit presque les mêmes expériences que nous, mais avec des gens de toute évidence plus intelligents.

Il revint vers Erwan et sa femme avec trois verres et une bouteille.

- Cela s'arrose. Buvons à la santé des parents d'Akky, d'Akky elle-même et de notre fils devenu nudiste comme nous jadis !

CHAPITRE 13

Ce mercredi-là, Akky vint chercher Erwan et le ramena aussitôt chez elle. La villa paraissait cette fois bien vide et silencieuse. C'était parce que les parents de la jeune fille étaient tous deux au travail. Les deux jeunes gens montèrent aussitôt dans la partie studio où ils se déshabillèrent complètement et s'enlacèrent.

- Ah, Erwan, comme je trouve agréable et rassurant de me serrer ainsi dans tes bras. J'adore sentir la chaleur de ton corps et puis... ton pénis qui se dresse aussitôt.

- Ca me fait toujours cet effet quand je sens tes seins s'écraser contre moi et que mes mains peuvent caresser librement ton dos et tes fesses.

- Aujourd'hui, cependant, ce sera un peu différent, du moins jusqu'à dimanche je pense...

Etonné et un peu inquiet, Erwan se détacha d'Akky et l'interrogea :

- Différent ? Mais en quoi et pourquoi ?

- Parce que j'ai mes fausses règles Erwan.

- Tes fausses règles ? C'est quoi ça ?

- Viens t'allonger à mes côtés, je vais t'expliquer...

Erwan et Akky s'allongèrent sur le lit. Tout en câlinant doucement le pénis de son compagnon pour leur plaisir à tous les deux, la jeune fille s'expliqua :

- Le rôle de la pilule c'est de faire croire au corps de la femme et plus précisément à son cerveau qu'elle est réellement enceinte. Du coup, son cycle d'ovulation s'en trouve stoppé et elle n'a plus de règles. Mais la plupart des gynécologues font en sorte de rétablir une sorte de cycle apparent en demandant à leurs patientes de cesser de prendre quotidiennement ce dosage d'hormones. Du coup, des saignements réapparaissent. Ce ne sont pas de véritables règles. Elles n'ont ni l'ampleur ni la durée de ces dernières. C'est pourquoi je te dis qu'il nous faudra attendre jusqu'à dimanche pour que tu me pénètres à nouveau car, entre-temps, ce ne serait agréable ni pour toi ni pour moi. Regarde entre mes cuisses...

- Erwan se souleva sur un coude et se pencha. Ce fut alors seulement qu'il remarqua le fin cordon blanc qui dépassait.

- Ah, je comprends... tu as mis le bouchon !

Akky se mit à rire.

- Comme tu dis ! Donc, pas de pénétration ces jours-ci. Mais cela ne nous empêchera pas de prendre du plaisir tous les deux. En effet, mon clito, lui, est tout-à-fait accessible à tes doigts, ta langue et mon vibromasseur. Quant à ton pénis, j'aurais bien assez de ma bouche, de ma langue et de mes mains pour qu'il te donner beaucoup de plaisir.

- Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

Longtemps les deux jeunes gens alternèrent ainsi des

périodes de plaisir intense et de discussions sur des sujets divers. Parfois ils se blottissaient l'un contre l'autre, en silence, pour jouir simplement du contact peau à peau. Les heures passèrent ainsi puis ils durent songer à se quitter. Ils prirent une douche, se rhabillèrent et Akky reconduisit Erwan non loin de chez lui.

Le soir même, tandis qu'Erwan était dans sa chambre, Liliane, sa maman, reçut un coup de fil de celle d'Akky. Les deux femmes discutèrent un bon moment afin de préparer au mieux la rencontre du dimanche. Aussi, après le repas, quand elle se retrouva seule avec son fils, Liliane dit à celui-ci :

- La maman d'Akky semble être une personne aimable et très simple en effet. Elle voulait savoir si nous avions des préférences ou des interdits au niveau de la nourriture. Elle est vraiment pleine de prévenance à notre égard. Bien sûr, je n'ai pas pu m'empêcher d'aborder avec elle le thème du nudisme...

- Ah bon ? Et qu'avez-vous dit ?

- Nous avons convenu de conserver nos libertés réciproques. Les parents d'Akky et vous les jeunes vous pourrez vous mettre nus si vous le souhaitez. Quant à ton père et moi, on avisera sur place...

- Super. Tu verras maman, papa et toi vous finirez sans doute par faire comme nous.

- Qui sait Erwan, qui sait ? En tout cas, pour cette première rencontre, nous irons sans ton frère et ta soeur. Ce sera sans doute mieux ainsi.

Les jeudi et vendredi, Erwan et Akky se retrouvèrent comme le mercredi. Ils discutèrent beaucoup et se

donnèrent mutuellement du plaisir. Le samedi ils décidèrent d'aller au cinéma et, ensuite, chez un glacier où, avec l'humour qui la caractérisait, Akky commanda une « dame blanche ».

CHAPITRE 14

Le dimanche était arrivé. Ce matin-là, Erwan était fébrile : il attendait, comme cela avait été prévu, qu'Akky vienne les chercher, lui et ses parents. Et comme il y avait beaucoup de voitures stationnées des deux côtés dans la rue à sens unique parce qu'il y avait une grande brocante non loin de là, il guettait l'arrivée de la petite voiture blanche depuis le seuil de la maison. Il ne prêta donc pas beaucoup d'attention à une limousine noire aux vitres fumées qui stoppa à sa hauteur en plein milieu de la rue. Mais quelle ne fut pas sa surprise d'en voir sortir Akky qui arborait cette fois deux grandes boucles d'oreille dorées et qui était vêtue seulement de baskets et d'un legging blanc avec brassière de la même couleur qui tous deux moulaient de façon très suggestive ses formes aguichantes.

- Venez-vite, je ne peux pas rester ici longtemps !

En effet, une autre voiture arrivait déjà derrière...

Erwan se retourna de suite, passa la tête dans le couloir et cria :

- Papa, Maman, Akky est là, venez vite.

Il entendit aussitôt à l'étage une porte qui se fermait et les pas pressés de ses parents dans les escaliers. Avant même qu'ils l'aient rejoint, Erwan se précipita sur Akky et l'embrassa. Ses parents arrivèrent sur ses talons et comprirent la nécessité de faire vite. Akky n'eut que le temps de leur tendre la main...

- Enchantée madame, enchantée monsieur. Montez vite à l'arrière.

Erwan contourna la voiture et s'assit à côté de la jeune conductrice qui démarra aussitôt alors que, derrière, on klaxonnait déjà.

- Encore un impatient celui-là ! Pardonnez-moi de vous avoir un peu brusqués, mais vous voyez, avec des gens pareils, on n'est jamais assez rapide.

Ce fut la mère d'Erwan qui répondit.

- Il n'y a aucun mal, nous comprenons très bien.

Etonné, Erwan enchaîna :

- Mais qu'est-ce que c'est que cette voiture ?

- Au dernier moment, mon père m'a dit de prendre son char d'assaut pour que tes parents soient plus à l'aise. C'est vrai que dans ma petite voiture nous aurions été plus serrés.

Le père d'Erwan intervint :

- Mais ce n'est pas trop difficile pour une jeune conductrice d'utiliser une pareille voiture ?

- Mis à part qu'il me faut faire attention à ses dimensions, la conduite est plus simple qu'avec ma propre voiture car celle-ci est bourrée de gadgets électronique et d'automatismes. Et puis, entre le moment où j'ai passé mon permis et celui où j'ai eu ma voiture, mon père m'a beaucoup entraînée à conduire avec celle-ci. Il m'a même

fait conduire sur les routes sinueuses de montagne dans l'arrière pays. Ca j'ai beaucoup aimé.

- On voit que vous vous débrouillez bien en effet.

- J'essaye... Mais dites-moi madame, maman m'a dit qu'elle vous avait eue au téléphone et qu'elle avait discuté avec vous du repas et... de nos tenues vestimentaires.

- Oui, votre maman s'est montrée très prévenante à notre égard. Je lui ai dit que nous avions fait du naturisme jadis et nous avons convenu que chacun d'entre nous serait libre de choisir : avec ou sans maillot.

- Maman et papa sont toujours soucieux de ne heurter personne par rapport à notre mode de vie. En tout cas, Erwan et moi ce sera sans maillot, c'est sûr. Et mes parents aussi je suppose.

La mère d'Erwan ajouta :

- Vous pouvez nous appeler par nos prénoms Akky. Moi c'est Liliane et mon mari c'est Jean.

- Chouette, ce sera plus cool ainsi. Mais, et vos deux autres enfants ? Vous ne deviez pas les prendre avec vous ?

- Votre mère et moi nous avons convenu que non. Ils sont parfois un peu turbulents vous savez. C'est de leur âge. Aujourd'hui ils passeront la journée chez ma soeur qui est déjà venue les chercher.

- Quel âge ont-ils ?

- Kelly a 14 ans, bientôt 15 et Brian a juste 12 ans.

La voiture avait quitté la ville et Akky roulait désormais assez vite.

- Voilà, nous y serons bientôt.

En effet, deux minutes plus tard, la voiture franchit un portail et stoppa devant le perron de la villa. Ses quatre occupants en sortirent. C'est alors seulement que les

parents d'Erwan purent bien voir Akky dont les vêtements moulants laissaient clairement apparaître la pointe de ses seins et la bosse que faisait sa toison pubienne.

- Venez, suivez-moi.

De dos, avec ses fesses rebondies, Akky était tout aussi sexy. Elle descendit au sous-sol, Erwan fermant la marche.

- Voilà la porte qui mène à la terrasse et à la piscine. Mes parents vous y attendent. Et voici la porte du vestiaire où vous pourrez passer vos maillots ou non. Faites à votre aise. Moi je remonte avec Erwan car j'ai quelque chose à lui montrer. On vous rejoindra dans quelques minutes.

Les deux jeunes gens s'éclipsèrent, laissant les parents d'Erwan un peu indécis devant le vestiaire.

- Mon dieu Liliane, Erwan n'a vraiment pas choisi la plus moche ! Cette fille est une véritable « bombe ». As-tu vu comment elle était habillée ?

- Très simplement en fait ; mais une simplicité et un naturel qui mettent très en valeur sa beauté et sa féminité.

- Exactement. Elle a l'air très bien élevée, gentille et intelligente en tout cas. Juste comme Erwan nous l'avait dit : une perle, quoi. Bon ; eh bien à présent que faisons-nous ? Avec ou sans maillot ?

- Jusqu'à ce matin j'avais pensé « avec » ; mais à présent, quand je vois la simplicité de nos deux jeunes et que je songe qu'apparemment nous serions seuls à en porter un, je ne vois pas pourquoi on ferait ainsi puisque jadis nous n'étions pas embarrassés de nous montrer nus sur la plage.

- C'est seulement vis-à-vis d'Erwan qui ne nous a jamais vus ainsi.

- Et alors ? Il a vu les parents d'Akky et nous avons le même âge ou presque eux et nous. Et puis, Akky et Erwan ne sont pus des enfants, non ?

- Tu as raisons. Alors allons-y...

A l'étage, dans son studio, Akky alluma son ordinateur.

- Hier soir, j'ai remis de l'ordre dans les nus photographiques que j'ai faits de mes copines et de ce garçon plus âgé que moi qui fut un temps mon amant. Je vais te les montrer...

Alors, Akky fit défiler des photos de trois filles complètement nues, bien différentes les unes des autres, mais toutes blanches de peau. Elles semblaient avoir entre 16 et 18 ans. Deux étaient entièrement épilées et la troisième avait conservé sa toison pubienne formant un triangle isocèle bien moins large que le triangle équilatéral d'Akky. Certaines photos étaient d'une facture très classique ; d'autres étaient nettement plus érotiques. Deux des filles n'avaient pas hésité à se masturber en ouvrant largement les cuisses. Mais Erwan fut sidéré, un moment donné, de découvrir une série de photos montrant la fille non épilée enlacée avec Akky.

- Ehhh t'es bisexuelle ?

- Mais non Erwan, pas plus que toi. Ai-je conclu cela quand tu m'as dit que Johnny et toi vous aviez eu des contacts plus qu'amicaux ?

- Non, c'est vrai.

- Et bien moi aussi j'ai voulu essayer et voir comment une autre fille se comportait et réagissait.

- Ah oui, je comprends.

- Il n’y a vraiment pas de quoi en faire un monde. Et d’ailleurs, tu vois que mon intention n’était pas de te le cacher. J’ai voulu être aussi franche que toi tu l’as été avec moi. Mais passons à présent à ce garçon...

Là encore, les nus académiques précédèrent d’autres, franchement érotiques.

- Sa queue était bien différente de la mienne.

- Oui, plus courte, plus fine, plus pointue et ses testicules étaient un peu comme ceux de Johnny, très pendants.

- Tu les aimes ainsi ?

- Non, je préfère comme les tiens.

- Oh, là vous vous embrassez et vous faites l’amour.

- L’amour sans amour en quelque sorte. Il m’a beaucoup appris, mais je ne l’ai jamais vraiment aimé. Il était sympa, mais lui et moi nous savions que cela ne durerait qu’un temps assez court. On y a pris du plaisir, mais comme je te l’ai dit, il ne m’a jamais fait jouir parce qu’il y manquait ce quelque chose qu’une femme doit ressentir pour se donner complètement.

- Mais qui a fait ces photos ?

- Je les ai prises à l’aide d’une télécommande, comme celles où je suis avec ma copine.

- Et avec Johnny ?

- J’ai fait des photos de Johnny, mais pas pendant que lui et moi nous avons fait l’amour.

- Merci Akky...

- Pourquoi merci ?

- Parce que tu m’as montré ces photos. Cela prouve à quel point tu as confiance en moi et en mon ouverture d’esprit.

- Mon chéri, je suis toute à toi à présent et je ne veux plus rien te cacher. J'aimerais que toi et moi nous restions toujours unis comme les yeux d'un visage.

Erwan la regarda et ajouta.

- Je te le promets Akky. En attendant, je dois te dire que tu es diablement sexy aujourd'hui. Je trouve que cet ensemble de gym met vraiment en valeur tes formes rebondies et en particulier ton si beau pubis. C'était pareil pour ton mini deux pièces l'autre jour à la piscine. J'aime bien que tu t'habilles ainsi ; mais je ne sais pas si mes parents ont apprécié...

- Bah, dans quelques minutes ils en verront bien davantage, non ?

- Oui, c'est vrai. Je suis sûr qu'ils vont te trouver très belle.

- Merci de me dire cela ; mais l'important, pour moi, c'est qu'ils se rendent compte que notre amour n'a rien d'une amourette entre deux adolescents. Et surtout qu'ils m'acceptent comme je suis, africaine avec des cheveux et des poils crépus noirs et brillants.

- Sois sans crainte, mes parents ne sont pas racistes. Mais... je me demande s'ils sont sans ou avec maillot. Viens voir : on va jeter un coup d'oeil de ta terrasse.

Erwan ouvrit la fenêtre coulissante et se précipita.

- Ca alors : ils n'ont pas mis de maillot !

- Et ils semblent bien rigoler avec mes parents ! Viens, déshabillons-nous vite ici.

Tous deux rentrèrent dans le studio et se dévêtirent rapidement. Quand ils furent complètement nus, Akky ouvrit la porte de sa garde-robe et tendit une serviette de bain à Erwan.

- Tiens, on les déposera dans le vestiaire pour nous sécher tout-à-l'heure.

Joyeux, ils dévalèrent les escalier, passèrent brièvement dans le vestiaire pour y déposer leur serviette puis sortirent sur la terrasse en se tenant par la taille.

Face à la piscine, allongés sur quatre transats, les adultes plaisantaient de bon coeur. Ce fut Solange qui, la première, aperçut les deux jeunes gens.

- Ah, voilà nos jeunes !

Erwan et Akky s'approchèrent et, arrivée près du groupe, cette dernière lança :

- Il me semble qu'on s'amuse bien ici.

C'est Claudy qui répondit :

- Liliane et Jean nous racontaient leur déconvenue le jour où, jeunes amoureux s'étant rendus sur une plage naturiste, la passion de Jean pour Liliane produisit un effet si visible qu'il offusqua terriblement les naturistes présents. C'est pourquoi ils décidèrent d'abandonner un mode de vie qu'ils adoraient pourtant.

Akky, avec l'humour qui la caractérisait, commenta :

- Et voilà aussi pourquoi il est vrai de dire « tel père, tel fils.»

A cette réflexion, les quatre adultes éclatèrent de rire et Jean crut bon d'ajouter :

- Il ne faut pas être gêné d'avoir une érection Erwan, comme ta mère et moi l'avons cru à l'époque par la faute des stupides réactions des naturistes. Il faut en effet être bien mal pensant pour voir en cela autre chose qu'une preuve de santé virile ou le résultat naturel du tendre désir que l'on peut éprouver vis-à-vis de celle qu'on aime. Et il

faut être aussi fou que les naturistes bon teint pour voir quelque chose de scandaleux ou de dégoûtant dans une des plus merveilleuses fonctions physiologiques qui soient.

- C'est aussi ce que j'ai fait comprendre à Erwan, euh... Jean, précisa Akky.

Liliane ajouta :

Nous avons déjà bien lié connaissance avec vos parents Akky et nous sommes sur la même longueur d'onde tous les quatre à propos de bien des choses. Mais plutôt que d'écouter les vieux barbons que nous sommes, allez donc nager car je pense que vous en mourrez d'envie.

- Oh oui maman, Akky et moi nous pourrions passer toute la journée dans l'eau.

- Toute la journée ? J'en doute car je pense bien que vous aimez aussi faire d'autres choses ensemble... Mais allez donc !

Akky et Erwan s'éloignèrent un peu puis sautèrent dans l'eau. Solange se tourna vers Liliane et commenta :

- Quel beau couple ils forment, vous ne trouvez pas ?

- Je trouve aussi. Les voir nus ainsi, tous les deux, si naturels et si amoureux... j'en pleurerais bien de bonheur.

- Avez-vous, comme moi, l'impression qu'ils irradient quelque chose d'indéfinissable qui illumine vraiment leur visage et tout leur être ?

- Vous avez raison. J'ai aussi ce sentiment. Mais je ne peux l'expliquer autrement que par cet amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. On les sent très unis... Mais, une chose m'intrigue : Akky n'est pas du tout maquillée comme les filles de son âge...

- En a-t-elle vraiment besoin ? Les filles de son âge cherchent à paraître quelque chose et, de ce fait, sont très

artificielles. Akky, pour sa part, ne veut être qu'elle même depuis qu'elle est toute petite. Elle est d'une franchise et d'un naturel étonnants, voire même parfois désarmants ! Sa gentillesse et sa bonne humeur suffisent à lui donner le plus lumineux des regards et un air joyeux qui ne la quitte que dans ces moments de tristesse que nous pouvons tous traverser. On lit sur son visage comme dans un livre... Elle est d'une sincérité totale et si votre fils lui ressemble, je suis certaines qu'ils resteront unis pour la vie.

- Je connais bien mon Erwan : c'est aussi un garçon très gentil et sincère. Il ne ment jamais. Et s'il n'a pas couru les filles comme certains de ses camarades, c'est précisément parce qu'il ne supporte pas les filles artificielles.

La conversation continua entre les deux femmes puis entre les deux hommes, chacun des deux groupes s'attachant à des sujets quelque peu différents. Pendant ce temps-là, dans la piscine, Akky et Erwan avaient cessé de nager et devisaient ensemble.

- Il me semble, Erwan, que ton père et ta mère sont bien moins coincés que tu le pensais. Ta mère, par exemple, fait des allusions qui en disent long sur leur ouverture d'esprit.

- Oui, j'avoue qu'ils m'étonnent. On dirait que leur expérience nudiste d'aujourd'hui les a ramenés en arrière de vingt ans. Du temps où ils nous ressemblaient pas mal je pense...

- Je les trouve très sympathiques et je sens qu'ils m'ont adoptée. J'en suis très heureuse. Oh, mais regarde : ils viennent vers nous.

De fait, les quatre adultes s'étaient levés et avaient de

toute évidence décidé de se baigner eux aussi. Pendant un moment, les uns firent quelques longueurs pendant que les autres jouèrent avec un ballon. Puis, un moment donné, discrètement, Erwan et Akky s'éclipsèrent, se séchèrent rapidement et retournèrent à l'étage, dans le studio où ils firent l'amour. Quand ils revinrent, la table avait été dressée, trois chaises faisant face à trois autres. Erwan et Akky s'assirent sur deux chaises restées libres, Erwan étant ainsi juste devant sa mère. Solange arriva dernière, poussant devant elle un chariot avec les assiettes, les couverts, les boissons et plusieurs plats contenant diverses victuailles. Chacun se servit. Liliane qui était peut-être la seule à avoir remarqué un petit bout de ficelle en coton blanc qui ne se trouvait pas au préalable entre les cuisses d'Akky se pencha vers son fils et lui dit avec un sourire :

- Allons Erwan, mange bien car même à ton âge où l'on est plein de vigueur, il faut reprendre des forces après certains efforts.

Erwan ouvrit de grands yeux, Akky et Liliane échangèrent un rire complice et des sourires entendus apparurent sur les visages des deux hommes. Le repas se poursuivit dans la bonne humeur générale puis, tout en restant à table, chacun prit part à une discussion qui aborda de nombreux sujets. En fin d'après-midi, avec une certaine solennité, Claudy remit à Erwan une clé et lui dit :

- Mon garçon, pour autant que de besoin, voici la clé du studio d'Akky. Sache que tu seras désormais là chez toi et que tu pourras y venir quand tu voudras, même pour y passer de temps à autre la nuit. Tes parents sont d'accord ; nous en avons discuté avec eux.

Les visages d'Erwan et Akky s'illuminèrent de plaisir

et tous deux promirent de n'en pas abuser.

Le moment était venu de se quitter. Chacun se rhabilla et Akky reconduisit chez eux Erwan et ses parents.

CHAPITRE 15

Peu après qu'ils fussent rentrés chez eux, les parents d'Erwan le chargèrent d'une mission. Ce fut sa mère qui la lui expliqua :

- Erwan, nous avons passé une magnifique journée grâce aux parents d'Akky, mais aussi grâce à Akky et toi. En discutant avec les parents d'Akky, nous avons compris à quel point nous avions fait erreur en cherchant à oublier notre passé nudiste. Alors voilà : nous avons décidé de faire une croix sur ce passé et de vivre désormais comme nous aurions aimé le faire, c'est-à-dire un peu comme Akky et ses parents vivent au quotidien et comme toi tu as commencé à le faire. Tu pourras mieux que nous expliquer cela à ta soeur et ton frère. Venant de toi, ils comprendront sans doute mieux. Ils vont bientôt rentrer. Nous leur dirons de passer dans ta chambre et là tu feras au mieux pour leur faire comprendre ce que toi, tu as récemment compris. Dis-leur que, désormais, chacun de nous pourra vivre nu dans la maison quand il le voudra et que lorsqu'ils redescendront pour le repas du soir, c'est ainsi qu'ils nous trouveront.

D’accord ?

- Ben, ce n’sera sans doute pas facile, mais je vais essayer.

- Ton père et moi te faisons confiance. Tu sauras te débrouiller mon grand !

Erwan monta donc dans sa chambre. Là, il pensa que le mieux à faire pour discuter avec son frère et sa soeur serait sans doute de se mettre en slip de bain. C’est donc dans cette tenue qu’il les attendit tout en cherchant sur internet de la documentation sur le nudisme. Une demi-heure plus tard, Kelly et Brian frappèrent à sa porte et entrèrent. Un peu étonnés, ils lui demandèrent pourquoi il était en slip de bain.

- Ce sera plus facile pour vous expliquer un secret que papa, maman et moi voulons maintenant partager avec vous. Asseyez-vous donc sur mon lit.

Erwan resta sur son siège, devant eux, et commença à leur parler...

- Papa et maman m’ont demandé de vous expliquer quelque chose qui n’est pas facile. Je vais essayer de le faire aussi simplement que possible ; mais si vous avez des questions, n’hésitez pas à me les poser. D’abord, je dois vous confier un premier secret : j’ai rencontré une fille très chouette et nous sommes très amoureux l’un de l’autre. Aujourd’hui, papa et maman m’ont accompagné chez elle pour rencontrer ses parents.

Kelly, sa soeur de 16 ans, réagit au quart de tour...

- Ca m’a l’air très officiel tout ça ! Alors, vous êtes fiancés ?

- En quelque sorte, oui, si on peut appeler cela ainsi.

- Vous avez déjà fait l'amour ensemble ?

- Puisque tu me le demandes si directement, alors je te réponds que oui.

- C'est comme moi alors...

- Hein ?

- Ben oui, qu'est-ce que tu croyais, que j'étais encore vierge ?

- Je ne m'étais pas posé la question.

Brian intervint :

- Mince alors, vous en avez de la chance tous les deux.

Erwan reprit :

- Il ne faut pas imaginer cela comme une chance, un concours de vitesse ou une obligation. Ca arrive quand ça arrive et c'est tout. C'est différent pour chacun. Et toi Kelly, ça t'est arrivé quand ?

- Il y a deux mois.

- Et tu as continué depuis ?

- Non, j'ai simplement voulu essayer une fois.

- Avec qui ?

- Un garçon de ma classe. Il avait envie d'essayer aussi.

- Et ça s'est bien passé ?

- Bof ! Pas terrible. Mais au moins on sait ce que c'est maintenant.

- A ta place, pour la suite, j'attendrais de trouver un garçon qui te plaira beaucoup et avec qui tu auras vraiment envie de le faire. Ce n'est pas seulement de la mécanique tu sais. Tu verras qu'alors ça marchera mieux.

- Possible...

- Mais on n'est pas là pour parler de ça. Vous vous souvenez quand nous étions tous les trois petits et qu'on

jouait au docteur ? On le faisait en cachette parce qu'on avait l'impression de faire quelque chose de défendu.

Ce fut cette fois Brian, son frère de 13 ans qui répondit :

- Oui, mais c'était quand même super.

- Ca l'était parce que nous avions envie de nous comparer, de voir comment nous étions faits. C'était une curiosité saine et naturelle ; mais on avait quand même l'impression qu'il était défendu, en principe, de nous voir nus et de nous toucher les uns les autres en certains endroits. Eh bien voici un deuxième secret : ma copine et ses parents sont nudistes.

Kelly fronça les sourcils d'un air interrogateur mais ne dit rien. Brian, en revanche, plus spontané, réagit de suite :

- Tu veux dire qu'ils se baladent à poil chez eux ?

- Pas nécessairement tout le temps, mais en tout cas à chaque fois qu'ils veulent se sentir à l'aise et décontractés. Pour eux, la nudité est une chose très naturelle qui n'a aucune raison de les embarrasser.

- Ca doit être chouette, hein Kelly ?

Mais une question brûlait les lèvres de Kelly :

- Et toi ? Tu te mets nu aussi quand tu vas chez eux ?

- Oui et, crois-moi, c'est bien plus agréable pour nager.

- Ah bon... Mais quand papa et maman sont allés chez ces gens-là, ils se sont aussi mis nus ?

- Ca, c'est le troisième secret... Vous devez savoir que lorsque papa et maman avaient notre âge et même encore plus vieux, ils étaient nudistes aussi.

Brian ouvrit tout grand les yeux :

- Ca alors ! Mais ils ne nous l'ont jamais dit !

Kelly rebondit :

- Et pourquoi ont-il cessé de l'être ?

- A cause d'un incident qu'ils vous expliqueront sans doute mieux que moi si vous les interrogez à ce sujet. Mais sachez qu'à présent ils estiment qu'abandonner leur art de vivre a été une erreur et qu'ils ont décidé de recommencer.

Brian et Kelly parurent effarés par cette nouvelle.

Jugeant de leur surprise, Erwan entama alors la démonstration qu'il avait préparée...

- Réfléchissez tous les deux : à l'école, quand vous allez dans les vestiaires de gym ou de la piscine, vous vous y mettez nus, non ?

Ce fut Kelly qui objecta :

- Oui mais on est entre copines, on se connaît.

- Mais pas en début d'année quand même, quand vous vous trouvez pour la première fois avec d'autres élèves que l'année précédente ?

Là, Erwan vit qu'il avait marqué un point, car Kelly dut admettre :

- Ca, je n'y avais jamais pensé ; tu as raison.

Brian, lui, ne disait plus rien ; il semblait attendre la suite.

- Cela se passe ainsi parce que cela semble être normal dans ce cas-là. C'est une simple convention qui ne se discute même pas et qui ne pose aucun problème. Mais alors, pourquoi n'est-ce pas aussi normal en d'autres lieux ou circonstances ? Si vous y réfléchissez, vous vous rendrez compte qu'il y a là des attitudes très contradictoires et tout-à-fait illogiques. Vous deux et moi nous sommes déjà allés à la piscine ensemble ou même sur

des plages. Dis-moi Kelly, quand tu es dans ton maillot deux pièces, n'as-tu pas conscience qu'on voit parfaitement la forme et la taille de tes seins ? Et que crois-tu qu'un slip de bain peut cacher de plus chez une fille que ce qui est si semblable chez toutes les filles ? Et toi Brian, n'as-tu jamais passé ton temps à deviner ce qui se cachait sous le slip de bain moulant des garçons ?

- Ben oui, c'est sûr.

Kelly crut bon d'expliquer :

- C'est vrai que nous les filles, nous choisissons nos maillots pour être remarquées, pour attirer les regards, pour être sexy quoi ! Ce n'est pas vraiment pour nous cacher... enfin, quand on n'est pas moche.

- Donc, vous devez bien admettre que bien qu'on dise que les maillots de bain sont faits pour dissimuler ce qu'on est censé ne pas devoir montrer, ils ne cachent finalement pas grand chose. C'est de l'hypocrisie, tout au plus. Et toi Brian, avoue : n'es-tu jamais allé faire un tour ou deux sur des sites internet pornos ?

- Ben oui, évidemment ! Tous les copains le font.

- Donc à quoi sert-il de prétendre cacher des choses dont tout le monde sait à quoi elles ressemblent et que tout le monde peut voir sur internet en cherchant très peu ?

- C'est vrai les garçons, c'est pas très logique tout ça, d'autant plus que nous, les filles, nous sommes toujours tentées d'en montrer plus qu'il ne faut pour attirer les regards sur nous. Sur les plages, même, certaines enlèvent souvent le haut et on découvre même autant que possible nos fesses.

Brian en remit encore une couche :

- Ouais et même en rue vous montrez votre nombril

et vous faites dépasser vos strings de vos pantalons taille basse !

- Voilà ! Vous avez compris tous les deux que seules les personnes qui n'y ont jamais réfléchi peuvent croire que les vêtements servent à cacher des choses abominables ou scandaleuses qu'on ne doit pas montrer. La vérité c'est que les vêtements ont été inventés au départ pour nous protéger du froid et de la pluie quand c'est nécessaire et qu'ils ont ensuite acquis un rôle érotique. Mais ils ne sont en aucun cas indispensables pour cacher quoique ce soit comme on cherche généralement à nous le faire croire. Vous êtes d'accord ?

Kelly et Brian répondirent par l'affirmative. Alors Erwan conclut :

- Eh bien voilà pourquoi papa, maman et moi nous avons décidé de faire désormais comme le font tous les nudistes convaincus : dans la maison le plus souvent ou ailleurs parfois, en fonction des possibilités, nous nous mettons nus quand nous en aurons envie pour être plus à l'aise ainsi. Je devais vous expliquer pourquoi ; eh bien c'est fait. Quant à vous, vous ferez comme il vous plaira. Sachez cependant que lorsque vous descendrez tout-à-l'heure dans le living, vous y trouverez déjà papa et maman tout nus. Et en ce qui me concerne, je vais dès à présent vous montrer l'exemple.

Ayant ainsi parlé, Erwan se leva, retira son slip devant son frère et sa soeur et se planta devant eux.

- Voilà ! A présent, je ne vous cache plus rien et je trouve que c'est bien mieux d'agir ainsi. C'est plus honnête et sincère. Qu'en pensez-vous ?

Brian ne put retenir son enthousiasme :

- Chouette, on va pouvoir comparer nos queues à présent !

Avec un sourire malicieux, Kelly fit remarquer :

- Vous les garçons vous ne pensez qu'à ça ; mais de toute façon, la comparaison n'est intéressante que lorsque vous bandez. Chiche !

- Qu'en penses-tu Brian ?

- Ben j'suis d'accord. On va lui faire voir tiens !

Erwan trouva amusante la réaction de son petit frère qui, déjà, s'était levé et était en train de se déshabiller. Il fit signe à leur soeur de s'asseoir devant eux et s'assit sur le bord de son lit. Sans attendre que son frère soit prêt, il commença à se stimuler.

- Eh attends-moi que j'finisse de m'déshabiller !

Brian s'assit à côté d'Erwan et, aussitôt, il commença aussi à manipuler son sexe en riant à demi de la situation dans laquelle ils se trouvaient devant leur soeur. Bientôt, ils furent tous deux en érection et s'amusèrent de bon coeur de l'air stupéfait de celle-ci.

- Tu vois Kelly, on n'a eu peur aucun des deux que tu puisses juger de comment on est faits. A toi à présent de relever ou non le défi...

- Bon d'accord, vous avez gagné. Alors moi aussi j'y vais...

Et, derechef, Kelly commença à se dévêtir. Quand elle fut complètement nue, elle lança d'un air triomphal :

- Alors, ça vous va comme ça ?

Brian, tout joyeux, éclata :

- Génial ! T'es bien mieux comme ca !

Erwan, qui tenait toujours son phallus en main ajouta :

- Bon ben puisqu’on en est aux démonstrations intimes, voulez-vous que je vous montre quelque chose qui pourrait vous intéresser et que j’ai moi-même appris récemment ?

Kelly, méfiante, interrogea :

- Ca concerne quoi ?

- La confusion que les hommes font en général entre leurs éjaculations et les orgasmes.

Brian, un peu étonné, s’exclama :

- C’est pas la même chose ?

- Non Brian, ce n’est pas la même chose et c’est cela que je peux vous montrer...

Son frère et sa soeur l’en prièrent et Erwan s’allongea pour mieux se donner du plaisir. Il devint de plus en plus fortement excité puis il eut un orgasme qui agita tout son corps de spasmes prolongés. Kelly et Brian ne purent s’empêcher de pousser une exclamation à la fois étonnée et admirative. Erwan se calma un peu puis recommença et eut un second orgasme après quoi il se calma davantage et se redressa.

- Voilà, c’est cela un vrai orgasme et c’est assez semblable chez un homme ou une femme. L’éjaculation, c’est autre chose qui concerne la reproduction.

Kelly, désormais aussi volubile que Brian, ne put se retenir :

- Tu m’as fait mouiller tiens. Waw, c’était très excitant. C’est ta copine qui t’a appris ça ?

- Ca et d’autres choses, oui. Elle m’a guidé. Avant, je ne savais pas, j’étais comme Brian, je confondais ou j’ignorais.

- Le garçon avec qui j’ai fait l’amour ne savait pas non

plus. Et moi non plus d'ailleurs.

Brian ne voulut pas en rester là...

- Il faudra que tu nous montres encore et que tu nous expliques...

- D'accord, mais ce sera pour une autre fois. A présent il faut rejoindre nos parents. Une dernière chose : vivre nu demande encore plus d'hygiène que vivre habillé. Il ne faut pas, après être passé aux toilettes, en mettre partout sur les chaises et les coussins si vous voyez ce que je veux dire. Le bidet qui est dans la salle de bain sert à cela aussi, aussi bien pour les hommes que les femmes. Mais je vous demande aussi de toujours avoir avec vous une petite serviette que vous pourrez glisser sous vos fesses avant de vous asseoir quelque part. Compris ?

- Compris.

- Alors je descends d'abord et je vous laisse passer par la salle de bain, vous rincer au bidet et prendre une serviette. On se retrouvera tous en bas, OK ?

Dans la minute qui suivit, Erwan descendit les escaliers. Ses parents, quelque peu anxieux des résultats qu'il avait pu obtenir, l'entendirent arriver et levèrent la tête. En le voyant nu ils furent déjà un peu rassurés. C'est ensemble qu'ils lui lancèrent un « alors ? » sonore.

- Ne vous inquiétez pas, ils ont compris. Tout est réglé. Ils vont arriver...

A peine Erwan avait-il pris place à table où un repas froid les attendait qu'on entendit des chuchotements et des rires étouffés en haut de la cage d'escalier. Prudemment, mi-hésitants, mi-amusés, Kelly et Brian descendirent. Tous deux étaient nus comme des vers et tenaient en main une

petite serviette en tissus éponge.

Liliane fut la première à laisser éclater sa joie...

- Mes enfants ! Venez sans crainte que je vous embrasse !

Les deux parents embrassèrent les deux nouveaux venus et c'est dans une joie et une gaieté nouvelles que tous se mirent à table en papotant avec vivacité. Brian, en particulier, se montrait admiratif de son père et de sa mère qu'il trouvait encore plus beaux qu'auparavant.

- Comme je suis heureuse mes enfants de nous voir ainsi tous réunis. Que de temps nous avons perdu en faisant un mauvais choix dans notre jeunesse. Merci Erwan, tout ce bonheur nouveau c'est un peu à toi que nous le devons.

- J'en suis heureux aussi maman et papa. Mais moi je n'oublie pas que c'est Akky qui m'a ouvert les yeux, sur ça et sur bien d'autres choses. Mais je crois que j'ai encore une autre nouvelle à vous annoncer... ou, plutôt, je crois que c'est Kelly qui devrait vous la dire.

- Quoi donc Kelly, qu'as-tu à nous apprendre que nous ne sachions pas ?

Kelly rougit un peu, se trémoussa sur sa chaise puis lâcha :

- Ben voilà... moi aussi j'ai grandi et je sens que je peux parler plus librement à présent pour vous dire que je ne suis plus vierge depuis deux mois.

- Vraiment ma chérie ?

- Oui maman. J'ai voulu essayer quoi, mais ça n'a pas été plus loin.

- Vous aviez pris des précautions au moins ?

- Il avait mis un préservatif.

- Cela s'est-il bien passé au moins pour toi ?

- Bof...

- Ma chérie, sache qu'aujourd'hui les jeunes sont poussés à avoir leurs premiers rapports sexuels de plus en plus tôt et, bien souvent, dans de mauvaises conditions et avec beaucoup d'inexpérience. Une première fois n'est pas toujours agréable pour une jeune fille. Après, cela va mieux. Mais ne sois pas trop pressée. Chaque chose vient en son temps. Surtout, choisis bien ton prochain compagnon.

C'est leur père qui eut alors le mot de la fin en disant :

- Eh bien, quelle journée mémorable !

Il en aurait dit bien davantage encore s'il avait su tout ce qui s'était passé dans la chambre d'Erwan et ce que les trois jeunes gens projetaient encore de faire dans un proche avenir pour parfaire l'éducation sexuelle des deux plus jeunes...

CHAPITRE 16

Il ne fallut que deux après-midi pendant lesquelles Erwan et son petit frère se masturbèrent face à face pour que le premier puisse faire comprendre au second comment avoir de puissants orgasmes indépendants de ses éjaculations. Kelly leur avait demandé de se joindre à eux parce qu'elle pensait qu'elle pourrait ainsi obtenir des informations qui pourraient un jour être utile à son futur petit ami. Enthousiasmée et reconnaissante à la fois, c'est elle-même qui, le second jour, proposa à Brian d'examiner son clitoris et de glisser un doigt dans son vagin pendant qu'elle se masturberait et qu'elle aurait à son tour un orgasme. Brian fit cela avec beaucoup de délicatesse et découvrit ainsi une foule de choses qui l'aidèrent à bien mieux comprendre comment étaient faites les filles et la manière de leur être agréable. Voir et sentir ces choses du bout des doigts avait été autrement plus instructif pour lui que ce qu'il avait pu voir jusque-là sur des sites pornos. Les deux frères et leur soeur scellèrent ainsi une nouvelle complicité et un respect mutuel que sans une pratique

libérée du nudisme ils n'auraient jamais pu connaître. Brian, quant à lui, fut si fier des connaissances qu'il venait ainsi d'acquérir qu'il n'hésita pas à exprimer son désir de faire bientôt ses première conquêtes. Mais Erwan et Kelly lui firent comprendre qu'il valait mieux qu'il attende encore de mûrir un peu et que, pour l'instant, il valait mieux qu'il se perfectionne seul dans sa recherche du plaisir.

Quelques jours plus tard, Akky fut invitée chez eux. Elle arriva dans une de ses tenues moulantes et minimalistes qu'elle affectionnait et, en découvrant là toute la famille complètement nue, elle s'empressa d'adopter la même tenue. Elle et Kelly sympathisèrent très vite. Quant à Brian, il fut quelque peu intimidé par le superbe corps de la jeune fille au point que ses yeux restèrent le plus souvent vrillés sur ses seins et son bas-ventre. Un moment donné même, s'étant approché d'Erwan, il lui donna un coup de coude et lui chuchota à l'oreille :

- Elle est diablement belle ; tu crois que j'en trouverai une pareille un jour ?

Cette remarque fit rire Erwan qui répondit que la beauté physique n'était pas le plus important mais qu'elle pouvait parfois aller de pair avec une grande beauté morale comme c'était le cas pour Akky.

Toute la famille vivait désormais le plus souvent nue à la maison. Mais, de l'avis de tous, cela restait une expérience incomplète. Un dimanche, tandis qu'Erwan allait rejoindre sa belle pour une de leurs balades en forêt, ses parents emmenèrent le reste de leur tribu sur une plage naturiste. Brian en fut enchanté car c'était ce dont il avait

rêvé : nager et jouer au foot avec d'autres garçons de son âge nus comme lui. Il trouva même fort amusant de voir leurs pénis et le sien gigoter alors en tous sens. A l'inverse de son petit frère, Kelly se montra assez déçue. Son caractère volontiers contestataire s'accommoda en effet assez mal de l'impression de bienséance artificielle qu'elle ressentait là. Tous ces gens, et spécialement les filles et garçons de son âge, lui parurent « coincés ». Il est vrai que personne ne faisait là ce qu'elle avait aimé faire et regarder dans la chambre d'Erwan lors de leurs discrètes rencontres récentes. En comparaison, elle trouva donc cette plage bien ennuyeuse et reprit bientôt cette moue boudeuse que ses parents lui connaissaient quand elle ne trouvait rien qui lui plut. Ils l'interrogèrent donc, mais n'obtinrent d'elle que quelques explications vagues touchant son manque d'intérêt pour ces gens qui semblaient vraiment trop « distants » les uns des autres. Ses parents comprirent cependant ce qu'elle devait ressentir et qu'ils avaient eux-mêmes toujours ressenti sur la plage naturiste qu'ils avaient fui dans leur jeunesse. Ils n'insistèrent donc pas et lui laissèrent le choix d'y revenir ou non dans l'avenir.

Bombardé de questions diverses par Kelly, Erwan finit par lui raconter par l'intermédiaire de qui il avait rencontré Akky. Le portrait qu'il lui dressa de Johnny alluma en elle une sorte d'espoir : ce Johnny, conclut-elle, devait avoir un tout autre art de vivre que les garçons qu'elle avait vus sur la plage naturiste en train de se livrer à des jeux très sages entre eux ou avec des jeunes filles. Elle pressa donc Erwan de les emmener un jour, elle et son frère, faire un tour chez ce Johnny. Ce pourrait être,

expliqua-t-elle, une manière plus agréable de pratiquer le naturisme que de le faire enfermés à la maison ou sur une plage naturiste ennuyeuse a mourir.

Erwan trouva l'idée bonne et se dit qu'elle pourrait plaire également à Johnny. Il téléphona donc à Johnny puis à Akky et annonça ensuite à Kelly et Brian qu'Akky viendrait les chercher dès le lendemain pour se rendre chez Johnny.

Le lendemain donc, tous les trois montèrent dans la voiture d'Akky pour se rendre chez Johnny qui les accueillit vêtu cette fois d'un string léopard. Kelly ne put retenir une exclamation :

- Waw, t'es drôlement sexy ainsi ; ça te va rudement bien tu sais !

- Oh, merci. Tu es Kelly je suppose ?

- Oui, et voici mon frère Brian.

- Salut Brian.

- Salut Johnny.

- Suivez- moi tous les quatre.

Kelly fut la première à suivre Johnny dans les escaliers qui menaient aux caves et à la piscine extérieure. Tout au long des marches, elle admira le balancement des fesses du jeune homme séparées seulement par un fin cordon noir et plat. Elle en ressentit une telle impression de lascivité qu'elle commença aussitôt à mouiller.

- Voilà, c'est ici qu'on se déshabille et qu'on passe à la douche. Je vous laisse faire. Rejoignez-moi dès que vous serez prêts.

Habitués des lieux, Erwan et Akky choisirent leur

place habituelle et commencèrent à se déshabiller. Brian se glissa à côté d'eux. Kelly, quant à elle, prit le côté opposé. Et comme elle s'était habillée très légèrement elle fut la première à se glisser dans la douche. Encore toute mouillée, elle en sortit pour se précipiter joyeusement dehors sans attendre les autres. Afin de gagner du temps, Erwan et Akky pénétrèrent alors ensemble sous la douche et, le plus naturellement du monde, commencèrent à s'y savonner l'un l'autre. A cette scène d'une troublante sensualité, Brian qui restait à la fois intimidé et fasciné par la beauté d'Akky, ressentit à son tour un trouble érotique qui, chez lui, se manifesta par une érection subite et complète. Il ne ressentait plus désormais une gêne coupable à se montrer ainsi, mais comme c'était la première fois qu'Akky le voyait dans cet état, au sortir de la douche elle lui dit d'un air émerveillé :

- Ahhh... mais je vois que tu es en aussi bonne santé virile que ton frère ; c'est bien Brian.

Flatté de ce compliment, Brian se glissa à son tour sous la douche où, progressivement, son érection cessa. Akky et Erwan l'attendirent pour l'accompagner dehors où se trouvait la piscine. Arrivés sur la terrasse, ils trouvèrent Kelly et Johnny déjà dans l'eau et adossés tous deux à une des parois. Ils semblaient en grande conversation. En voyant les trois nouveaux arrivants, Johnny leur fit un signe bienveillant de la main. Brian se montra si ravi de cette piscine qui s'offrait à ses regards qu'il y plongea aussitôt, faisant jaillir l'écume tout autour de lui. En dépit de son âge, il était déjà très bon nageur. Aussi Erwan dit-il à Akky qu'il ne fallait pas trop craindre pour lui. Les deux jeunes amoureux firent donc quelques longueurs pour se détendre

puis jouèrent un moment au ballon avec Brian qui semblait follement s'amuser. Ensuite, ils laissèrent Brian batifoler librement et s'adossèrent eux aussi contre une paroi du bassin. Du côté opposé, Johnny et Kelly continuaient leur discussion entremêlée désormais de petits rires. Eux aussi paraissaient beaucoup s'amuser.

- Eh bien Erwan, il me semble que ta soeur et Johnny s'entendent super bien.

- Oui, ils ont l'air de s'être trouvé des affinités. Ca ne m'étonne pas des masses puisque Kelly est d'un naturel assez contestataire et sait se faire rapidement des amis. Je pense qu'elle et Johnny doivent avoir pas mal de points communs.

- Possible en effet. Dis donc, il sera bientôt midi. J'ai pris avec moi quelques sandwiches. Je vais aller les chercher et nous pourrons les manger tous les cinq ensemble autour de la table de la terrasse.

Aussitôt dit, aussitôt fait : Akky sortit de l'eau et s'éclipsa un moment avant de revenir avec un grand sac qu'elle avait emporté avec elle après l'avoir tiré du coffre de sa voiture. Elle en extirpa une glacière et appela tout le monde à la rejoindre. Brian fut le premier à sortir de l'eau et à se précipiter sur la nourriture qu'il mangea avec appétit. Kelly et Johnny restèrent d'un côté de la table tandis qu'Erwan et Akky se rangèrent de l'autre. Ce fut Johnny qui, le premier, lança la conversation...

- Dis donc Erwan, tu m'avais caché que tu avais une si jolie soeur. Franchement, elle a vraiment tout ce qu'il faut là où il faut ! Et puis elle est très drôle et m'amuse beaucoup.

- Tais-toi Johnny, tu me fais rougir.

Akky enchaîna :

- C'est vrai que Kelly est jolie. Mais n'en profite pas hein ; souviens-toi de ce que tu nous as promis.

- Crois de bois croix de fer ! Je suis un garçon sérieux maintenant et il me faut bien plus qu'un joli corps sans cervelle pour retenir mon attention.

- Et toi Kelly, que penses-tu de Johnny ?

- Il a beaucoup d'humour. Il est certes moins baraqué qu'Erwan, mais je le trouve très bien et séduisant ainsi.

Puis, quelque peu provocante comme savait l'être aussi Johnny, elle ajouta :

- Et puis j'ai pu sentir tout-à-l'heure qu'il avait un solide gourdin capable de satisfaire une fille qui, comme moi, ne manquerait ni de cervelle ni d'humour.

Ce fut au tour de Johnny de rougir un peu. Il s'expliqua :

- Ben oui Erwan, je ne sais pas si tu le sais, mais ta soeur n'est pas seulement jolie et sympa, elle est aussi diablement entreprenante. Elle a des mains plutôt baladeuses...

- Je peux aisément l'imaginer Johnny ; mais Akky et moi savons qu'il en faudrait bien davantage pour te mettre mal à l'aise avec une jolie fille, non ?

- Ah ca, c'est certain...

Erwan conclut :

- C'est à vous de voir. Akky et moi nous n'avons pas à juger votre comportement. Tant mieux si vous vous entendez bien ensemble.

Brian, un peu déconnecté par rapport à cette conversation, lança alors :

- Et si on y retournait ?

Et, sans attendre la réponse, il quitta la table et replongea dans l'eau. Les quatre autres jeunes gens le suivirent et, tandis qu'Erwan et Akky refaisaient quelques longueurs, Johnny et Kelly s'adossèrent à nouveau là où ils s'étaient tenus auparavant. Après avoir fait quelques longueurs, Erwan et Akky s'adossèrent eux aussi là où ils l'avaient fait précédemment. Ils virent alors que Kelly et Johnny s'embrassaient longuement, comme si quelque chose venait de se passer entre eux. Tous deux échangèrent alors quelques mots puis entreprirent de sortirent de l'eau. Ce fut une scène assez cocasse car Kelly prit alors Johnny par la taille et, de son autre main, tout en riant avec lui, elle plaqua la verge du garçon contre son ventre comme pour dissimuler qu'il était en érection. Avant qu'ils s'éclipsent dans la maison, leurs regards croisèrent ceux d'Erwan et d'Akky et tous quatre partirent d'un grand rire dont Brian, occupé à faire des cumulets dans l'eau, ne compris pas l'origine. Il interrogea pourtant :

- Johnny et Kelly ne sont plus là ?

- Non Brian, ils semblent avoir mieux à faire à présent.

- Ohhh, je comprends. Ben ça alors, ma soeur est une rapide.

Akky lui répondit.

- Tu sais Brian, ces choses-là arrivent parfois beaucoup plus soudainement qu'on peut l'imaginer. Ce fut aussi le cas pour Erwan et moi. Tout ce qui reste à espérer à présent c'est que Kelly et Johnny ne font pas fausse route. Mais j'ai assez confiance désormais au bon sens de Johnny pour qu'il ne prenne pas les choses à la légère et qu'il ne se moque pas du tout ta soeur. En tout cas, je ne m'inquiète

pas pour elle car je la crois en de bonnes mains. Allons Brian, récupère ton ballon, on va refaire une partie tous les trois !

Avec son charmant sourire, Akky fit comprendre à Erwan que cette partie de ballon improvisée permettrait mieux à Brian de relativiser l'événement dont il venait d'être le témoin étonné. Tous les trois multiplièrent donc les passes du ballon et Brian sauta et cria de plaisir dans l'eau. Le temps passa ainsi et, un moment donné, Akky s'aperçut que la douche du vestiaire fonctionnait. Fine mouche, elle sortit rapidement de l'eau, gagna le vestiaire où Johnny et Kelly prenaient une douche ensemble, fouilla dans son sac et en sortit un tampon périodique. Elle le montra à Kelly et lui souffla :

- Tu vas certainement en avoir besoin.

- Oh, merci, c'est gentil à toi. Je me demandais justement comment j'allais faire...

Akky regagna la piscine et, quelques minutes plus tard, Johnny et Kelly réapparurent. Ils se tenaient cette fois par la taille et le visage de Kelly était comme illuminé. Johnny semblait désormais aux petits soins pour elle, l'aidant même à descendre l'échelle de la piscine. Tous deux se tenaient désormais collés l'un contre l'autre et échangeaient de longs baisers profonds sans plus se soucier de la présence d'Akky, d'Erwan et de Brian.

Les yeux d'Akky brillaient de joie et de bonheur en les voyant ainsi si heureux tous les deux. Elle enlaça à son tour Erwan et l'embrassa tendrement. Brian, lui, s'exclama avec son habituelle franchise :

- Ben ça alors, ils ne pensent plus qu'à s'embrasser ces quatre-là ! Et moi alors ?

Quatre rires lui répondirent et Erwan lança à sa soeur :

- Alors, c'était bien ?

- Oh oui, il fait cela très bien.

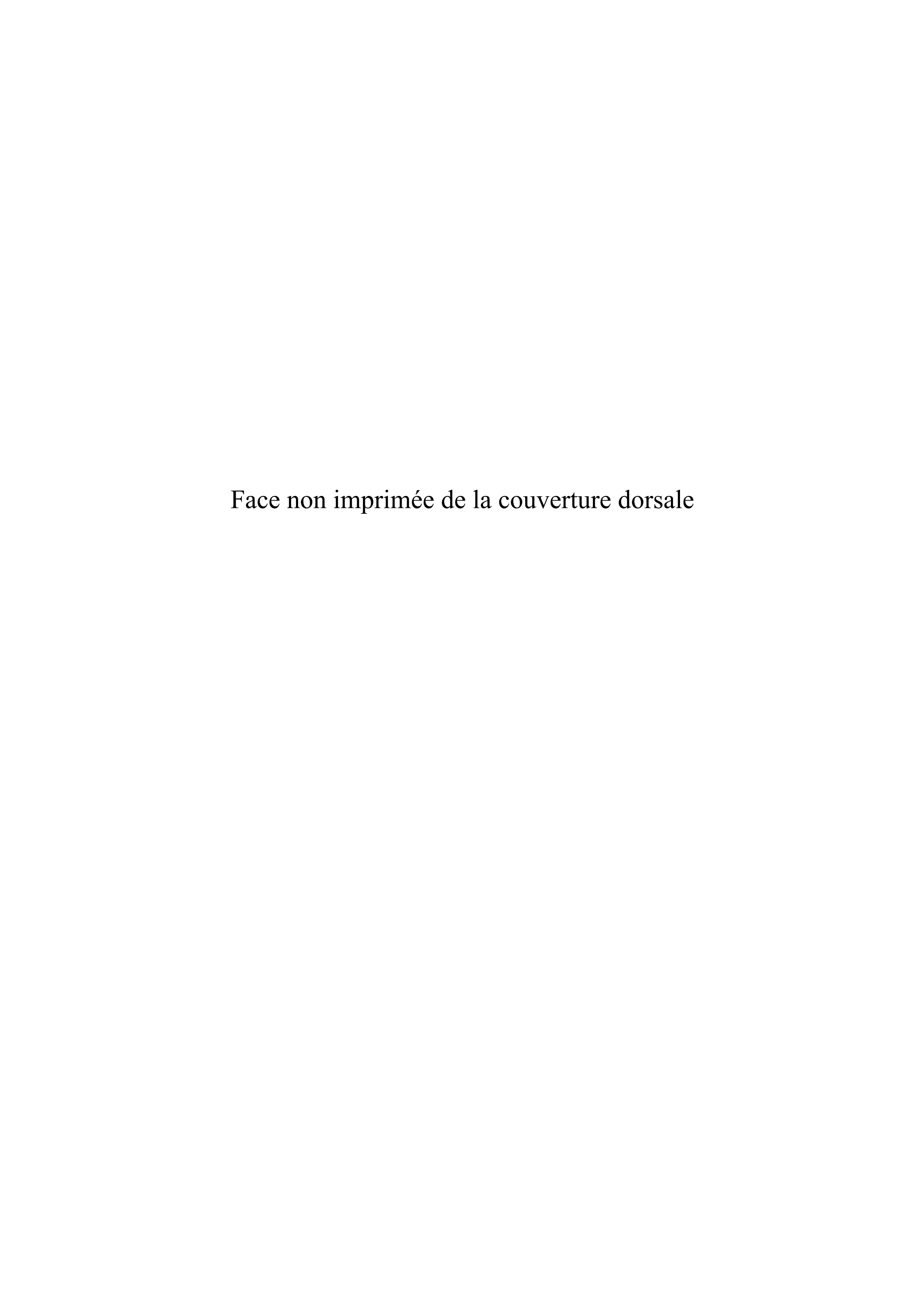
Des rires joyeux éclatèrent à nouveau et Akky lança :

- C'est sûr, c'est moi qui lui ai appris.

- Je sais, il me l'a dit, tout comme il m'a avoué à quels jeux il avait joué avec toi Erwan.

A nouveau, il y eut quelques éclats de rire. Mais une fois encore, Brian ne comprit pas tout. Il s'en fichait d'ailleurs, car désormais il était bien content de voir ces quatre-là si heureux. Et il savait qu'un jour prochain se serait son tour...

FIN



Face non imprimée de la couverture dorsale



Faisant l'impasse sur leur propre passé, beaucoup d'adultes ferment les yeux sur certaines réalités. Ils voudraient croire ou font semblant de croire que l'adolescence n'est pas le moment de la vie où se cristallise la personnalité sexuelle que chacun adoptera par la suite...

Au fil des pages de ce court roman, on découvre la manière dont certains adolescents des deux sexes peuvent partager entre eux les émois que leur offre la nudité, l'érotisme et le plaisir sexuel. On les suit dans leurs expériences diverses et leur façon d'assumer de mieux en mieux leurs choix dans ce domaine. On découvre aussi que ce peut être pour eux une grande chance d'avoir des parents libérés, mais qu'ils conserveront néanmoins toujours, vis-à-vis d'eux, un jardin secret...

A propos de l'auteur :

Nudiste convaincu depuis ses 13-14 ans puis modèle nu pour des artistes à partir de ses 18 ans, il a accumulé les expériences, les observations et une documentation considérable sur le sujet. A travers ce roman basé sur divers faits réels dont certains vécus par lui-même, il livre des constats et propose ce que pourrait être une forme idéale d'éducation à une vie adulte responsable.